

Émergences féminines

De gamelles en rebonds

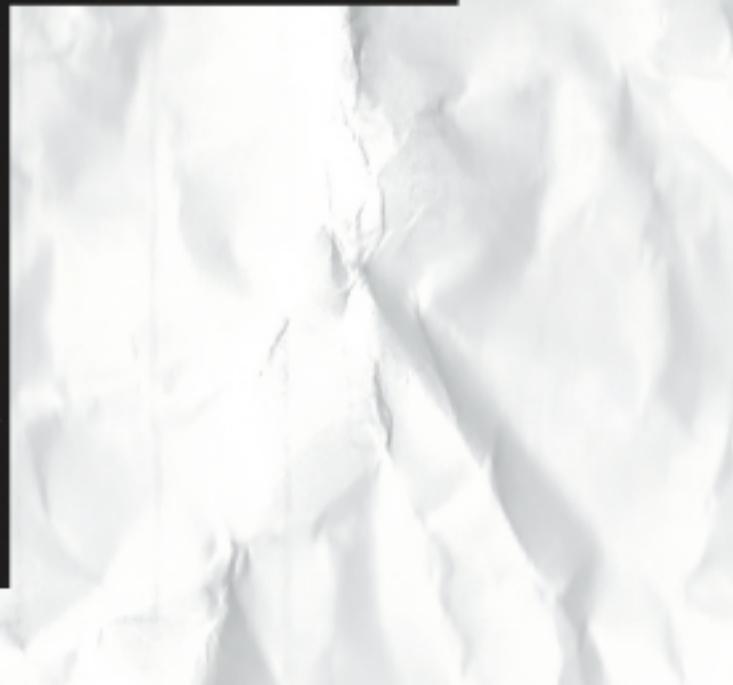
Patchwork de paroles féminines Témoignages En trois « D »

Décembre 2016

MEIGNAN Chantal









Présentation

Ayant pris conscience que les lecteurs d'aujourd'hui, - quelque peu pressés - zappent facilement, je propose ici des textes indépendants, « des Encarts », en correspondance les uns avec les autres chacun signifiant.

Ainsi on peut feuilleter, lire de façon linéaire ou bien picorer de ci de là, chacun à son gré et selon ses intérêts du moment.

Quatre séries d'encarts, ou niveaux de lecture se déroulent tout au long de l'ouvrage.

- A gauche de la page de gauche : « mes » analyses personnelles à propos des conditions de vie des femmes..... p.8 à p.68
- A droite de la page de droite : des réflexions d'auteures féministes universitaires p.8 à p.113
- Au centre gauche : quelques témoignages de mes propres vécus..... p.8 à p.138
- Au centre droit : des histoires de femmes du monde, que j'ai rencontrées ou dont j'ai lu des récits..... p.8 à p.146

Un encart sur deux, est «grisé» pour mieux le suivre d'une page à l'autre.

Il me reste à vous souhaiter de pouvoir picorer parmi ces témoignages ; à votre gré.

Avant propos

Pas plus intellectuelle que manuelle, ni écrivaine, ni experte en quoi que ce soit, juste artisane de ma vie de femme, je souhaite tisser ici la trame des ingrédients qui ont nourri mon féminisme. Mes vécus m'ont forgée au cours de nombreuses décennies où il m'a fallu sans cesse inventer des stratégies pour rester debout et renouveler mes énergies, parfois au delà du raisonnable.

Malgré des handicaps considérés indépassables – être une femme d'âge mûr, seule parmi ses huit enfants- il me fallut **PROUVER** que j'étais – aussi - apte à assumer **DES** responsabilités, sociales, culturelles, professionnelles, politiques, en même temps que **MES** responsabilités familiales, personnelles.

Avant que sombre dans un oubli anonyme, mon passage en ce monde, je veux dire, ce qui, comme beaucoup de femmes, m'a permis de bien vivre, de vivre en dignité, en fierté, hors toute hypocrisie, dans une société qui ne favorise pas une telle démarche. Juste une trace dans le sable... en ce début du XXI^e siècle. C'est là le motif qui « m'agit » vers un but incertain : celui de témoigner avec de simples mots, des mots maladroits, le sens de ces actions menées durant une vie !

A vous de jouer avec un œil critique tout en restituant chaque événement dans son histoire, qui elle, a un suivi historique.

Merci à vous pour vos patiences et vos légitimes interrogations !

La triple peine des femmes ?

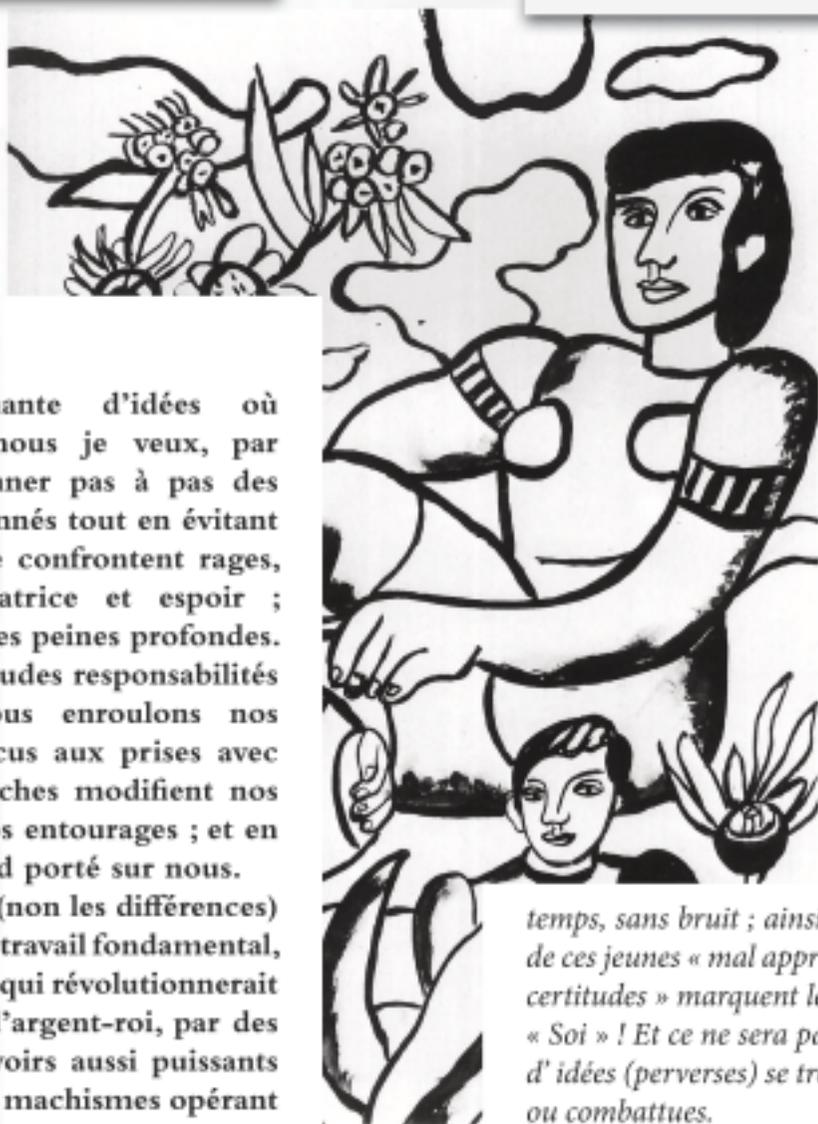
« Aile » entre Terre et Ciel

Témoigner

Témoigner ?

Dans la marmite bouillonnante d'idées où s'entrechoquent de sourds remous je veux, par quelques témoignages, déboulonner pas à pas des idées et des comportements surannés tout en évitant des sorties de route ! En moi se confrontent rages, compassion, volonté transformatrice et espoir ; parfois désespoir et peine...oui, des peines profondes. Nous portons, nous femmes, de rudes responsabilités quant à la manière dont nous enroulons nos quotidiens, nos présents, nos vécus aux prises avec nos aspirations. De telles démarches modifient nos regards et nos consciences sur nos entourages ; et en retour elles transforment le regard porté sur nous.

Des avancées réduisent les écarts (non les différences) entre nous et nos compagnons. Ce travail fondamental, est une base incontournable de ce qui révolutionnerait une démocratie handicapée par l'argent-roi, par des hiérarchies pétrifiées et des pouvoirs aussi puissants que moribonds, imprégnés de ces machismes opérant tels des rhizomes ...



Tais toi !

*Dires d'un père français, à sa fille en 1945:
«Tu n' es qu'une femme, ma fille !» Une certitude !*

Et plus couramment : «Comme tu es mignonne ! Es tu sage comme une image ? Tu fais des caprices de petites filles ...»

*Autres certitudes colportées sans retenue:
«les femmes sont les « poubelles » des hommes !»*

«Tu accoucheras dans la douleur et le sacrifice ...»

De telles informations en rien exceptionnelles, s'inscrivent dans les mémoires, les consciences de soi et du genre féminin.

Informations enregistrées ? La plupart du temps, sans bruit ; ainsi des contradictions bouillonnent dans les têtes de ces jeunes « mal apprivoisées » ! Pourtant c' est au fer rouge que ces « certitudes » marquent les conceptions, forgent les identités, les idées de « Soi » ! Et ce ne sera pas aisé de les extirper des consciences : ce genre d' idées (perverses) se trouvent plus souvent confirmées que contredites ou combattues.

Sans crainte du ridicule d'une imbécillité ressassée.

Femmes du monde

Quelques « Dires » :
de chercheuses,
écrivaines... et autres !

Femmes en différences ?

Une évidence : Les modes de vie, de pensée, de devenir des femmes du monde, ont une influence déterminante ; que l'on soit femme asiatique, européenne, africaine, australienne, américaine, que l'on soit femme de passés récents ou lointains, les modes de vie creusent entre elles des différences indéniables. Des différences historiques qui se trouvent peu à peu estompées par les évolutions et par les brassages de populations ; mais elles ne masquent que partiellement ce qui leur est commun. Les femmes manifestent clairement, sous un même dénominateur, une sororité forte parce que vécue par elles, quelles que soient leurs origines. Or de cette sororité il en est peu question, comme de la plupart des avancées féministes. Ce sont des sujets considérés secondaires, d'intérêts moindres, majoritairement ; pourtant il y a là un questionnement pour certains et parfois même un danger de civilisation : Je diaboliserais volontiers de tels machistes pour en moquer les certitudes et les pouvoirs d'un autre âge!

Profondément antiraciste, anti sexiste, mais pacifiste et féministe, ce qui retient mes attentions, ce sont les traits d'union qui émergent et se développent dans les courants des vies des femmes. D'où qu'elles soient !

L'état des savoirs ; sous la direction
de M.Marvani (extraits) :

– Femmes, genre et sociétés :

Point de vue historique récent : La seconde moitié du XX^e siècle fut, dans l'ensemble des pays développés et tout particulièrement en France porteuse de transformations sociales majeures pour les femmes : la liberté de l'avortement et de la contraception, le droit de vote et la parité, la croissance spectaculaire de l'activité professionnelle et la percée des scolarités féminines sont de vraies conquêtes. Même si elles demeurent pour l'heure, inachevées. Au delà du statut et de la place des femmes dans la société, ces mutations ont sérieusement affecté les relations entre hommes et femmes. Ont-elles pour autant véritablement entamé la domination masculine? Ont-elles réussi à construire les fondations de l'égalité réelle des sexes ? »

... Si une majorité d'hommes se trouve encore lourdement pétrie de tels machismes malgré de notables évolutions, il est une minorité vaillante, lucide et décidée qui œuvre et soutient l'émergence de leurs compagnes ...Vers une vie meilleure, forgée pas à pas en partage de bonheurs, hors hypocrisies de façade.

Des prises de conscience -tant féminines que masculines - nourrissent ces pages, que je souhaite ouvertes à tous les vents.

Travail

J'ai aimé travailler; j'ai partagé de nombreuses et diverses activités, toutes constitutives de la femme que je suis devenue. J'ai eu la chance de pouvoir échanger, confronter, réaliser, souvent dans des conditions qui m'ont sérieusement interpellée, ce qui a engendré dans ma vie des obligations morales et dans tous les cas, des choix possibles à assumer ; en cohérence.

Travail salarié, travail gratuit ou non rémunéré, activités en amitiés, rencontres chemin faisant, ont ponctué ma vie active, dite laborieuse, la cultivant, la transformant, au quotidien. Ce sont précisément ces quotidiennetés de femmes qui m'ont forgée et que j'ai forgées peu à peu dans mon sillon.

*Les désillusions ont jonché mon jeune parcours. C'était il y a longtemps
Moi ou une Autre ? Comme si c'était une Autre : ELLE, disons plutôt Aile pour garder une distance et éviter le pronom personnel.*

La jeune Aile donc, vole allègrement entre utopies et réalités, au rythme des événements, ce qui l'aidera à ajuster ses analyses, vers des confrontations, des coopérations, vers des avancées lentement façonnées.

- **Tu n'ès qu'une femme ?** Aile se revoit à l'orée de sa vie de femme, se jurer à elle même que si, un jour, elle mettrait au monde « de futurs hommes », ils grandiraient accompagnés de regards aiguisés sur ces machismes ambiants qui étouffent tant de bonheurs perdus -pour eux comme pour elles, vu les méconnaissances profondes qui pèsent encore sur les épaules des femmes.

- **Les femmes sont les poubelles des hommes ?** Les guerres banalisent légitimement les violences faites aux femmes, violences, viols subis dans la honte et l'opprobre... Déchirée entre de tels vécus et de légitimes espoirs, face à tant d'irrespects hypocrites, Aile tâtonnait entre ses désirs et des brouillards où se posait la question : femmes objets ou femmes sujets ?

- **Tu accoucheras dans la douleur ?** A cette époque les anesthésies médicamenteuses étaient peu développées ; pourtant apprendre à connaître son corps, son fonctionnement et le poids des idées-certitudes permit à Aile de comprendre, de gérer, de diriger son premier accouchement (1953). Ce lui fût non seulement un bonheur immense d'offrir la vie, mais aussi la découverte essentielle, qu'en conscience elle pouvait dépasser des souffrances réputées insurmontables. Mieux encore, Aile prenait conscience d'une puissance jusque là insoupçonnée de sa personnalité en devenir : fabuleuse assurance ...

Si « On ne naît pas femme : on le devient. »

De même, on ne naît pas homme, on le devient ...

Dès avant son premier souffle l'enfant se trouve enveloppé d'un tissu culturellement sexué. Sa féminité, sa masculinité se développeront dans un entre-las plus ou moins complexe de mots, d'attitudes, de situations, de contraintes, d'influences émanant d'un milieu spécifique : classe sociale, époque donnée, milieu culturel. Sa personnalité fraiera un cheminement

Sur toutes pèsent ce que je nomme « les trois peines » des femmes ; en fonction de leurs origines elles tâtonnent, cherchent, inventent des cheminements libérateurs, lesquels convergent et se confortent. J'ai le bonheur d'avoir vécu d'authentiques sororités et la révélation de ces traits d'union m'est un réconfort et une lucide source d'espérances.

Des femmes « Arc en ciel »

Enfances, adolescences ? des périodes cruciales d'enracinement pour ces vigoureuses boutures chargées de sève, qui nourriront leur devenir, leur fructification, leur émancipation au rythme des circonstances et des événements.

Dans le registre féminin, « soumission, rébellion, affirmation » se bousculent en ma connaissance le souvenir de jeunes filles aux prises avec de graves difficultés qui pourtant ont gardé la tête haute malgré les embûches. Des femmes que j'admire : chacune à sa façon, tenant compte de circonstances différentes, a su inventer une démarche de progressive affirmation de sa présence au monde ! Elles assument leur féminité et leur devenir de FEMMES parmi les femmes, les hommes, les jeunes de ce XXI^e siècle !

L'âge des énergies raisonnées ?

C'est bien, entre vingt et la trentaine, que l'on veut tout le bonheur possible ; du bonheur de toutes les couleurs ; grâce à des flots d'énergies. Que ça se dise et se vive haut et clair ou que ça se vive dans le secret de non dits flottants.

Des énergies limitées certes, par des contraintes sociales, événementielles auxquelles s'ajoutent pour les filles toutes celles de la seconde peine, celles des dominations sexistes, autant dénoncées que subies face à une hypocrite inertie, ou encore aux insidieuses croyances étouffées de la troisième peine, obstacle



– *Dominations et égalité* : « Le principe de liberté qui a conduit à remettre en cause la domination masculine tout au long de l'histoire contemporaine...devrait envisager la possibilité d'échapper à un destin qui ne lui laisserait d'autre choix que de poursuivre une lutte sans fin... demeure la question des conditions matérielles et idéologiques, individuelles et collectives, qui pèsent sur nos « CHOIX » et sur notre liberté.

Comme disent en riant les gamins-gamines, «Je me suis ramassé de nombreuses gamelles» : des gamelles mal évitées, parfois provoquées, souvent subies, mais toujours «en résistance» face à des obstacles, à des violences que je ne pouvais encaisser ; disons plutôt que je ne pouvais accepter sans mot dire. Vouloir les contourner, parfois devoir s'y opposer et souvent chercher à se façonner des démarches inusitées? Des sentiers de traverse m'ont permis chaque fois, après avoir quelque peu vacillé, d'éviter de stériles affrontements et surtout de me retrouver debout les deux pieds au sol !

Ce « Je » est lointain, mais historiquement présent, porté en moi. Cette « Je » au féminin, je la vois avec un recul qui me permet d'en rire, de m'en étonner, d'en souligner l'évolution, les illusions, les remodelages, les erreurs et les regrets : des vécus au quotidien au cœur d'avatars, de rebonds, de drames, de sourires et de rires !

Cette « Je » est-elle une Autre ? Tant de vécus inscrits en grande profondeur sont la base de métamorphoses ultérieures. Lente émergence féminine parmi des millions d'autres femmes qui elles aussi peinent, rient, pleurent, se cabossent mais toujours, décidées, se relèvent, incertaines, scrutant les horizons vers plus de justice, plus de liberté.



qui lui sera propre : elle aura, comme chacune, à assumer des contradictions, des aliénations, mais bénéficiera des mutations modernes, fabuleuses : des possibilités ouvertes...

Quant à Aile, elle eut la chance de côtoyer durant son adolescence des mouvements de la Résistance, puis des démarches progressistes, pacifiques, et des milieux étudiants au cœur des « trente glorieuses ». Confrontations, coopérations multiples ont pavé ses années de jeunesse.

majeur enfoui en soi, qui fait s'entrechoquer les désirs d'être «soi au monde» aux regards d'anathèmes stérilisants. L'écume de ces Peines ne se dessine qu'en filigrane des revendications féminines.

Des femmes « Arc en ciel » ? Elles sont « arc en ciel » par choix ou par nécessité ; selon les situations, et les contextes historiques et sociaux et plus encore en fonction de leurs expériences vécues et des bagages culturels acquis !

Des échanges ont nourri nos relations ; d'où ces quelques témoignages, brodés fil à fil où chacun, chacune puisera dans ce patchwork féminin; comme il lui plaira !

-1- Femmes rencontrées :

Soraya, femme afghane :

Le port du chadri est maintenant pour elle, -lors de notre rencontre en ce début du XXI^e siècle- non une obligation incontournable mais un voile qui lui permet d'être libre de se rendre là où elle veut ; les taliban ne sont plus les maîtres mais ils sont là à veiller, surveiller et mieux vaut encore ne pas être repérée. Elle a couru et ruisselante elle s'éponge le visage dans un bel éclat de rire, fourrant son chadri en boule dans son cabas. Avec ses camarades elle est venue témoigner et demander le soutien de ces femmes déléguées par des pays étrangers, lors de la première Loya Jirga, qui devait reconnaître des droits aux femmes de leur pays qu'elles venaient défendre.

Simone Weill a écrit : L'égalité est une idée-force de notre époque dont le développement est associé à celui de la démocratie. C'est un besoin vital de l'âme humaine. Elle consiste dans la reconnaissance que la même quantité de respect et d'égards est due à tout être humain...

- Dans les sociétés sans castes et sans classes, les rapports économiques entre les individus et les groupes n'ont plus que les rapports de parenté, le pouvoir de créer des liens de dépendance matérielle et sociale entre tous les individus. En revanche dans les sociétés de castes ou de classes chaque individu et chaque groupe dépend des autres, matériellement et socialement pour exister. Le statut de l'économique y est donc tout différent et affecte autrement les rapports entre les sexes. Ceci a pour conséquence sur le plan politique et culturel qu'il ne suffira jamais d'établir l'égalité des droits et devoirs entre les hommes et les femmes au sein de la famille et des rapports de parenté pour éradiquer la domination d'un sexe sur l'autre, en l'occurrence celle des hommes sur les femmes. L'enjeu fondamental des transformations des rapports inégaux entre les sexes se situe au-delà de la famille, c'est à dire dans la place qu'occupent les hommes et les femmes dans les rapports politiques et aussi

Déclin ...

Je suis au déclin de mon existence : Je veux dire en toute modestie, ce qui a nourri mes colères, autant que mes regrets, mes peines, mes espoirs.

Moi, femme dans ma neuvième décennie j'ai la chance, le bonheur de vivre parmi des proches, familiers et amis, hommes et femmes, qui participent, en toute lucidité dans le creuset de leurs existences, à ces avancées féminines, simplement humaines. Ils les cultivent et les partagent avec leurs proches, leurs compagnes et compagnons de travail. Toutes et tous y gagnent en parcelles de reconnaissances mutuelles, en respect de leurs particularités et surtout en partage et dignité sereine. Chacune, chacun à sa façon accompagne mes dernières années d'existence avec des attentions particulières ; de loin en loin, furtivement parfois, respectant ainsi ma propre personnalité, mon autonomie, mes proximités, mes libertés. Celles et ceux qui entourent mon existence s'épaulent, s'enrichissent mutuellement : ce m'est du bonheur.

Privilégiée en ce sens, je le suis aussi grâce à une retraite décente, suffisante pour assurer mes besoins -plutôt économes- Je m'autorise à participer à des projets tant familiaux que sociaux, y compris en partageant des voyages qui élargissent les horizons. Ni pauvre, ni riche : juste propriétaire de mes livres, de mes rêves et de mes affections. Je vis en suffisance assurée pour être disponible et capable autant de rages que d'émerveillements. Et même de contemplations en quiétude, parfois.

Œcuménisme ? Késako ?

Jeune ado, Aile a vécu l'exode durant la guerre de 40-45, puis dans un village de montagne où la majorité des habitants était impliquée dans des mouvements de Résistance.

Entre le « Aimez vous les uns les autres » du Temple protestant qu'elle fréquentait, et les rencontres de jeunes maquisards (dits terroristes) vers lesquels elle jouait un rôle de factrice, transmettant des nouvelles d'importance, Aile vécut avec force, confiance et conviction, des actes de solidarité évidents, aussi normaux que l'air respiré.

La montagne était belle en toutes saisons, dans une nature généreuse en baies et champignons, et même les saisons les plus froides enchantaient Aile. Les rencontres avec les paysannes, d'abord méfiantes et de glace, se muaient en franches et rudes accolades. Riche d'œufs, Aile rentrait avec du pain de seigle et ni plus, ni moins, riche d'humanité.

En 45 de retour dans un Paris bombardé, Aile découvrait la réalité des classes sociales antagonistes, des rationnements alimentaires sévères, et diverses hypocrisies ressenties péniblement. Ce retour lui provoqua de sérieux décalages ...

Au temple protestant de belles parisiennes chapeautées et gantées se répandaient en papotages insipides, du moins ainsi vues par la sauvageonne. Chez les protestants la première communion se fait vers la quinzième année. Inscrite parmi une vingtaine de jeunes catéchumènes Aile fut prise en main par le pasteur en cours particuliers, sans qu'elle en comprenne les raisons.

Un honneur ? Pourquoi ? Une douce naïveté ? Néanmoins il y eut la robe blanche et une fête familiale en toute discrétion vu les restrictions durables.

A l'automne suivant, un groupe d'enfants était confié à la jeune recrue confirmée, dans le cadre de l'école du dimanche. En toute honnêteté Aile crut devoir dire ce qu'elle pensait alors :

Soraya est enseignante dans un lycée depuis peu, dans des locaux en ruine; sans moyen de transport elle doit marcher près de deux heures pour rejoindre son lycée ; elle espère être rémunérée. Durant la longue nuit des taliban, au fond d'une cour, dans le plus grand secret, elle recevait des fillettes et leur faisait l'école, non sans risques quotidiens.

Elle se souvient de cette enfant – une autre Soraya - qui avec les siens avait fui Kabou, sa maison, son école, ses grands parents. Son père et sa mère avaient dû abandonner leurs métiers et n'emportaient que des baluchons pour entretenir leurs quatre enfants. Durant l'interminable voyage à pied, un de ses frères qui s'était éloigné pour ses besoins, eut la jambe arrachée par l'explosion d'une mine anti personnelle. Sans les soins apportés par une ONG il n'aurait pas survécu à ses souffrances. La famille devait s'éloigner le plus vite possible mais épuisée et sans ressources elle finit par s'installer dans une maison abandonnée. Rapidement repérée par les taliban locaux, sa mère et la petite Soraya qui allait sur ses dix ans, furent, pour sortir chercher l'eau et le bois, se couvrir d'un chadri qui les empêchait de voir où elles marchaient. Un soir alors que le père rentrait de petits boulots il fut pris à partie par un groupe de taliban, qui après l'avoir battu, l'ont emmené en prison. Cette scène Soraya, cachée derrière un rideau de fenêtre, elle l' a suivie d'un regard terrifié ; elle a vu toute l'altercation et la résistance calme et posée du père. Celui ci mourut peu après sans que ses enfants ni sa femme ne puissent le revoir.



religieux qui permettent de gouverner la société dans sa globalité.

– «*Les rapports sociaux* sont toujours associés à des représentations qui légitiment l'attache à tel ou tel pouvoir à l'individu selon son sexe. Ces représentations ne sont pas inconscientes.

Elles appartiennent à l'ordre de la conscience sociale, collective et individuelle, et elles sont jusqu'à un certain point partagées par ceux qui exercent le pouvoir et par ceux qui le subissent. C'est d'ailleurs ce partage qui explique le consentement que les dominés peuvent accorder à ceux qui les dominent.»

– *Recherche et féminismes* : « L'inégalité entre les sexes peut jouer le rôle de paradigme de toutes les autres formes de discriminations, celles-ci n'en sont pas pour autant reléguées au second plan par les féministes...elles se sont toujours jointes au combat d'autres « minorités

– *La nouvelle génération* de jeunes filles des banlieues a pris la parole, et a ainsi renoué avec un autre mode de dénonciation politique des violences privées . Le groupe «Ni putes, ni

En relative bonne santé parce que j'ai la chance d'être soignée et de pouvoir pratiquer diverses activités d'entretien : je cultive mon jardin potager, mes fruits rouges ; je partage les produits de mes plantations. Mes yeux me permettent de lire et d'écrire ; mes genoux de nager, glisser, pédaler ; la diversité de mes intérêts et de mes rencontres, facilitent des échanges d'idées, d'opinions, de réflexions en des lieux et milieux différents.

Et voilà : je suis une Mère-Grand qui produit et offre « des confitures et des écritures ».

Privilegiée surtout je suis, parmi ces millions de femmes qui nourrissent la planète de leurs labeurs, et qui souvent tiennent à bout de force des familles entières tandis que d'autres en semi clandestinité assument de multiples responsabilités dans l'ombre de leurs histoires.

Des femmes esclaves, des femmes objets sexuels, des femmes battues : en ce XXI^e siècle, elles sont innombrables en survie dans des enfers, sur TOUS les continents. Certaines se défendent avec une force sereine dans des conditions extrêmes, simplement, pour survivre, pour être « considérée » pour « SE » considérer elles même.

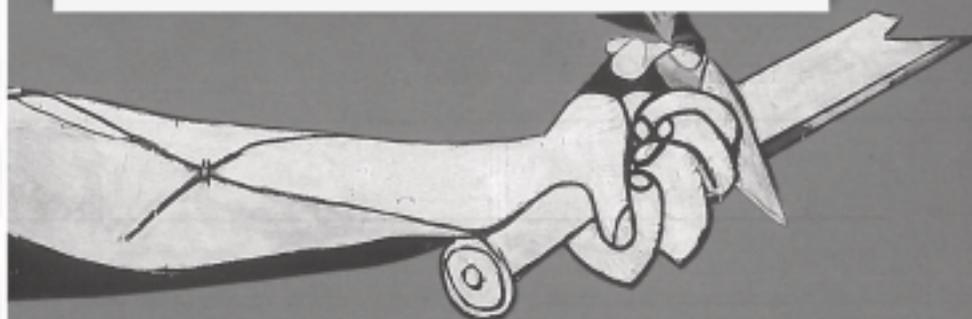
Privilegiée, assurément ! Toujours debout malgré les tempêtes, désillusions, gamelles endurées et peines si peu estompées. Les craintes d'un avenir lourd d'inquiétudes, je les partage avec tant d'autres « femmes en marche » ainsi que le sens de notre présence au monde ; évidemment avec ces hommes, eux aussi engagés vers de telles transformations.



« Toutes les religions se ressemblent, toutes confortent les fois des gens en leur dieu ».

Un tableau vivant avec peintures, chants et lectures de poèmes, exprimait cette croyance en un œcuménisme vivant. C'était beau, rigolo, avec plein de plaisirs juvéniles.

Convoquée par le Pasteur, Aile fut démise de ses fonctions sans ménagement. Qu'une telle Autorité lui signifie son renvoi (le premier !) fut mal reçu par cette jeunette à laquelle manquait sans doute quelque once d'esprit critique et d'expérience, mais surtout fallait il qu'elle se démette d'aveugles confiances. Ainsi elle écopait d'une première gamelle, alourdie par ce qu'elle considérait comme une « Peine » qui lui était infligée alors qu'elle ne se sentait en rien « coupable »...



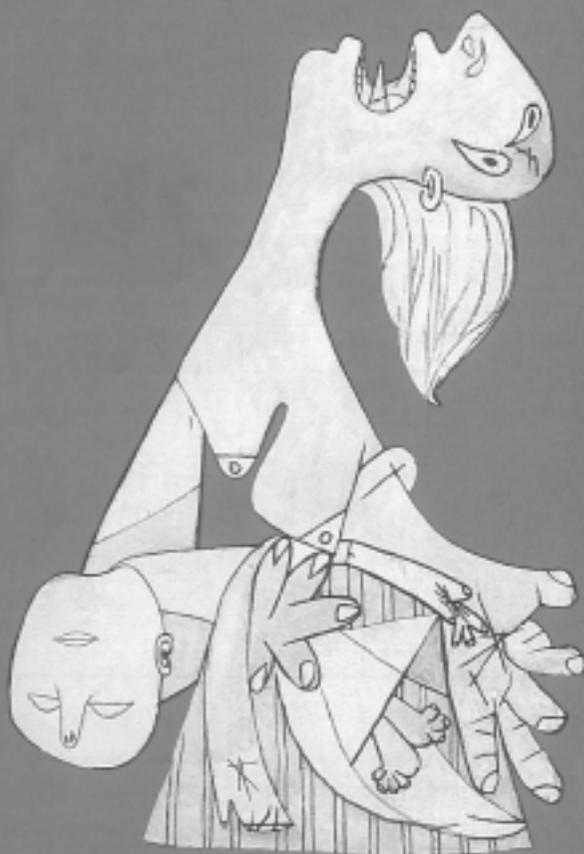


Sans ressources, sans emploi, les économies ont vite disparu. Pendant que la mère et les garçons valides cherchaient à gagner de quoi survivre, Soraya restait seule derrière sa fenêtre à attendre sans livre, sans pouvoir écrire, seule avec sa peur et son ennui mortel. Furtivement un soir entre chien et loup, avant le couvre feu, une grande silhouette qui semblait flotter sous ses voiles, vint frapper à la porte, accompagnée de sa mère : elle offrait à Soraya de rejoindre quelques enfants chez elle, pour étudier, lire, écrire, apprendre ! Des larmes d'étonnement et de



soumises» critique leurs aînées en féminisme qu'elles jugent absentes des cités et préoccupées essentiellement par la parité... et la méritocratie...

– Il revient cependant *aux féministes* la tâche de rendre visibles les nouvelles frontières de l'inégalité, de répertorier les modes d'oppression, de scruter les représentations sexistes, de dénoncer les souffrances subies et de proposer les concepts et les outils d'analyse adéquats, et ce, en lien avec la recherche. Mais il est toujours difficile de recourir à des concepts qui tirent leur origine d'une certaine culture pour décrire et analyser les réalités d'une autre culture et cela est d'autant plus difficile lorsque la culture en question a été colonisée et opprimée par la culture de ceux qui cherchent à la décrire. »





Certains collègues et amis m'ont accordé de la confiance et je leur en sais gré, tandis que tant d'hommes croisés dans ma vie sociale, professionnelle et personnelle m'ont freinée, bousculée, parfois piétinée, et surtout humiliée....Des humiliations qui ont levé en moi des forces résolues, insoupçonnées (y compris de moi même) ; des forces qui montent en assurance créatrice face à l'inacceptable ; comme la sève nourrit l'arbre au printemps ; l'arbre de la forêt humaine.

A cette époque des prisonniers de camps de concentration étaient rapatriés à Paris, et reçus à l'hôtel Lutétia ; parmi d'autres jeunes secouristes, Aile découvrait l'horreur vécue par ces squelettes ambulants, des êtres hagards parmi lesquels des familles cherchaient à repérer un des leurs. Bouleversée, elle vivait en prise directe un autre monde, tellement lointain des sourires des Belles Dames. De tant de contradictions, d'oppositions, de découvertes épuisantes, un virage décisif se dessinait : Aile savait dès lors que, ce monde qu'elle idéalisait, était aussi un monde de misères, de poux, de gales, de faims, de violences, de maladies, où les actes ne coïncidaient pas avec les idées annoncées juste pour les apparences.

Et quand ses cousins l'invitaient à de soirées festives, Aile craintive et rétive, se dérobaient. Farouche jeune fille dépaysée plutôt que Graine de rebelle sans doute...

Mal assurée dans tous les cas ; sauf quand elle allait manifester, la faim au ventre, avec les lycéennes pour demander du pain à un ministre qui lui n'en manquait pas ...disait on.

Quant à sa foi (religieuse) elle s'évaporerait lentement, sûrement, alors qu'Aile prenait pied dans des réalités sociales nouvelles ...Les horreurs indicibles, les hypocrisies et les guerres menées au nom d'une religion, ont fait peu à peu d'Aile une pacifiste et une athée déterminée ...

Les pieds ancrés au sol et la tête au vent comme ses idées tâtonnantes...

bonheur furent sa réponse ; seulement pour se rendre à cette école clandestine il lui faudrait chaque jour modifier les trajets et les horaires pour ne pas soulever des attentions malveillantes. De plus il lui fallait être accompagnée par un frère pour sortir dans la rue. Ainsi des mois durant Soraya prenait chaque jour un risque que sa mère et elle même assumaient, sachant que le père aurait soutenu «cette résistance» active, pacifique.

Après la chute du Pouvoir des Taliban, Soraya entreprit des études qui ferait d'elle une enseignante ; une militante, celle de notre rencontre.

Les graves événements vécus pendant son enfance lui avaient appris à paraître se soumettre sous ses voiles grillagés tout en étant une active résistante. Devenir une femme cultivée était un défi exigeant de chaque jour ; une résistance raisonnée, une volonté ferme tout en modestie sous une exubérance pleine de gaieté ; une façon féminine d'affirmer sa présence au sein d'une société percluse d'un patriarcat tyrannique, sur fond de certitudes religieuses d'une barbarie redoutable !

– *A propos des violences* : « Le XXI^e siècle s'ouvre dans un contexte où la médiatisation des violences est devenue un support politique, voire commercial. Les révélations publiques des souffrances les plus intimes et de drames familiaux font la une des médias... Pourtant... les femmes victimes se taisent parce qu'elles ont peur ; parce qu'elles se sentent coupables et honteuses, elles minimisent les faits de violences qu'elles subissent, quand elles ne les dénie pas totalement.

Que sait-on des conséquences sur les rapports sociaux dans la famille des inégalités de salaire entre hommes et femmes ? Que connaît-on des effets de la précarisation de l'emploi féminin sur la domination masculine dans l'ordre domestique ? Peut-on évaluer les répercussions du chômage sur les situations familiales ? Sans doute faut-il reconsidérer les problématiques des violences (y compris des violences symboliques) pour enfin passer de l'autre côté du miroir...(celui qui masque, nie, refoule dans des inconscients le sens symbolique des violences) »

– *A propos de prostitution*: « Elle est redevenue objet de débat en France. Les réseaux internationaux de traite des femmes, les plaintes des riverains, les exigences de la lutte contre le

Avec le recul de l'âge je remercie ceux qui m'ont été des obstacles et qui ainsi m'ont inconsciemment obligée à dépasser mes craintes et manques d'assurance, pour devenir un être humain qui se rit de ces notions soigneusement encagées :

«virilité - force» et «féminité - fragilité» et autres désuètes balivernes...

Je souhaite témoigner bien plus que transmettre, respectant toute liberté d'interprétations, d'expressions de lectrices/lecteurs éventuels.

Démarche essentielle à mon sens, pour que des menées futures, innovantes, se construisent et se confrontent à des « vécus passés » face à des « vécus actuels », porteurs d'avenir.



Frères maquisards ! Des terroristes ?

Le village où nous étions réfugiés (1941-1945) comptait plus d'enfants que d'adultes :

La liberté d'action qui était la nôtre n'était pas concédée par les adultes, elle allait de soi, hors théorie pédagogique ; nous vivions en vigilance et responsabilité constante dans un contexte dangereux, sévère quant aux conséquences des actions et des comportements des uns et des autres. Notre bande espiègle de jeunes ados, ne se privait pas d'inventions pour régler ce qu'elle considérait comme « ses » problèmes !

Notre bande ? Des ados en sabots de bois et capes râpées.

On savait que deux « Grandes » sortaient avec les Allemands, vérifications à l'appui tandis que nous poursuivions nos virées en montagne avec des programmes relativement stables : nous partions, cartables d'écolières au dos, avec des bouts de papier « d'importance » à remettre, d'autres à prendre, dans telle ou telle ferme sans que nous ne rencontrions jamais personne, sauf dans des situations d'urgence. Les pharaons de nos histoires de collégiennes s'estompaient, peu à peu, faisant place à la recherche d'indices signifiants que nous rapportions à qui de droit, colporteuses ainsi de nouvelles entendues ou devinées... Comme celles du front soviétique, des bombardements allemands sur l'Angleterre, des descentes de miliciens dans ces régions éloignées de cent ou cent cinquante kilomètres de chez nous... Parfois les nouvelles nous paraissaient si atroces qu'on n'osait même pas les croire ou les répéter ...

Dans le village nous croisions de jeunes militaires sous uniforme nazi. Parfois certains nous hélèrent en un français approximatif : «-Suis Alsacien ...ou Suis polonais ; pas Allemand moi ! «Nous restions de marbre ; nos engagements dans la Résistance nous obligeaient à éviter tout éventuel piège ; nous poursuivions nos chemins, sourdes à leurs interpellations ; fièrement !

Léa, israélienne : de la soumission à la résistance :

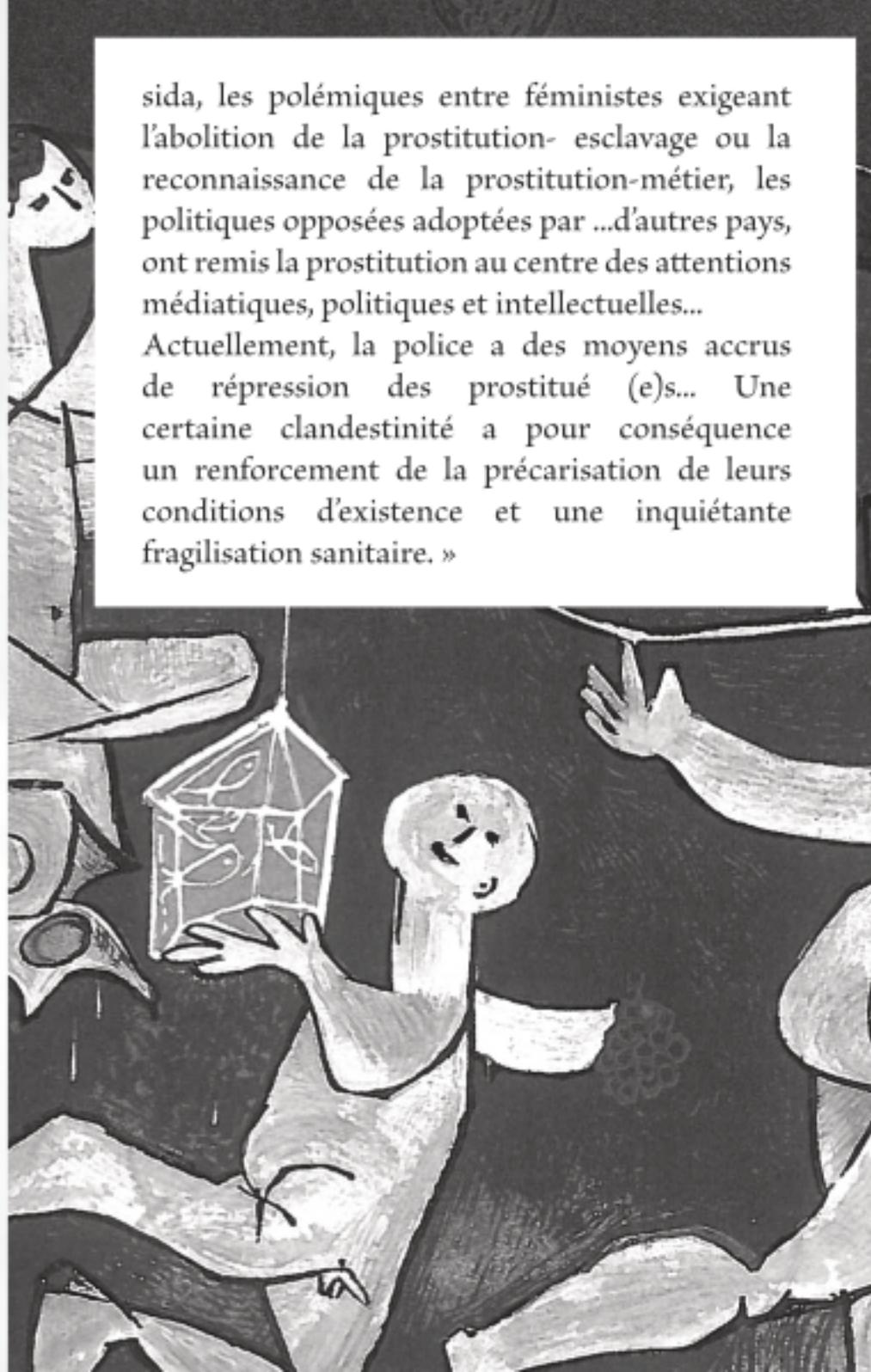
Une enfance soumise à une propagande cousue de fils blancs invisibles ; dès la crèche et tout au long de sa scolarité. Une enfance protégée par des parents exilés, échappés à la Shoah ; maintenant installés en Israël, leur Terre Promise !

Leur travail leur a permis d'acquérir facilement une résidence secondaire pour que la petite profite d'une vie double, citadine et rurale. Adolescente, elle découvrira que cette maison de vacances avait été arrachée à une famille palestinienne qui, depuis cette époque, survit dans un camp de réfugiés. « J'ignorais totalement dit-elle que des centaines de villages avaient été détruits ou expropriés ». Jeune étudiante elle apprend qu'un de ses amis -palestinien – est arrêté, emprisonné, sans jugement. Bientôt appelée elle-même à servir dans l'armée israélienne elle devra participer à ce qui est appelé « une guerre pour la paix » ! Éveil lent et tardif peut être mais puissant et irréversible.

L'étudiante en droit deviendra avocate ; avocate d'opprimés, palestiniens, d'israéliens en résistance et de femmes en particulier. Comme le fût en son temps une collègue elle aussi avocate qui a fait trembler bien des puissants : Gisèle Halimi à laquelle, nous Femmes, devons tant ! Parcours édifiant, allant d'une vie de fillette « normalement soumise » à une profession de défense des opprimés ; avec force et calme assurance ... Internationalement estimée ou redoutée, elle a mené néanmoins une vie quotidienne comme vous et moi. Pour l'Europe elle a souhaité que soient retenues les mesures les plus progressistes en faveur des femmes, de chaque pays, pour devenir la loi pour tous. Silence assourdissant des Puissants !

sida, les polémiques entre féministes exigeant l'abolition de la prostitution- esclavage ou la reconnaissance de la prostitution-métier, les politiques opposées adoptées par ...d'autres pays, ont remis la prostitution au centre des attentions médiatiques, politiques et intellectuelles...

Actuellement, la police a des moyens accrus de répression des prostitué (e)s... Une certaine clandestinité a pour conséquence un renforcement de la précarisation de leurs conditions d'existence et une inquiétante fragilisation sanitaire. »



Les passés ne sont jamais révolus puisque des traces, visibles ou non, mais inscrites dans les cultures et forgées par l'histoire, imprègnent les devenirs de l'enfant, du jeune, de l'adulte : du monde.

Témoigner ? Des énergies nouvelles résistent et construisent de l'avenir

Gamelles

Des gamelles ? Elles ont jonché le parcours de vie de cette Autre ! Cette autre qui a creusé des sillons en terres arides, en bas fonds marécageux, mais aussi qui a labouré de la belle terre fine et légère, sans avoir toujours su éviter des ... gamelles.

Vous direz justement « Qui n'a pas essayé de gamelles » ? C'est bien vrai :

Faut-il encore pouvoir analyser les obstacles, pour ne pas les subir ; faut-il essayer de les comprendre et tenter de les évaluer dans leur contexte, pour ensuite les travailler, les dépasser et surtout en tirer partie positivement. Et sourire à de tels rebonds ...comme des éclaircies après l'orage.

Des gamelles en trois D ? En trois dimensions ?

Des vécus ordinaires, de ceux qui échoient tout simplement à la plupart des gens en ce monde et au travers des temps.

Trois « D » ?

Un premier D : c'est celui du contexte temporel, local,

Nos retours au village étaient aussi discrets que chargés de colère en apercevant «les boches » et les deux jeunes papillonnes écervelées qu'étaient les fameuses Yolande et Jeannine.

Leurs comportements nous devenaient un affront insupportable ; c'est ainsi qu'un projet d'envergure fût élaboré, en grand secret, par notre bande, à l'insu des adultes qui auraient certainement freiné nos ardeurs punitives.

Dans un parc boisé et fort encombré de taillis épineux, «le château», austère bâtisse en pierres noires et aux minuscules fenêtres, abritait des rencontres ...Pas de portes solides ; le château grinçait, sifflait, geignait ; nous en avions peur. Mais dès que la confirmation des allers et venues a été confirmée, nos peurs s'envolèrent et notre plan fut mis à exécution.

Il faisait ce jour là une chaleur torride ; à moins que la concentration de chacun sur les tâches à accomplir nous soit apparue bien lourde. Une vingtaine, nous étions ; tous pieds nus, en shorts usagés, restrictions obligent. Sans le moindre bruit, sans rien de visible à l'œil non averti, le château fût encerclé ; nous montions plaqués au sol, relevant à peine la tête pour percevoir entre nous les signes convenus...Tout comme le faisaient nos grands frères résistants ...

Dans quelle mesure jouions-nous ? Le jeu était là, dépassé, parce que nous savions que les jeunes allemands, s'ils étaient démunis d'arme à feu durant ce temps de convalescence, portaient néanmoins des poignards à leurs ceintures.

Un énorme hurlement repris par tous, nous-mêmes surpris tant le silence précédent nous pesait et chacun de se précipiter vers le château que nous avions pensé prendre d'assaut, à main nue, avec l'idée d'en chasser les occupants temporaires. Tout avait été prévu : quelles entrées bloquer, quelles fenêtres surveiller ; chacun essoufflé, tendu, survolté occupait la place à lui assignée. Brouhaha dans la maison, plaintes, cris de surprise, puis plus rien pendant deux ou trois minutes... Des pas furtifs et affolés ... Les jeunes militaires se sauvaient, débraillés, s'évadaient par une sortie à semi souterraine dont nous ignorions l'existence...Pas question de les



Myriem et sa bande de copines de banlieue

La cité de transit de cette banlieue parisienne vibrait d'une vitalité étonnante : les filles de familles nombreuses, françaises d'origine maghrébine, passaient tous les jours à la MJC, pour nous saluer en riant, avant de rentrer chez elles faire leurs devoirs, aider la mère aux travaux ménagers, s'occuper des petits et de loin, veiller leurs grands frères, bien que ceux ci affichent des attitudes hautaines à leur égard ou franchement machistes. Car

– *A propos de familles hétéros et de familles homos:*
« La famille devient délimitée, non par les liens du sang, mais par la logique des relations choisies. L'importance de pratiques de coparentalité donne une spécificité aux parents gays et lesbiennes ; ce qui aide à penser diverses formes de pluri parentalité, de l'adoption « ouverte » aux parents biologiques à la recomposition familiale... en passant par les mères porteuses et les dons d'ovocytes ou de spermies sans anonymat. »

– *Qu'est ce que la parentalité?* « Les interrogations sur le couple, la famille, la parentalité débouchent sur une dénaturalisation de l'ordre sexuel ce qui ébranle le fondement hiérarchique des sexes en même temps que des sexualités. »

– *A propos de natalité :* « La seule politique nataliste efficace aujourd'hui consiste, non pas à inciter financièrement les femmes à rester ou à retourner à la maison lorsqu'elles ont des enfants, mais, au contraire, à faire diminuer le coût global des enfants pour les femmes qui travaillent et à viser un partage plus équitable de ce coût par les hommes.

global, des conditions de vie sociale particulières qui s'inscrivent sur des éléments biologiques donnés à la naissance, tant pour les femmes que pour les hommes. Un second D, c'est celui des événements vécus, subis ou agis, lesquels dessinent des trajectoires personnelles et collectives, celles-ci au féminin pour les femmes en particulier.

Un troisième D, c'est celui des cultures héritées de longue date. C'est celui des ressentis, conscients



poursuivre jusqu'au village ; les conséquences étaient imprévisibles et fort risquées.

Quant aux filles, elles se terraient quelque part. Ce jour là nous les avons dédaignées ; peut-être une façon de les inquiéter plus encore ; mais aussi parce que nous étions furieux et honteux, ulcérés par ce que nous considérions comme un échec cinglant. Cette affaire là, par contre fit grand bruit dans le village ; les autorités sont allées porter plainte auprès du commandant allemand qui voulant se montrer courtois vis-à-vis de la population locale, fit des excuses il a consigné les militaires quelques jours. Pour nous Jeunes et déjà « engagés » cet échec nous était impardonnable... Épopée de jeunesse ? Inconscience ? Rigolade ? En fait les ingrédients - ceux qui mijotaient dans le creux de nos existences d'alors - prenaient forme et force et nos jeunes énergies prenaient la parole.

Aile rebelle ? Plutôt faisait elle de tout premiers pas au sein de l'Histoire qui accueillait nos petites histoires juvéniles, elles mêmes formatrices de nos personnalités en éveil.

Penser, exprimer, réaliser : une logique à ne pas compromettre...

De telles expériences forgeaient en chacun de nous un fil rouge indélébile.

Utopies douces-amères et douces amours

Évidemment la toute jeune Aile a été follement amoureuse ; et cette folie ressentie l'enthousiasmait et l'inquiétait. Elle rêvait sans trop y croire à un merveilleux et unique amour : ce serait du bonheur en barres imputrescibles. Mais, voilà ...

Jeune collégienne, elle souriait de « ces niais de garçons » qui cachaient leurs déclarations entre les pierres du mur au long du chemin de l'école, sans jamais oser lui adresser la parole. S'il y avait moqueries, les réactions fondaient sur ces maladroits éprouvés ...

les parents s'inquiétaient des fréquentations de leurs fils dans le quartier, sans oser les interpeller, d'autant qu'à la maison le français n'était que l'affaire des jeunes.

Peu à peu les filles ont convaincu les mères de participer aux cours d'alphabétisation et de couture proposés par la MJC. A la demande de ces mères des cours d'arabe ont bientôt rassemblé des enfants et des jeunes qui comprenaient l'arabe parlé par leurs parents mais ne pouvaient leur répondre que par le français appris à l'école et dans la cité.

Enhardies par de telles avancées qu'elles avaient provoquées, les filles et les mères se sont enthousiasmées pour le projet de faire venir les Djurdjura, ces trois sœurs kabyles, chanteuses célèbres qu'elles avaient contactées elles mêmes. Soirée de délire dans une grande salle louée pour cette exceptionnelle occasion ; c'était la Fête avec ses « you you », ses pâtisseries sucrées, ses thés à la menthe et ces chants repris par les filles déchaînées de rires et de bonheur.

A la suite de ce succès, tout simplement les filles ont voulu investir le Conseil d'Administration de la MJC pour exprimer des demandes qui leur semblaient couler de source. Gentiment évincées - parce que non élues et trop remuantes- elles ont néanmoins réussi à convaincre les élus et leurs parents de leur offrir un grand week-end à la campagne pour – juste entre elles – affirmer leurs premiers pas autonomes. Fabuleux séjour !

La plupart d'entre elles se sont lancées dans des études longues par la suite, repoussant des mariages qu'elles ne voulaient pas « si tôt ». Que d'inquiétudes pour les parents ; mais aussi que de fierté quand leurs filles décrochaient des diplômes qu'ils n'avaient jamais osé espérer!

Des filles capables de soulever des montagnes : celles de soumissions surannées, celles de leur devenir construit sur deux cultures, liées et indissociables pour cette jeune génération. Elles sont fières de leurs avancées, si laborieusement acquises

Les comportements d'activité des hommes et des femmes demeurent différents. Le développement du travail à temps partiel, même s'il facilite le travail des femmes, en particulier les moins qualifiées, risque de conforter une division traditionnelle des tâches dans les couples... Une solution consisterait-elle pas à encourager, le travail à mi-temps des jeunes pères ?

A propos du travail des femmes : « La féminisation parfois spectaculaire de certains métiers qualifiés, comme dans les professions du droit ou parmi les cadres administratifs ou commerciaux, n'a pas suffi à faire en sorte que l'emploi des femmes soit mieux réparti. Des enseignants aux aides à domicile, les femmes restent spécialisées dans certains types de service. Encore timide, la féminisation des métiers techniques a cependant progressé. Mais les changements dans la répartition des métiers, massivement accompagnés par les femmes, contribuent à les cantonner dans des professions réputées « féminines ». La mixité des emplois reste donc à construire.

La question « travailler ou pas » se serait déplacée avec la montée de l'emploi féminin, pour devenir « travailler plus ou moins » c'est à dire pouvoir accepter un engagement intensif en



ou inconscients, souvent marginalisés ou occultés, voire niés : des ressentis pourtant inscrits dans nos mémoires, tant neuronales qu'historiques. Tous sont présents, pesants et souvent à l'origine de «gamelles» subies qui alimentent parfois de salvateurs rebonds.

Seulement ces « 3 D » pour les Femmes, ça devient « 3 P » :

P de (peine), L de (liberté), M de (métamorphose)

Ces trois dimensions deviennent «le triple peine» qu'elles ont à affronter inévitablement en tant que Femmes ; parce que femmes, dans un monde majoritairement sous domination masculine. Ainsi chacune touille la marmite de ses Joies et de ses Peines parmi ses proches.

Lorsque des femmes se rencontrent, elles ressentent un appel d'air, une sororité lorsque sont évoqués les creux, les bosses, les cratères, qu'elles subissent et tentent de contourner et même de les dépasser.

Entre elles, les femmes s'assurent pour franchir l'obstacle. Non pour survivre, mais pour vivre. Pour vivre la seule vie qui vaille, celle qui apporte

A cette époque, c'était en montagne et pendant la guerre, les professeurs faisaient cours aux quatre coins du village dans des locaux exigus et si peu chauffés. La bande chahuteuse s'y rendait en train de luges lorsque les cours avaient lieu non loin de la rivière en bas du village. Nous nourrissions des amitiés fécondes, même si les chamailleries se concluaient sans indulgence. En classe ou aux jeux, celui qui avait triché se voyait infligé un fameux tape cul sur le rivièrè gelée, sans qu'il ne cherche à s'y soustraire. Les sabots empilés sur la glace s'effondraient sous le fautif balancé par les bras et les jambes au milieu des rires ; ni férocité, ni rancune, ni animosité ; chacun, les pieds gelés, était

pressé de retrouver ses sabots ! Et la bande rigolarde se retrouvait en classe, tous trempés, agglutinés autour du poêle à bois alimenté par les bûches apportées dans les cartables.

Durant sa quinzième année, un amour fou, tout à fait platonique, avait pour proie, un jeune gars, lui inconscient d'un tel amour ! Sans doute avait-il 20 ans ; beau parleur : il s'agissait d'amitiés entre les peuples alors qu'à peine les armes cessaient leurs offices de malheur. Son idole éblouissait Aile jusqu'à ce que d'autres rencontres, celles-ci en vraie grandeur effacent ces miroitements amoureux.

A cette époque, si pédophilie et inceste étaient des pratiques fréquentes, il n'en était jamais question : ça se pratiquait, ça ne se disait pas. Et pire encore, s'il en était question à mi mot, c'était pour évoquer avec des sourires entendus, les attitudes provocatrices de la jeune fille...fautive, cela s'entend. Sujet tabou à double tiroir : ainsi Aile tût ce à quoi son père, disait vouloir «l'initier» et lui a fait subir. Tuméfiée au fond d'elle même, elle déboulonna à jamais la statue qu'elle avait érigée à ce père. Une solide méfiance, une honte profonde, une révolte larvée prenaient forme définitivement en elle ; inconsciemment alors, nageant dans les eaux troubles de trop de confusions, sa personnalité se forçait un passage de survie : rebelle ?

Fatima d'Algérie

Je revois cette jeune algérienne qui vivant en banlieue parisienne avec sa famille, étudiait au lycée avec enthousiasme et rigueur alors qu'elle courait toujours entre deux trains, tant ses horaires étaient surveillés par ses parents. Le père travaillait aux usines Renault aux laminoirs, tandis que la mère qui ne parlait que de rares mots de français, s'occupait de sa famille nombreuse, tourmentée sans cesse par la crainte d'enfreindre les traditions auxquelles elle s'accrochait pour supporter son exil, une douloureuse transplantation. Fatima l'aînée, était née au début de la guerre d'Algérie dans un village reculé de Kabylie ; elle est arrivée en France à l'âge de sept ans avec sa mère, dans un logement loué par le père, dans une cité ouvrière de banlieue parisienne.



responsabilité et en temps, alors que les tâches familiales reposent encore largement sur les femmes. Quelques préjugés tenaces font que tout est en place pour que les stéréotypes accordant aux femmes un « goût » pour les responsabilités professionnelles soit moindre que celui des hommes.

Les femmes « changent le temps » : les entreprises qui en ont pris acte en s'y adaptant, ont noté une baisse de l'absentéisme important et des gains de productivité.

Les femmes sont moins syndiquées mais elles sont plus présentes dans les négociations sur le temps de travail et aussi plus nombreuses parmi les mandatées. Elles apprécient particulièrement le gain en temps libéré

-*Métiers de femmes* ? Elles correspondent à des tâches effectuées dans l'univers domestique, habituellement accomplies par les femmes et pour lesquelles les femmes démontreraient une aptitude traditionnelle....

Caractéristiques: large proportion de travail à temps partiel, flexibilité, multiplicité des contrats auprès d'employeurs différents, contenu de travail combinant tâches domestiques et contenu plus psychologique ou social, faible

clairvoyance, dignité et cette intelligence façonnée d'expériences partagées, de réflexions croisées, fondues en une forte volonté de liberté. De fierté sereine...

Oui c'est bien de cela qu'il s'agit : *une volonté de liberté bien plus que d'égalité* : On appelle ça de l'émancipation ? Je préfère parler de la beauté du geste : preuve d'une intime liberté vibrante.

Une dimension politique, éthique, proprement féminine prend forme grâce à tous ces beaux gestes esquissés par tant de « Elles » anonymes. S'approprier progressivement cette « liberté du geste, de la parole, de la volonté » est une réponse à la troisième peine des femmes.

Triples peines des femmes ? Ou Peines en trois D; elles sont assurément sources de métamorphoses; pour chacune ; pour chacun ; pour toutes et tous.



A cette époque, l'éveil sexuel était cerné par des limites qui aménageaient et/ou refoulaient l'expression des désirs.

S'il n'était pas question de virginité, c'est que celle-ci était considérée de peu d'importance ; par contre les risques de grossesse en l'absence de toute contraception était un frein puissant : avoir des relations sexuelles amoureuses hors mariage était tout autant un risque majeur pour les filles qu'un champ miné de contradictions morales :

« Se donner », « souffrir », « céder » à des avances masculines, au-delà des vœux et désirs, cela allait dans le sens de considérations défavorables socialement parlant ; et surtout en son être le plus intime, l'idée de « céder » devenait une encoche à sa personnalité en devenir ; on ne cède pas, on veut choisir, avoir le sentiment d'être autant désirée que respectée. Exprimer ses sentiments, ses désirs, ses souhaits, était considéré comme une provocation inadmissible et dangereuse. Le mot amour, aux significations si étendues, parfois contradictoires, faisait, réservées ces jeunes piaffantes commune l'était Aile : une jungle à explorer avec des espoirs immenses, aux dimensions de leurs jeunes énergies...Se découvrir mutuellement, s'écouler, être simplement bien ensemble, faisait pourtant naître un sentiment de

A l'école Fatima apprenait avec plaisir, ce que les enseignants remarquaient : cette petite pourrait peut-être faire des études? Ils la dirigèrent -prudemment vu ses origines - vers un CAP, puis un BEP et de là vers le lycée où je faisais sa connaissance. Sa gaieté et ses engagements au sein du Foyer socio-culturel, elle les expliquait ainsi : « Je veux retourner dans mon pays avec des savoirs et aussi avec des expériences d'animation qui me permettront de participer au renouveau de l'Algérie ».

Pour soutenir et justifier ses investissements je suis allée au devant de cette famille, rassurer les parents, moi, en tant que mère d'une famille nombreuse comme la leur. Bien reçue d'abord, leurs inquiétudes se sont manifestées lorsque Fatima, heureuse de ses acquisitions culturelles, encouragea sérieusement ses jeunes sœurs et ses frères à étudier alors que les parents attendaient d'eux qu'ils travaillent le plus tôt possible. Exilés et analphabètes, ils se sentaient mal à l'aise quand Fatima accomplissait les démarches administratives en leur nom !

Lors de deux étés successifs la famille s'en alla au pays et sans en avertir leur fille aînée, les parents avaient arrangé un mariage. Le jour venu des présentations des deux « promis » en présence des familles et des entourages, Fatima éluda, puis refusa une première fois tant la surprise l'étreignait ; l'année suivante elle sut être plus convaincante ; elle expliquait au fiancé comme au public son refus de ces alliances arrangées ; elle affirmait sa volonté d'étudier et d'avoir une profession.

Toute honte bue, les mariages n'ont pas eu lieu et la malle de la dote fut de retour dans l'appartement HLM. parisien.

Maintenant bachelière Fatima entendait s'inscrire à l'université en philosophie puis en sociologie. Sans nouvelles d'elle plusieurs mois de suite, nous avons découvert qu'elle était enfermée, ainsi inatteignable, dans une chambre -chez ses parents- avec interdiction d' en sortir.

salaire, chômage et/ou inactivité fréquents, contraintes économiques

- Question : Des femmes sans travail et/ou des hommes sans famille ? »

- *A propos de politique* : « L'évolution du vote des Françaises reflète des mutations idéologiques de première ampleur. La chute de la pratique religieuse chez les générations nées après 1945 compte pour beaucoup dans le réaligement des électrices, sachant que le vote de droite et fort degré d'intégration religieuse ont toujours partie liée. L'adhésion aux valeurs féministes est l'autre facteur idéologique majeur : elle a socialisé toute une génération de femmes au refus d'un certain ordre patriarcal et d'une division inégalitaire des rôles, en soutenant les forces de gauche.

Les femmes sont absentes des sphères décisionnelles centrales ...le modèle dominant reste masculin. C'est que les univers partisans, construits sur des valeurs virilistes de compétition restent des instances de socialisation à une identité sexuée ...

En dépit des controverses entre différents courants féministes, la nécessité de rattacher la notion de femme à la reconnaissance du contexte

Peine ?

A propos des différents sens du mot Peine (peiner) proposés par les dictionnaires, je retiendrais volontiers ceux de « pénibilité subie » tout autant que de « pénibilité agie ».

L'idée de la triple peine répond à celle de trois situations où l'on doit **Ramer** pour s'en sortir.

Les peines subies proviennent de situations établies par des faits : ce sont des peines qui tourmentent !

Les peines « agies » s'efforcent d'échapper à des situations qui elles, coûtent tant de peine ... **Ramer** c'est l'action, le mouvement volontaire, certes difficile, qui permet d'avancer, de *naviguer*... Je retiendrai évidemment les termes et leur signification,

ceux de : Ramer pour Naviguer

Avec rames, remous, écumes de sourires ; au féminin, puisque femmes nous sommes. Malgré les tourbillons mais grâce aux courants porteurs d'idées novatrices...



confiance, de joie, de réciprocité, portes ouvertes aux caresses, expression de plénitude espérée.

A cette époque (non achevée) « On tombait enceinte... On tombait amoureux » : on tombait sur des écueils mal maîtrisés, sur des risques dont on ne pouvait pas toujours assumer les conséquences...

Vigilante, Aile connut un amour durable de quelques années «merveilleuses», avec voyages, activités partagées en milieux de jeunesse, et des temps plus intimes aussi ; jusqu'à ce que brutalement cet amour en douce construction fut interrompu par l'annonce du mariage express du dit amoureux.

Chute libre sans aile protectrice pour Aile : un effondrement d'un rêve éveillé ; avec un atterrissage imprévisible, douloureux. Mal d'amour!

Pour émerger de ce drame intime Aile partait, seule, en auto stop, par la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, grignotant des petits boulots pour manger et payer ses nuitées en auberge de jeunesse, découvrant « des » mondes, rencontrant des gens aussi divers que passionnants : des peintres, des commerçants, des paysans, des routiers, des femmes employées de bureau ou de maison, qui souvent l'invitaient à partager leurs travaux et leurs repas. Revenue brûlée de soleil, amaigrie, éblouie mais forte d'une jeune assurance en elle même.

Voyage fondateur : elle savait maintenant que le bonheur se construit dans la richesse des diversités : savoir cueillir des opportunités devenait un gage de possibles à cultiver.

A propos de sexualité, d'amitié, d'amour , tout serait il plus simple de nos jours pour les jeunes ? On ne « tomberait » plus ?

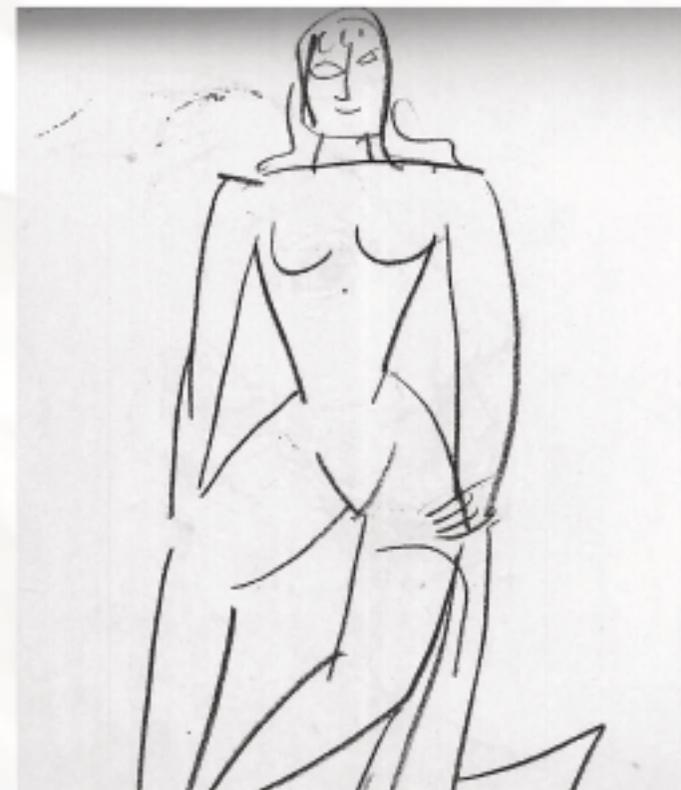
Les choix possibles devraient impliquer des rencontres amoureuses qui puissent être vécues dans l'ardeur de la jeunesse sans risque...

Pourtant les cartes sont souvent brouillées par la perversité des informations diffusées : une jungle où cheminer ! TV, portables, internet : on y trouve TOUT, accessible à TOUS! On sait tout mais on a tout à découvrir par soi même et avec les autres.

Posée, réfléchie, assurée, courageuse, malgré tout, ses rébellions n'ont pas suffi pour lui permettre de mener à bien ses projets d'études, près de sa famille, pas plus qu'elle ne réussit à soutenir les projets de ses frères et sœurs qui lui tenaient tant à cœur ; il lui fallait partir au loin. Ce sont des services sociaux et une de ses sœurs qui l'ont aidée à se libérer et à s'enfuir de la geôle familiale. Une chambre d'étudiante lui fut trouvée par une association algérienne. C'était sans compter avec le désarroi du père et la fureur de la mère qui ne pouvaient accepter un tel outrage. Vaquant à ses études, Fatima un jour aperçut son père qui, se dissimulant, la poursuivait : un drame fut évité de justesse. La vie devenait impossible pour elle, se sentant traquée. Les solidarités étudiantes lui ont permis de « s'exiler » à Alger pour étudier dans des conditions protégées des incompréhensions familiales.

Autonomie, engagement, acquisition de connaissances : un vrai bonheur d'apprendre ; tels furent les ingrédients qui ont fait de Fatima une jeune femme éclairée, soucieuse des siens, et fermement engagée au cœur d'une Algérie au devenir incertain. Elle s'est construite malgré des embûches qui auraient pu lui être fatales.

Assidue dans ses études de sociologie, elle sut prendre le temps de militer dans un parti politique, de gauche alors interdit, en y prenant des responsabilités. Elle rencontra Abslem, un grand saharien de Tougourt, devenu médecin avec des spécialités correspondant aux besoins de son pays, l'Algérie. Deux fortes personnalités animées d'espairs fous mais raisonnables, ont lié leurs existences et se sont installés dans un petit appartement de banlieue : des immeubles juste sortis de terre, entourés de chèvres, de moutons non loin d'un vaste bidonville où survivaient des centaines de familles.



social, des thèmes revendicatifs, des luttes, mixtes ou non, mène à la reconnaissance de la « part des femmes » dans les transformations du social et du politique.

L'émergence d'une prise de conscience et d'une identité féminine qui se greffe sur les solidarités de classe sans les supplanter, a permis de montrer la béance entre les déclarations des centrales syndicales et ce qui se dit et se fait dans les entreprises : la théorie d'un côté, l'empirisme le plus total de l'autre ?...



Peine au féminin ?

Première peine ? Les violences de nos sociétés ; celles-ci sont vécues en partage autant par les hommes que par les femmes :
Comment peut-on traduire cet idéal, cette utopie, cette volonté qui fleurit aux balcons de notre civilisation : « Liberté, égalité, fraternité » face à des réalités déclinées, déchirées, des réalités bien réelles qui n'honorent pas nos balcons : « Argent, armes, religions » : leurs pouvoirs font le lit de nos vies quotidiennes, avec à la clé, la perversité de soumissions imposées, via écrans, médias, promesses fallacieuses, par des Pouvoirs afin d'assurer leur domination.

On apprend ainsi à zapper allégrement entre pénis, vagins, postures de tous ordres. Et aussi à la recherche de l'idole plus facile à apprivoiser sur écran que dans la vraie vie.

Zapper les copains, les copines ? Alors qu'il s'agit de la découverte de ses propres désirs, de ses attentes, ses espoirs qui se trouvent plus ou moins partagés : pas évident ! pas grave en soi ! Si ce n'est qu'à force de zapper on perd peu à peu les qualités de ces motivations qui fondent des rencontres plus évolutives. On s'aime un peu, on s'aime plus ou moins, on se sépare sans remord ; couples éphémères qui interrogent les personnalités en devenir. On est jeune quelques années ; et très vite « adultes » ...

Des amitiés amoureuses ? On s'embrasse amicalement : chacun écoute, regarde, rit, et puis, s'éveillent des sentiments, des attirances particulières ; peu importe les origines, les devenirs des pratiques qui s'en-suivent ?

Tout est possible, sain, constructif entre deux êtres si, en tous points, ils sont chacun respectueux de l'autre, s'ils reconnaissent pleinement l'autonomie et la liberté de cet autre (tant au féminin qu'au masculin). Avec les attentions nécessaires pour éviter toute souffrance. Dès lors : hétéro ? homo ? Peu importe : c'est affaire d'histoires personnelles, intimes. Chacun, chacune cherche à vivre « vitale » ses désirs et ses potentialités. Et grâce aux diverses contraceptions, les murailles morales érigées pour contraindre les femmes, les couples, tombent et une ère nouvelle leur est ouverte, dénuée des craintes ancestrales quant aux lendemains chagrins. Évidemment il s'agit tout d'abord de dépasser des conceptions traditionnelles telles que « Possession, soumission » en particulier et au-delà des apparences ...

Lui, responsable d'un dispensaire où il travaillait avec patience et en haute conscience. Elle, mère d'une petite Amel, poursuivait ses études et bientôt fut embauchée par un cabinet d'urbanistes en tant que sociologue ; elle y travaillera avec de vifs intérêts tout en assurant sa famille et les études complémentaires qui devaient élargir ses horizons et enrichir ses connaissances. Fatima se donna toute entière à son travail professionnel qui devait apporter des éléments déterminants aux architectes qui avaient pour mission de concevoir des habitations populaires, à réaliser en grande urgence.. Elle y batailla pour faire prendre en compte, non la quantité de constructions mais la nécessité de prévoir des conditions de vie correspondant aux habitants, souvent transplantés de leurs campagnes d'origine.

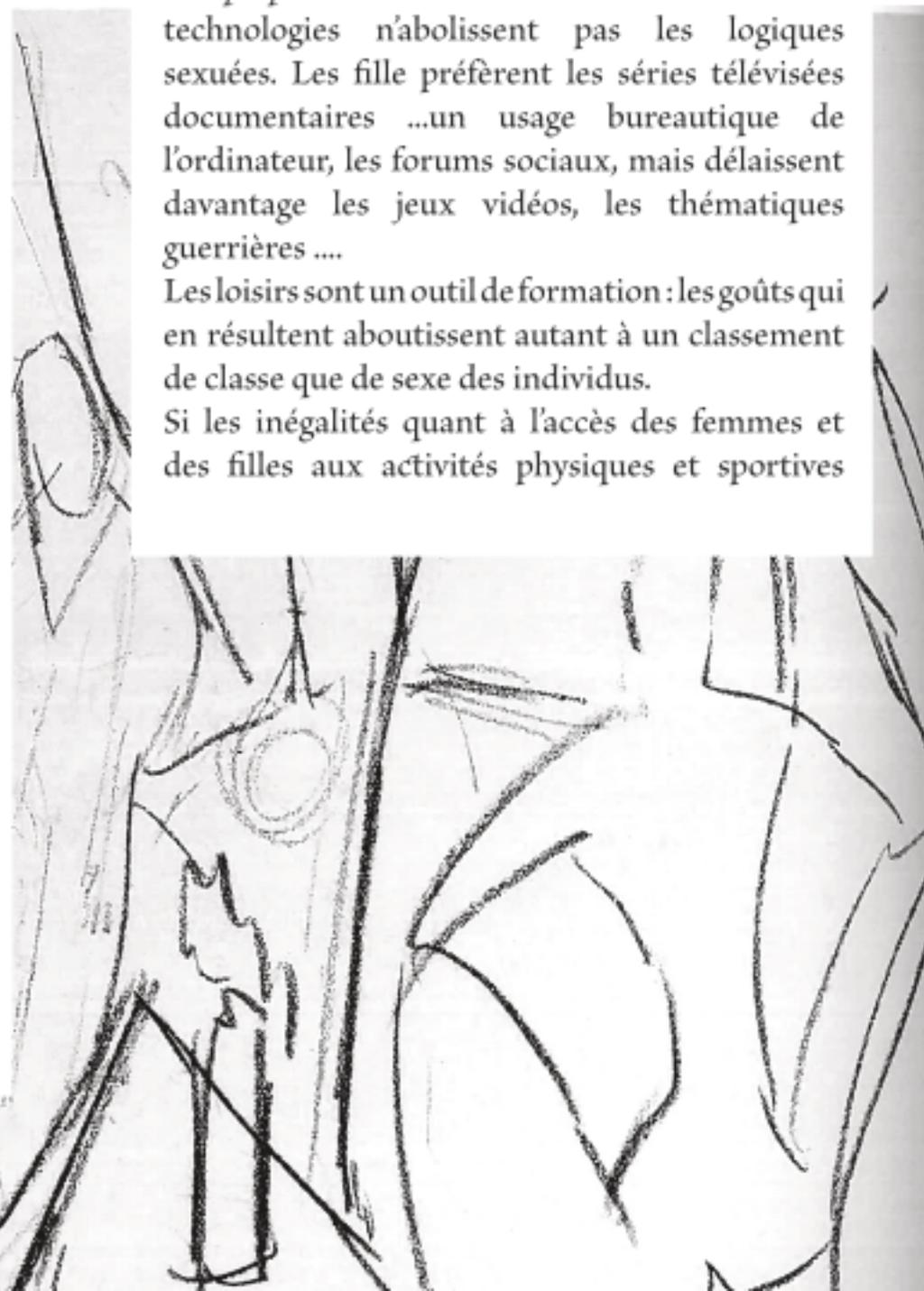
Tout en assurant son travail professionnel, sa famille (avec bientôt trois petites filles) elle voulut s'engager dans des études complémentaires qui lui ouvriraient les portes d'enseignante à l'université. Passionnée par ses recherches elle finit néanmoins par démissionner avec l'espoir de trouver le temps pour rédiger sa thèse.

Lors de la terreur qui sévissait en Algérie (années 90) et sur l'injonction de son mari, -lui même très sollicité en tant que médecin lors des attentats et des massacres dont il avait la charge d'organiser les secours,- Fatima déroutée par tant d'obstacles à dépasser, perdit des forces, et surtout la confiance en elle. Son mari, lentement, quoique militant progressiste convaincu, fut rattrapé par le poids des traditions, conventions, convictions du rôle de « l'Homme reconnu » qu'il devenait. Chacun vivait alors des pressions intenses, tout en voyant certains amis disparaître sous les coups des islamistes.

- *A propos de culture et de loisirs* : « Les nouvelles technologies n'abolissent pas les logiques sexuées. Les fille préfèrent les séries télévisées documentaires ...un usage bureautique de l'ordinateur, les forums sociaux, mais délaissent davantage les jeux vidéos, les thématiques guerrières

Les loisirs sont un outil de formation : les goûts qui en résultent aboutissent autant à un classement de classe que de sexe des individus.

Si les inégalités quant à l'accès des femmes et des filles aux activités physiques et sportives



« La contradiction de la société d'aujourd'hui, c'est la destruction des conditions de l'autonomie et de la liberté individuelle, alors que les conditions sociales permettant aux individus de se réaliser eux mêmes se sont développées. C'est sur ce terrain qu'il faut trouver des alternatives » (Étienne Balibar philosophe).

Les parcours de vie des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, ne sont jamais ni identiques, ni superposables: toutes et tous vivent une époque spécifique de l'Histoire, en un lieu défini, géographique, culturel, avec des hérités historiques différentes; lesquelles déterminent des conditions sociales, politiques particulières dans un monde en proie aux délires d'un capitalisme financier débridé, criminel jusqu'à marchander la vie humaine, à brasser des exils innombrables et dramatiques, si souvent.

Les mutations technologiques extraordinaires, mondialisées- bouleversent certes nos modes d'existence ; elles apportent des améliorations substantielles, fabuleuses. Elles se trouvent contredites par des usages aliénés, pourvoyeurs de drames inexcusables : la sur-consommation comme fin en soi, les violences soutenues par des lobbies financiers, mais aussi par des religions, cache -misères et maîtres à penser.

Entre fortunés et déclassés sont d'immenses écarts, y compris dans nos pays privilégiés, pays dits d'abondance où les pauvretés sont en constante augmentation : une honte pour des sociétés qui se pensent civilisées, évoluées les antagonismes de classes, comme les racismes étouffent les potentialités humaines, multiplient les humiliations, les misères, aiguissent les luttes fratricides. D'innombrables



Boulimie de vie

Jeune, le bac en poche et en renaissance après un mal d'amour Aile voulait tout, évidemment ; elle tentait de tout mener ! Des études d'art au Louvre et de psychologie en Sorbonne, des amis étudiants, des voyages, une amie hébergée chez nous une année à la suite insolite d'une rencontre montagnarde en Autriche ; des engagements pacifistes et militants, une chorale enchantresse au sein de grands orchestres parisiens, des visites passionnées de musées d'art, des découvertes de pièces de TNP théâtre national populaire, dont les savoureuses pièces de Brecht ; un amoureux délicieux (juste espéré) et pourquoi pas un jour avoir des enfants ; de la liberté et des découvertes sans limite..

Parisienne à vélo et en métro, Aile cousait la nuit pour s'offrir tout ça ! Elle aimait la Seine en toutes saisons comme les montagnes du sud quand elle retrouvait sa mère. Nous manifestions, nous étudions, nous observions et partagions de grandes discussions avec l'idée de transformer tout ce qui n'allait pas dans le sens d'un universel bonheur humain. Nous n'échappions pas à de rudes coups lors de manifestations lorsque nous dénoncions les guerres coloniales, les violences des extrémistes de droite, ou bien les conditions de travail qui tuaient des femmes et des hommes ici comme ailleurs. Nos vaillances n'avaient d'égales que nos colères et plus encore nos aspirations pacifistes. Les portes des Trente Glorieuses s'ouvriraient, et l'avenir devait apporter les éclaircies annoncées.



Les relations, quoique solidaires lors de si graves événements, se sont peu à peu mais gravement détériorées. Pourtant Fatima avait été bien accueillie par sa vaste belle famille qui venait fréquemment se faire soigner par Abslem, lequel les accompagnait dans certains hôpitaux. Il était consulté, honoré, vénéré par ceux qu'il soignait ; admiré, adulé pour les compétences de celui qui détient l'autorité. Cela devint un obstacle lourd d'incompréhension entre lui et Fatima ; elle, fourbue de travail, d'inquiétude et de responsabilités. Ayant chacun évolué dans des milieux culturels fort différents, les écarts « de genre » approfondissaient ce qui devenait des oppositions de conceptions familiales, et les éloignaient l'un de l'autre.

Fatima à mi chemin entre deux cultures vécues, a tenté de tout assumer, de tout sauver pour que vive leur couple en bonne intelligence et affections réciproques. Elle pensait que leurs accords sociaux, politiques, philosophiques leur permettraient

demeurent patentes, leurs choix et leurs raisons de s'engager ou de ne pas s'engager, contribuent à l'évolution des pratiques et de leurs représentations. L'histoire des femmes en effet, n'a pas produit que de l'oppression, mais surtout des questionnements et des pratiques novatrices. Le sport et l'EPS constituent des lieux essentiels de la construction des identités sexuées et des relations filles/garçons qui portent les futurs rapports entre les femmes et les hommes.

La persistance de la conviction de l'infériorité « naturelle » des femmes dans les disciplines artistiques est longtemps restée prégnante en raison de la croyance en des talents innés des créateurs reconnus. Plusieurs travaux récents menés sur des femmes artistes privilégient l'étude des parcours et du déroulement des carrières en s'appuyant sur l'analyse biographique. Il s'agit ainsi de reconstituer des trajectoires typiques ou atypiques en parallèle à une analyse temporelle de l'ouverture des univers artistiques aux femmes.

Les femmes des générations nées à partir de 1960 sont plus diplômées que leurs homologues masculins, avec une formation plus souvent littéraire ou artistique ; elles sont plus nombreuses à occuper des emplois induisant un rapport quasi professionnel aux loisirs culturels et sont

violences, alimentées par des marchands d'armes, nourrissent des guerres ravageuses, des colonisations sans entrave, des génocides si peu dénoncés par des médias en liberté surveillée. Une condition humaine mal-menée en ce XXI^e siècle.

Contre ces oppressions, exploitations, persécutions, ça ne peut passer que par des confrontations d'expériences, d'idées exigeantes, persévérantes. Les résistances, les inventivités, les luttes menées tant par des Hommes, que par des Femmes y puisent leur force, leur renouveau et leur devenir.

Toutes et tous – humains – ont le droit de vivre dignement dans le concret de leurs existences et pas seulement par procuration dans des Constitutions ou dans des « Livres Saints ».

Une évidence néanmoins : la réalité des droits et devoirs de chacun-e- sont en lien direct avec le sexe de chacun-e ! Les devenirs des hommes et des femmes diffèrent alors grandement ; c'est là, la seconde peine des femmes.

Hormones, Ogino et ...ce qui s'en suivra !

Un voyage de jeunes m'a été fatal : un ex prêtre défroqué, Georges, alors ouvrier métallurgiste et étudiant dans la foulée, manifestait un intérêt particulier à mon égard parmi de piaffants courtisans dont je riais les balourdises. Le discret métal tout en douceur et persuasion conquiert la jeune dite « pied noir » du fait de ses pieds nus en claquettes...

Au retour, ce directeur de la colonie de vacances de son CE me proposait d'en être l'adjointe à l'animation. Ce qui nous a uni pour quelques années fructueuses avant de devenir ... « fort compliqué »...

Donc nous rentrons ensemble chez mes parents, au grand dam de mon père qui ne concevait pas que je puisse partager ma chambre avec mon « fiancé » disait-il, celui-ci que je disais être mon amoureux. Mariage obligé, expédié pour la forme, nous permettant ainsi de vivre ensemble, chez mes parents, faute de logement accessible. Lui entre son atelier de fraiseur qui lui offrait quotidiennement des dizaines d'échardes de métal dans les doigts et la poursuite de ses études de philo ; moi entre l'Institut de Psychologie, l'Institut d'orientation professionnelle, mes activités diverses et mes tâches de couture qui me rapportaient quatre sous pour beaucoup d'heures de labeur nocturne.

Pour toute contraception nous pratiquions la fameuse méthode Ogino à la lettre (selon un calendrier mensuel la fécondité devait être identique pour toutes les femmes indistinctement). Le résultat ne s'est pas fait attendre : mon ventre s'est gonflé, ce qui nous a réjoui l'un comme l'autre, tant nous étions les enfants des Trente Glorieuses avec un espoir fou en l'avenir... Malgré d'objectifs nuages de plomb inquiétants, cautionnés par des événements internationaux. A deux mois d'accoucher, j'ai été sérieusement bousculée pour avoir défendu Julius et Ethel Rosenberg (américains) qui risquaient la peine capitale, ce dont ils furent néanmoins victimes. Georges

de réduire les écarts qui se creusaient entre eux. Profondément engagée dans le renouveau de son pays retrouvé, elle se défendit pied à pied pour nourrir ce qui les unissait si intimement.

Lassée, rabrouée, elle pensait à une séparation... Le Code de la famille le lui interdisait au risque d'abandonner ses filles. Dès lors sa santé s'effrita : prise en charge par les amis médecins d'Abslem, elle parcourut des années durant les hôpitaux et devint à ses propres dires « un composé chimique ». Les « siens », les plus proches, l'ont entourée d'attentions sur-protectrices, surveillant ses médications, ruinant ainsi ses propres capacités à rebondir. L'hôpital et les médicaments sont devenus pour elle un refuge loin des quotidiens qui l'étouffaient, dit-elle avec le recul des années !

Sa thèse restait le seul objectif solide qui lui tenait toujours à cœur et à raison. Dite « malade », ce n'était plus à l'ordre du jour ; elle désespérait, prenant conscience de l'irréversibilité de l'impasse personnelle dans laquelle elle se sentait confinée, diminuée, humiliée. Elle alla jusqu'à délirer des histoires où elle redevenait une personne considérée avec des missions, des responsabilités à assumer. Entre temps, elle assurait les soins du ménage, ombre d'elle-même, prenant juste plaisir à cuisiner, ce qui était apprécié de tous.

Abslem, lui, reconnu pour ses compétences, se voyait confier de hautes responsabilités au gouvernement, qu'il assumait de façon fort pertinente, en toute conscience. Fourbu de fatigues, quand il rentrait à la maison, son attitude changeait du tout au tout : il devenait un patriarche tyrannique, exigeant d'être servi « chez lui » c'est à dire dans sa chambre où il buvait et fumait à l'excès. La famille avait emménagé dans une maison luxueuse à 40Km d'Alger, dans un quartier isolé, protégé, surveillé, grâce aux revenus paternels, un temps directeur d'un laboratoire de recherches pharmaceutiques. La terreur islamiste était alors réduite mais les séquelles de la peur perduraient par des comportements de craintes et des attitudes autoritaires, dites de protection. Fermetures de tous ordres.



souvent dans l'espace domestique en charge de la (re)production du « désir » de culture auprès des enfants. La féminisation des pratiques culturelles risque fort de se poursuivre, à mesure que les générations plus anciennes, au sein desquelles les taux de pratiques culturelles des hommes sont en général supérieurs à ceux des femmes, vont disparaître.....



Naître femme

- Deuxième peine : peine féminine !

(non sans répercussions sur la vie des hommes) :

Elle est aussi connue et reconnue que la précédente mais, dans le vaste monde, elle est beaucoup moins partagée : trop souvent ce sont des bâtons mis dans les roues des femmes, cette moitié de l'humanité asservie, soumise depuis des millénaires mais qui, de décennies en décennies relève le défi de leur vie de femmes face aux diverses formes de patriarcats d'autorité ! Il n'est pas de régions au monde où les femmes ne cherchent les failles leur facilitant l'expression de leurs aspirations.

Les disparités au sein des pays dits développés sont monumentales, inadmissibles :

De l'esclave humiliée, bafouée, à la Cheffe d'État reconnue pour ses « Pouvoirs », de la « bonne mère » à la révolutionnaire, de la chercheuse scientifique à la condamnée au pylon, de l'ingénieure-architecte à celle contrainte de se vendre, il y a « un monde », des différences monumentales, millénaires, alors que leurs devenirs sont marqués par le signe «féminin» un simple signe porteur de tant d'histoires, de significations si peu concourantes, de contraintes tellement lourdes.

lui à plusieurs reprises a été tabassé en vendant l'Huma-Dimanche qui dénonçait les agissements de l'OAS, parmi d'autres violences non réprimées à cette époque !

Examens universitaires en poche, j'accouchais à la Maternité des Métallos en août 53 d'un garçon (très beau ce qui est une évidence) en pleine grève générale, ce qui m'a valu un séjour de quinze jours ne pouvant rentrer chez nous faute de transport (ceci pour l'anecdote). A cette époque la péridurale n'existait pas. L'essentiel pour moi a été la préparation à l'accouchement sans douleur proposée et pratiquée par le Docteur Lamaze. Ce me fût une révélation déterminante : qui j'étais et qui je devenais. Expérience fabuleuse révélatrice de cette possibilité de dépasser par soi-même ces douleurs dites abominables, éternelles, normales et justifiées ... Apprenant à me connaître physiquement en particulier au plan obstétrique, ainsi qu'au plan mental pour gérer « mon » accouchement. Ainsi ai-je « donné » la vie à mon premier enfant : certes avec des efforts énormes mais dénués de ces satanées douleurs qui assombrissent si souvent ces moments exceptionnels de la venue de l'enfant attendu, aimé...Le dépassement de ce qui devait être une malédiction éternelle, incontournable a modifié en profondeur ce qui représentait un certain déterminisme féminin : non plus devoir accepter, se soumettre aux lois dites « naturelles » mais apprendre à gérer, à maîtriser son devenir.

La relation à mon fils en a été irradiée dès son premier souffle ; et une nouvelle confiance en mes potentialités personnelles a marqué mes devenirs d'un virage déterminant.

Bonheur partagé, par le jeune père qui n'avait imaginé, après une jeunesse chaotique, vivre en famille ; dans la foulée il obtint un poste de professeur de math au lycée Montaigne à Paris et abandonna son atelier et ses échardes métalliques...Tandis que je continuais à enfiler des aiguilles la nuit venue ...

Pour nous, ce fut une décennie d'amour simple, confiant, d'enfantement, de labeur, de bonheur, malgré des moyens restreints et de grandes journées éveillées.

Autrefois, progressiste, aujourd'hui devenu despote : certes il aime sa famille, ses filles et respecte son épouse (qu'il n'a jamais abandonnée). Il reproduit ce qu'il a combattu. Les filles sont en tous points contraintes, sans cesse obligées de demander une permission élémentaire : pas le droit de sortir sans être accompagnées, même pour aller en cours ou pour faire «des courses» . Toujours tuteurées!
Sa réputation est-elle en jeu ?

Fatima s'est ainsi trouvée, installée dans une prison dorée ; devenue la servante inconditionnelle du chef de famille, ils vivaient « séparés sous le même toit » ; elle a renoncé à se battre pour « sauver une famille, ses filles ».

Bientôt à l'âge de la retraite, ayant lentement recouvré une stabilité de base, elle a appris à accepter un état de fait : renoncements apparents, non sans colères, fatigues, lassitude : mais une détermination se lit sur son visage ; elle vaque sans mot dire ! Elle a reconquis l'estime d'elle-même et elle sait où elle veut aller : elle mûrit des projets qui lui sont propres, intimes, profondément enracinés en elle. Sans ambition utopiste mais avec des aspirations renovées. Elle veut vivre debout, pour elle, pour ses filles, pour ses petits enfants, et tout simplement par dignité ! Elle prend du temps pour eux avec plaisir, elle prend aussi le temps, avec un nouvel intérêt, à lire et même à écrire.

Avec celui qui est « son époux » elle entretient des relations distantes, lointaines dans un quotidien aseptisé, patient ! Sa patience et son opiniâtreté lui sauvent une aire de liberté mesurée mais cousue de petits bonheurs.

Les rencontres amicales et familiales égayées par leurs petits enfants les rapprocheraient, discrètement ?

Fatima renaît : elle a des choses à dire, à prouver !



La lecture des livres semble contribuer à la constitution d'un « temps à soi » féminin au sein de l'espace conjugal, à l'instar du rôle joué par certains usages de la TV pour les hommes ... »



Au sein du genre humain s'agirait-il d'antagonismes de classes, aggravés d'antagonismes de sexes ?

Une double domination pèse lourdement sur une majorité de femmes : on ne brûle plus des sorcières, mais on maltraite des femmes impunément : Néolibéralisme, financiarisation, patriarcat sont les piliers de la société moderne.

Les femmes sont les victimes accablées des génocides si nombreux, si divers, qui tous cancérisent les relations sociales et politiques.

« Sois belle et tais toi » : entendue, répétée, assimilée, cette sentence, comme tant d'autres, se trouve inscrite dans nos hémisphères cérébraux, mêlée à quantité d'informations elles aussi, vues, entendues, vécues : cela forme un limon durci par les répétitions devenant des confirmations ! Véritable aliénation qui atteint les femmes, invitées à les accepter, à s'y soumettre avec une passivité, « normale » puisque ancestrale... Lourds héritages subis et distillés dans nos mémoires tout au long de nos existences.

Images, idées, préjugés, croyances, traditions, assaillent les femmes en les invitant à imiter des modèles féminins vantés, adulés, vendus par une société où l'argent et des conformismes modérateurs supplantent le déroulement de nos courtes vies. Pourvoyeuses de réconforts mais aussi de carcans moralisateurs, les religions culpabilisent les femmes pour mieux les soumettre aux normes imposées. Quant à l'argent « ce nerf de la guerre » comme l'on dit, il l'est bien pour ces « Va t'en guerre » fous furieux, alors que « les sous », sont la mesure du pain acheté ou produit au quotidien par la plupart des familles.

Au XX^e siècle, c'est à dire « hier » pour moi, avec une espérance de vie plus limitée que de nos jours, les jeunes couples faisaient famille dès 20/25 ans ; une ou deux générations plus tard le curseur s'est déplacé jusqu'à 30/35 ans permettant ainsi aux femmes de poursuivre des études, d'entrer en profession et d'avoir de surcroît la possibilité de pratiquer des sports ou autres activités culturelles.

Les familles nombreuses étaient légions en France comme ailleurs ce qui comblait une mortalité infantile importante. Pour certains engendrer, correspondait simplement aux lois de la nature et des traditions ; pour d'autres éviter des enfantements non-désirés, au-delà des espoirs et contrariétés, passait par de hauts risques d'avortements subis illégalement. Véritable révolution pour la vie des femmes, véritable avancée historique, fût la législation autorisant les contraceptions et les interruptions de grossesses non désirées. Bouleversement déterminant au service de la Cause des Femmes, en particulier pour celles qui sont les mieux informées et les mieux accompagnées.

Bouleversement trop lent pour d'autres, face à des interdits religieux et/ou légaux, qui prédominent et handicapent encore la majorité des femmes.

La perversité des morales sous-jacentes impliquant des soumissions à des intérêts commerciaux ou religieux font que, dans le monde occidental on traite et on vit la sexualité comme un « en soi, à part » comme un appendice - plus ou moins sulfureux !

Le monde actuel divise, compartimente, isole les uns des autres des éléments pourtant vitaux. L'unité fondamentale de la personne pensante, sensible et agissante, balaye les considérations moralisantes, historiquement fondées, mais dépassables de nos jours ; à la condition que les femmes soient suffisamment informées et qu'elles puissent agir en claire conscience.

La médecine occidentale moderne facilite la longévité de nos vies ; elle soigne savamment tel ou tel organe isolé, telle ou telle maladie, sans tenir assez compte de la globalité vivante de la personne ... La médecine orientale, chinoise, ancestrale, pour soigner le mal, considère l'individu dans sa totalité et sa vitalité. La rencontre entre différentes démarches de soin ne peut être que favorable à une conception de l'humain non dissocié

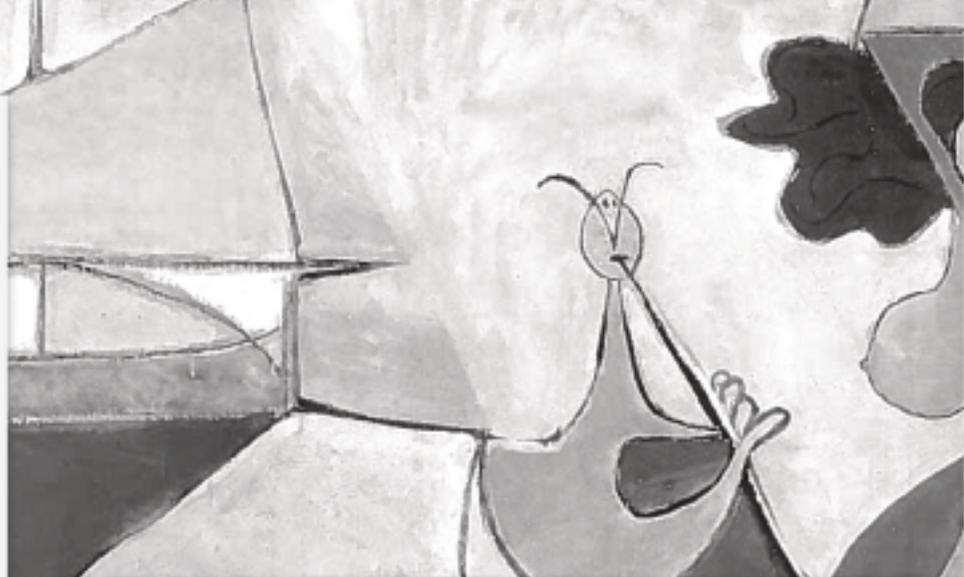
Fatima a écrit ces lignes :

« Revenir sur ce qui a été tissé, c'est mettre à jour les multiples prises de conscience au cours d'une vie dans des contextes donnés. Écrire ? Pour moi c'est l'envie de dire comment une vie peut basculer. Écrire ? Un cri !

Se poser des questions hors sentiers battus, aller à la rencontre de savoirs sous toutes ses formes, les rapporter à ses propres expériences, en tirer des analyses, pour des dépassements personnels : voilà ce qui m'importe toujours...

Quand il y a des normes il y a des interdits : ils sont faits pour être transgressés. Ce qui est insupportable c'est l'hypocrisie : ne pas dire, ne pas reconnaître, faire comme si ...jusqu'à donner de fausses explications. L'imposition des normes est forte ; elle permet de soumettre chaque individu et de le contrôler. »

Fatima se souvient ; « Je voulais vivre librement, épouser par amour, élever des enfants dans la liberté et l'affection.

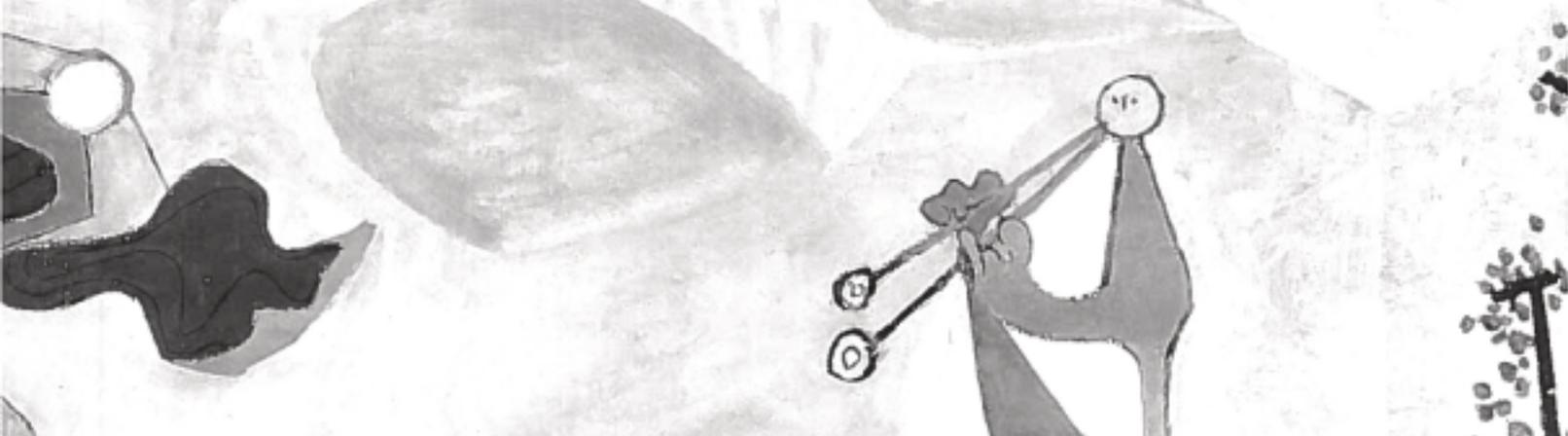


Les excès du genre : (Geneviève Fraise)

- « Toute avancée est subversive car elle fait rupture :

Nous sortons de l'ère du mépris et de la condescendance qui taxait les recherches féministes... Ce savoir, par son ampleur et son importance (de l'histoire à la biologie, de l'économie à l'anthropologie...) commence à faire peur. Car loin d'un danger sexuel, ou d'une menace anthropologique, le véritable péril est peut être un péril épistémologique, un péril dans l'organisation de nos connaissances. Le savoir donne le vertige !





Pire, ce sont les trafics « d'armes, de drogues, de femmes », trafics rémunérateurs – à égalité de par le monde – qui occupent la troisième marche des podiums d'inhumanité !

Au travail, les femmes « productrices » (de biens, de services, d'idées) doivent sans cesse « prouver » leurs compétences ; elles subissent la concurrence des hommes avec d'importantes inégalités de salaires et de promotion, en particulier quand il y a pénurie de postes de travail salarié. Prétexe avancé ? les femmes souhaitent des horaires aménagés : maternités, soins aux familles, ou plus simplement désirs de modes de vie personnalisés ! Au centre de ces choix, la question de la gestion de leur temps pour vivre, comme elles l'entendent.

« Reproductrices » les femmes subissent majoritairement la double journée de travail de façon quotidienne avec des responsabilités assumées si peu reconnues. Trop parmi elles sont prioritairement cantonnées dans le rôle de mère, d'épouse, de gardienne du foyer, ce qui restreint leurs choix professionnels et personnels.

en parties indépendantes ; la sexualité, l'amour, la vie souffrent de telles dissociations qui sont dès lors récupérées, exploitées...

Sur fond d'histoires personnelles et collectives, j'estime que désirs, vagin, cerveau, affections, motivations... ne peuvent en rien être dissociés. La sexualité est une manifestation aussi importante que d'autres essentielles qui mettent en mouvement chaque Individu, en fonction de son époque et de son milieu de vie.

Au delà des circonstances socio-culturelles je perçois avec plaisir des rencontres façonnées en douceur qui s'enrichissent de mille secrets, de concessions et de petits bonheurs ; avec des creux, des silences qui peuvent assurer des amours durables. Des amours assez fortes pour être



Très jeune et exilée dans mon pays, j'avais besoin d'être protégée: je connaissais mal ma société et l'emprise sur un individu d'une culture, d'une éducation quelque soit l'idéologie de ses convictions politiques. Celui qui deviendrait mon époux, m'avait prise sous sa coupe et dirigeait (jalousement) ma vie. Des signes auraient dû m'appeler à un peu plus de vigilance pour ne pas me précipiter aveuglément dans ce qui deviendra un piège. Je croyais sincèrement que vu son intelligence et son humanisme, avec le temps, il évoluerait progressivement jusqu'à devenir, non un mari, mais un véritable compagnon. Je sais aujourd'hui que j'ai sous-estimé le poids de la culture traditionnelle et la place prépondérante de l'homme dans la société dans laquelle j'évoluais.

Il est plus facile à une femme de remettre en question les normes sociales qui la brident, qu'à un homme forgé dès son enfance dans l'assurance de sa supériorité.

A mon égard il eut de plus en plus d'exigences et même des interdictions...il essayait de me limiter ; ce que je refusais. Il me considérait comme sa propriété exclusive. J'ai compris que mon époux n'aurait pas voulu que j'entame un magister. Le jour du résultat du concours, je lui ai dit que j'avais la meilleure note : il n'a pas réagi. Pourtant je m'y étais mise à fond

Durant mon activité professionnelle je m'étais faite remarquer par mes compétences et pour les luttes que je menais pour donner du sens et des contenus valables à nos responsabilités. Nous avons la chance de travailler en équipe pluridisciplinaire. Il y a avait surtout la richesse des contacts et des discussions au quotidien avec les travailleurs et les travailleuses. Je donnais la pleine mesure de moi-même. J'ai découvert du même-coup l'histoire de ma société par d'autres regards : ce qui me permettait de plonger dans des souffrances intérieures mais aussi de saisir les potentialités qui permettent aux hommes et

Ce neutre du concept « genre » peut servir de masque, masque qui cache les hommes et les femmes dans un universel qui sait mentir, niant par là même les différences, qui font les inégalités. « Genre » pourrait bien être l'arbre conceptuel qui cache la forêt des femmes dans leur réalité subalterne. Le neutre est soit une abstraction, soit le masque d'un mensonge. ...Si le genre remplace le mot sexe, il sert autant à désigner la dualité sexuelle ou les femmes, qu'à les faire oublier. L'écran 'est ce qui cache, ce qui masque, voire dissimule...L'écran sert donc autant à montrer qu'à cacher.

Imposer le concept de genre ne résout rien tout en entraînant la pensée vers l'avant. Les opposants au genre caricaturent tout cela, mais l'alternative est donnée : craindre l'ébranlement de nos bases anthropologiques ou accepter un savoir qui dérange.

Si on prend la sexuation du monde au sérieux on la fait entrer par la grande porte de l'Histoire, on la sort du « privé » où on aime la cantonner. En général on la laisse plutôt hors du temps, prisonnière d'une atemporalité préjudiciable à la reconnaissance de son importance?... C'est pourquoi il faut produire une analyse de l'historicité de cette sexuation du monde. Les affaires du sexe, privées ou publiques, ne sont pas

Inégalités et dépendances sont des peines largement dominantes : elles ébrèchent les devenirs des femmes les plus avantagées ; elles exploitent jusqu'à l'esclavage les plus démunies. Féminité moquée, dévoyée, façon d'inférioriser les femmes : les plus jeunes, on les flatte, façon de les minorer.

Les violences faites aux femmes sont innombrables et trop peu dénoncées, y compris par les femmes elles-mêmes ...

Des politiques, des féministes brandissent les revendications pour une égalité entre femmes et hommes ; une égalité de droits, alors que, de façon si ordinaire, « les violences faites aux femmes », entravent leurs quotidiens, leurs volontés, leurs démarches existentielles. Des limites si habituelles que certaines les pensent immuables, « normales », donc acceptables.

De puissants mouvements dénoncent les discriminations et les violences : au plan juridique les avancées restent très variables et dépendent étroitement des contextes sociaux et politiques. Les pouvoirs hiérarchiques opprimants sont guère inquiétés.

Ces luttes, affaire d'abord des femmes, peuvent aussi devenir celles des hommes qui ont tout à gagner en complicité/authenticité, ce qu'ils auraient perdu « en domination ».

La parité, en tous points légitime humainement, se fraie de laborieux chemins. Elle est le reflet des aspirations des femmes en contradiction avec leurs avancées réelles. Les émancipations revendiquées, souhaitées évoluent à un rythme qui ne correspond en rien aux réelles possibilités sociales.

entretenu, vitalisé au long cours : affaire d'attentions réciproques, de partages enrichissants pour chacun-e- et plus encore pour les Deux ensemble. Couples qui se vivent dans la durée, dans le respect de l'autre et des différences personnelles.

Ça vaut le coup puisque ça enjolive la vie et l'ouvre aux autres ...

Pourtant les expériences vécues, les rencontres et les aspirations peuvent modifier les attentes, les désirs. Et les méandres des circonstances parfois déclenchent des courts circuits qui aboutissent à des séparations qui ne sont jamais anodines même quand elles se déroulent en respectueuse amitié. La vie au long cours dans un contexte social mouvant et complexe, réserve souvent aux couples des bifurcations d'ordre professionnel, personnel familial. Les choix, les décisions s'ouvrent alors à des conséquences souvent mal prévues!

S'imposer de vivre côte à côte en l'absence d'affections constructives et de projets partagés, ça risque de détériorer non seulement le couple mais surtout la vitalité de chacun. Alors ? Entre « zapper » et « se séparer » il y a un niveau d'engagement majeur conjugué à deux.

Qui ne connaît ces couples « tombés amoureux », « devenus amoureux » avec les années : pierre à pierre ils ont peaufiné des relations entremêlées non sans heurts mais avec assez d'attentions réciproques et d'ouvertures à l'autre pour que leur couple soit enrichi de partages : pour que leur vie de couple soit belle à vivre !

De la « belle amitié » au « bel amour » des liens se tissent et se réinventent avec patience, générosité, intelligence ...

aux femmes de résister, de lutter pour défendre leur dignité.

Ce qui comptait pour moi, c'était ma recherche que je menais grâce aux ouvrages, aux documents scientifiques.

Le seul domaine qui continuait de m'appartenir pleinement était celui du travail et celui du savoir. On ne peut déposséder, ni usurper tout ce qu'un individu a acquis, pas plus que son intelligence et un peu de ses rêves !

J'ai décidé de ne plus être intégrée à un parti. Je souhaite soutenir des actions qui me semblent justes d'où qu'elles viennent.

Il n'y a rien de pire que le sentiment de culpabilité : je me sentais coupable d'avoir laissé mon mari trahir la mission que je m'étais donnée. Je considérais cela comme un manque de courage ! On ne peut pas se battre à la place des autres : on peut aider, soutenir, mais ne pas faire les démarches, ni prendre les décisions à la place des autres.

Je veux sortir de l'unique quotidien... Le travail entamé il y a plus de 20 ans maintenant, inachevé m'a permis néanmoins de rester vivante. Je pense travailler à des écrits, j'ai un peu peur mais je réémerge, après avoir encore une fois vécu un vide insupportable.

Si j'étais libre de faire les choses comme



de simples réalités anthropologiques soumises à variation, mais des éléments agissants dans l'histoire sociale et politique. ...Peut être est on obligé de ré-élaborer l'organisation de cette connaissance.

Sexe un abstraction ? L'identité sexuelle, intérieure et secrète, ou affichée et publique, et la sexualité adéquate à soi-même n'épuisent pas ce qui fait la relation possible entre deux êtres, ou ce qui s'institue comme rapport au monde.

Tout cadrage détermine un hors-champ : S'il y eut éparpillement de la question « sexe » dans l'histoire de la pensée, désordre et disqualification des occurrences, c'est parce que cet objet de pensée fonctionnait comme dans un hors-champ...Le hors-champ est tenu en dehors du regard choisi.

Le sexe est bien plus que la sexualité. Excès et désordre, infinité débordante du sexuel et ubiquité du sexe, voilà pourquoi, cette question du sexe/genre est restée un hors-champ, depuis

Sexisme, esclavagisme, racisme, impérialisme, machisme vont de pair, en ce XXI^e siècle, qui marchandise le corps des femmes ; y compris cherchant à les contrôler en les culpabilisant : IVG, contraception sont des droits acquis récemment de hautes luttes mais restent trop peu développés: procréer doit être une décision prise en toute responsabilité, prouvant et rejetant ainsi toute idée de « procréation fait de nature ». De nos jours le choix libre doit être possible pour TOUTES.

Une question -impertinente- : comment se fait-il que le tsunami des téléphones portables soit si développé, encouragé (par le marché), si populaire, alors que la contraception n'avance qu'à petits pas, tandis que l'IVG soit encore considérée -par certains- comme un crime ...commis par les femmes elles-mêmes !

Sans doute serait il souhaitable de repenser le féminisme, non plus seulement « contre les oppressions, contre les dominations » mais davantage pour des libertés de vie.

Liberté, indépendance, ces deux valeurs ne sont-elles pas les aspirations des femmes comme celles des hommes selon des trajectoires différentes mais concourantes, in fine ? Les prises de conscience, les volontés et les responsabilités assumées par les femmes font et refondent les mentalités ; elles agissent en profondeur sur des droits en évolution lente mais irréversible. Les avancées au féminin fécondent les relations entre sexes.



Familles ?

De nos jours : « avoir « ou ne pas « avoir » d'enfants ?

Avant tout ce devrait toujours être un choix partagé, conscient, engageant ! Il y va du bonheur de ceux auxquels on confie de la vie. Dans tous les cas, ne pas se sentir obligé de procréer si ce n'est pas voulu, souhaité. De tels choix sont à portée de main de nos jours et permet d'éviter une IVG non sans répercussions mentales pour la femme qui l'accepte par défaut.

« Avoir un enfant », locution malheureuse à laquelle je préfère celle « d'offrir la vie à un être humain ». La venue en ce monde d'un enfant devrait toujours être un désir, un bonheur partagé.

Malgré les avatars des existences modernes, la communauté « Papa, Maman, enfants, lignées paternelles et maternelles » reste le modèle dominant, avec des impératifs, des limites, des joies, des coudes à coudes appréciables : avec moult attentions échangées, partagées précédant des virages inévitables avec le temps. Seulement les violences sociales interfèrent trop souvent et compliquent les situations...

Des familles élargies, composées et recomposées ? Pourquoi pas ? À condition que la vie des enfants soit assurée de façon à ce qu'ils puissent se construire dans des milieux attentifs, aimants ; à condition qu'une concertation soit assurée entre tous les parents, géniteurs ou seulement éducateurs.

Des familles communautaires ? Pourquoi pas ? À condition que des ouvertures accompagnées, discutées permettent à chacun de découvrir le monde à partir d'un entourage rassurant et assurant des vies autonomes.

je le voudrais, je retrouverais les forces, la motivation l'énergie pour en sortir...Je sais maintenant que j'y arriverai ... Autrement ! Je suis extrêmement sollicitée par mon entourage : Abslem, toujours il me faut être à sa disposition ; les filles et leurs enfants.... Aujourd'hui j'apprécie mon entourage agrandi de mes petits enfants « magnifiques » ! Je sais que je compte beaucoup pour eux. Ils m'observent. Je ne peux pas refaire mon histoire. Je veux me préserver un état de santé valable et faire en sorte que les années à venir vaillent la peine d'être vécues, dignement !

Dans les limites qui m'ont été imposées- ou que je me suis imposées- j'ai transmis des valeurs qui ont forgé mes filles après m'avoir forgée moi-même :

Je sais qu'elles sont fières de moi !»

Une nouvelle ère et Fatima espère !

25 années de galères et Fatima « espère » ! Elle espère maintenant sortir de ces galères, solide sur ses deux pieds, avec une tête pensante et aimante malgré les orages traversés.

A 63 ans elle espère toucher une toute petite retraite juste pour s'offrir quelques sorties ! Toujours médicamentée elle espère diminuer les doses qui limitent tant ses énergies ! Avec l'appui de ses gendres, elle espère installer un studio-refuge (par eux mais pour elle) dans le garage de la maison familiale ; avec ses livres, ses rêves, et un tout nouvel ordinateur.

Elle espère pouvoir conjuguer les «devoirs ménagers» avec ses bonheurs de recevoir les familles de ses filles ; elle leur confectionnera des couscous fameux ; tout en se préservant

la nuit des temps et l'aube de la philosophie dans la société comme dans la pensée.

Il s'agit désormais de production de connaissances et non l'expression d'opinions. Il s'agit de science et non de conviction....Il y a là matière à intelligibilité, ce qui ne peut être que profitable à tout le monde.

De l'émancipation des femmes à l'analyse de la domination masculine :

L'héritage des études de la sociologie de la seconde moitié du XX^e siècle, fait du dévoilement le meilleur moyen d'action et de transformation des choses, n'a rien d'évident. L'action vient-elle de la dénonciation, de la déconstruction, du dévoilement, de la subversion ? Cette question qui excède largement la question sexe/genre lui est pourtant très attachée. Elle est essentielle.

Ainsi la lutte contre les stéréotypes de genre n'induit aucune utopie politique.

Question : plus on dénoncerait la bipartition sexuée des stéréotypes de genre, plus on les produirait et les reproduirait à l'infini ?

En Occident l'égalité civile et politique des deux sexes s'est progressivement construite :

De l'autonomie économique au partage de l'autorité parentale, de l'obligation à la parité pour les partis politiques, à la transmission du

Plus que d'égalité, c'est de liberté gagnée, inventée, construite auxquelles elles aspirent et qui les font grandir (on dit s'émanciper?) ; des libertés vécues de façon créative, fruit de leurs expériences, de leurs volontés, de leurs sensibilités, de leurs intelligences, déterminées. Mais quand il le faut, elles savent être bagarreuses: « quand il le faut » elles savent ne pas se soumettre; elles apprennent à « exiger » avec force persuasion.

Chaque avancée renforce la détermination, l'affirmation de ce que les femmes deviennent. Les émancipations proprement féminines sont favorables au genre humain ...

Mère, Grand-mère et Arrière Grand-mère ? Me sont chers mes familles, mes proches, mes amis, toutes et tous avec autant d'extensions que de bonheurs. Pas de frontières, ni de murailles.

Je ne me sens aucunement « propriétaire » de « mes » descendants ...

Se marier ? Pourquoi pas ! Si c'est une volonté partagée et un bel amour; ou bien pour des raisons administratives nécessaires. Parfois se marier nourrit des retombées traditionnelles, des habitudes « sécuritaires » qui ne tiennent pas compte des mutations actuelles...

- Familles ou couples sans enfant ? Certains couples -hétéros ou homos - connaissent des difficultés alors qu'ils souhaitent élever un ou des enfants. Faciliter médicalement des gestations prometteuses est un heureux progrès à l'heure où les adoptions se font de plus en plus difficiles (alors que tant d'enfants souffrent d'absence de parents). S'engager à élever un enfant, quelles que soient les conditions particulières, est au plus profond de soi un engagement « vital » humainement.

- Femmes seules sans enfant ? Si c'est un choix délibéré c'est fort responsable; un choix personnel respectable.

- Femmes seules avec enfant ? De tous temps, ce fut rarement un souhait délibéré ; mais il est possible de l'assumer sereinement.

Femmes seules avec plusieurs enfants ? De tous temps ce fut une porte - ouverte à de lourdes difficultés de tous ordres. Dans le cas de familles nombreuses, les problèmes relationnels et affectifs se trouvent modifiés par une dynamique collective faite de prises de conscience et de prises en charges diverses « spontanées » qui fondent des équilibres tissés entre tous. Ce fût le cas de ma propre famille : j'avais 40 ans, huit enfants de 2 à 17 ans.

- Le devenir des « mères porteuses » n'est pas sans m'interroger. Donner son sang ou un organe à un autrui connu ou non, n'engage pas « la personne » donatrice autrement qu'au plan médical ou symbolique. Porter un enfant, implanté en soi, pour des parents en attente, est d'une toute autre nature pour la Femme porteuse qui est à l'écoute de la vie qui s'éveille en elle sans devoir, sans pouvoir « l'aimer » dorénavant et déjà avant de le connaître.

Moi même ayant « porté » huit enfants, j'affirme les avoir « sentis vivre » et aimés bien avant leur apparition ...



une page d'intimité personnelle dans son studio-refuge !

Son mémoire de magister? Elle n'a pas renoncé à ce projet qui ne l'a pas quitté durant ces 25 années de peines, d'humiliations. Elle envisage de témoigner de ses intentions initiales et de ses vicissitudes : de les analyser, dans le temps et l'espace. Ce témoignage, étayé, construit, elle le remettra aux jeunes sociologues avec lesquels elle espère nouer des liens nouveaux.

Surtout elle espère, dorénavant décider par elle-même et pour elle, de son emploi du temps, de ses occupations, de ses sorties, de son devenir !

Une anecdote : Alors qu'en piscine elle tentait quelques brasses, soutenue par une amie, une jeune Mathilde de 7 ans qui assistait à la scène, lui a lancé comme un chaleureux encouragement: «Pour nager vraiment, tu ne pourras plus être tenue, il te faudra nager par toi-même !»

Pas à pas Fatima prend conscience de ce qu'elle peut encore faire; avec le soutien de son entourage, elle reprend pied dans SA vie. Contournant les obstacles, assumant les tâches quotidiennes elle se réserve du temps à elle, pour lire, écrire, devenir !

nom de la mère, enjeu symbolique, un cycle de droits égalitaires, publics et privés s'est accompli. A cela s'ajoute les droits à la liberté du corps (contraception, avortement, reconnaissance des violences sexuelles) également porteurs de l'expression de l'affranchissement des femmes. Personne ne niera l'importance cruciale de ces conquêtes mais tout le monde sait bien qu'une loi ne fait pas la réalité.

La demande de droits est porteuse de subversion culturelle, voire symbolique !

A chaque avancée émancipatrice les esprits s'affolent, rameutes les stéréotypes pour mieux résister à cette émancipation ou tout simplement pour se rassurer.

Y a-t-il de « bonnes » images ?

- Oui sans doute ; ce ne sera pas le contre-stéréotype, mais l'image singulière ; un modèle par exemple, un personnage ou une personne; une figure exemplaire ; ce serait celle qui incarne l'émancipation, ou tout simplement une singularité, celle qui montre de la subversion, de la transgression ; une image affirmative loin de l'image dénoncée ou moquée.

Femme mineure ?

Troisième peine : Peine spécifiquement féminine, subie des siècles durant : elles en sont porteuses en conscience plus ou moins « imposée, forcée » selon les événements de leurs existences. Peine que les femmes ont donc « en responsabilité historique » !

Cette peine largement partagée par les femmes, c'est le canevas pré-existant apporté en cadeau au nouvel habitant mâle ou femelle dès son entrée au monde ; « on ne naît pas femme, on le devient » (S.de Beauvoir).

Là où elles sont, les femmes tissent leurs potentialités sur ce canevas ; dès lors des événements souvent imprévisibles, favorisent ou freinent l'influence des normes traditionnelles de leur époque, et de leur milieu de vie.

Chez nous, on devient fille ou garçon dès avant l'école pourtant mixte, selon la force de préjugés vivaces ; puis Homme et Femme dans une société qui les catégorise, hiérarchise, oppose. Des idées - force façonnent des machismes dominateurs tout autant que des soumissions acceptées. Les femmes peinent à prendre pied. Les mots pour dire leur désarroi restent étouffés. Désarroi ou soumission inavouables pour celles qui optent, souvent malgré elles pour des acceptations plutôt que pour des résistances.

Riche et économe

Notre famille nombreuse, nous la devions à nos souhaits, à l'absence de contraception accessible, aux fleurs affichées par les Trente Glorieuses, et sans doute à une naïveté et un optimisme dont nous nourrissions nos bonheurs d'alors.

Et cela malgré de sérieuses alertes socio-politiques qui nous mobilisaient : lors de la chasse aux algériens à Paris, lors du putsch manqué des généraux en poste à Alger et défenseurs absolus de l'Algérie française. Puis la manif qui a fait neuf morts au métro Charonne !

Lors de chaque événement nous prenons une position active, cohérente en fonction des informations reçues et de nos « certitudes » que nous cherchions à étayer.

Vivant à l'économie et sans craindre le labeur, tant lui que moi, nous avons pris grand plaisir à partager et voir grandir cette famille qui

évoluait sans problème majeur. Nous emmenions nos enfants en vacances en train d'abord, en voiture et camping ensuite pour de longues balades et découvertes des régions, des installations publiques, de leur patrimoine, de leurs richesses rurales et de leurs paysages si variés, des montagnes nous enchantaient. Tant et si bien que « le virus montagne » a très bien pris et a engendré parmi nous, des grimpeurs, des marcheurs, des montagnards de tous poils ...



Fadela la républicaine algérienne :

Fadela, amie de Fatima : elle est la fille d'un ouvrier spécialisé dans les travaux publics, et qui avait acquis des idées progressistes. Quoique élevée selon les coutumes de sa région. Mariée jeune à un médecin qui lui a donné trois enfants.

Bien que profitant d'une famille aisée, elle a tenu, malgré les pressions de son mari et de son entourage à exercer sa profession : infirmière dans un hôpital public, où elle n'a cessé de côtoyer la société profonde du sud algérien, avec ses misères, ses souffrances. Ce choix délibéré lui a permis, lors de la majorité de ses enfants, de demander le divorce ; non qu'elle ait été malheureuse chez elle, mais elle ne pouvait plus supporter un asservissement quotidien, un manque de considération, une absence d'autonomie : affaire de dignité, de fierté, du désir de vivre libre ! Elle a obtenu le divorce, non sans les regrets d'un mari surpris et les rumeurs réprobatrices de sa propre famille, fâchée !

Et puis la solitude. Et quand deux solitudes se croisent ça fait une rencontre. Or une rencontre amoureuse est inadmissible au pays du Code de la famille, empêtré de traditions sclérosées et d'une religion imposée : les nouveaux compagnons ont été contraints de se marier. Leurs vies professionnelles les séparent de centaines de Kms . Alors Fadela a repris des études, par intérêt personnel, pour se régénérer, pour devenir enseignante, pour transmettre ses expériences, et aussi pour se rapprocher de son compagnon. Entre ses enfants et elle, tous adultes, sont nourries de bonnes relations.

Le modèle ne se reproduit pas dans un multiple de copies, car le modèle fait nouveauté, il surgit de l'inattendu. L'imitation d'un modèle n'est jamais sa reproduction. Alors ? Rêver de copier pour mieux trouver sa singularité et se méfier de faire une copie sans originalité. La différence est d'abord dans le regard de celui qui observe !

Se voiler, se couvrir, ce peut être une posture féministe, critique de la nudité occidentale comme lieu évident de l'oppression des femmes, d'une oppression pire que celle qui serait signifiée par la dissimulation du corps ...La nudité et le voilage sont deux formes d'expression, deux manifestations qui font signe...

Devenir sujet, n'annule pas la position d'objet : Le corps est sujet et objet à la fois. On sait que le sujet féminin s'est construit sur l'émancipation de la place d'objet où les femmes furent souvent renvoyées. On sait aussi qu'il subsiste, dans le mouvement d'émancipation des femmes, une forte tension entre « devenir sujet » et la permanence de l'objet. Il est clair que le sujet s'installe dans l'objet, femme, corps nu, ...et à cette place d'objet il parle, car il a des choses à dire.

Ces Idées Force forgées, transmises, métamorphosées avec le temps, assiègent les conceptions que se font les femmes de leur propre existence. Préjugés, confrontations, humiliations sont la matrice de ces émotions enfouies au fond d'elles, imbibée d'une honte silencieuse.

Tant de faits, de traumatismes, d'idées vécus par Elles et les générations précédentes marquent durablement leurs neurones mal menés. De générations en générations les gènes modifiés par de fortes douleurs endurées se trouvent inscrits dans la constitution de la nouvelle habitante qui reçoit ainsi un lot de «craquelures», en mutations lentes. Certaines seraient à l'origine de maladies dites féminines, dans la foulée de blessures accumulées : elles seraient inégalement héréditaires selon des caprices inexplicables et non contrôlables des reproductions ...

Femmes Exilées d'elles mêmes ? Par protection, en consciente intelligence, elles affichent peu de tels ressentis... alors qu'elles les travaillent dans le concret de leurs existences.

C'est la troisième peine des femmes. Des circonstances particulières, de la lucidité, de la volonté, sont nécessaires aux femmes pour dépasser ces minorationes dont elles ont une conscience plus ou moins nette selon leurs vécus. « SE dépasser » est une réalité pour certaines .

« *Se dépasser* » ? N'est ce pas là un vocable à tonalité plus masculine que féminine ?

Se dépasser, ce serait, avoir le pouvoir d'être plus forte que ses propres limites réelles, imposées ou estimées. Plutôt que de dépassements, il s'agit de prises de conscience. Entre drames, déterminations

Pendant que les enfants fabriquaient leur cabane ou plongeaient à la recherche de crevettes, nous lisions à deux voix un même ouvrage philosophique. Puis chacun en lectures solitaires : lui avalait des textes d'économie politique dont il me rapportait l'essentiel et je découvrais des littératures que les études ne m'avaient pas apportées. La Semaine Sainte de Louis Aragon, les pièces de Bertold Brecht m'étaient du pain savoureux ! Quant aux trois tomes du Poème pédagogique de Makarenko, ils me passionnaient, m'enthousiasmaient. Quel éducateur était-il dans des conditions tellement rudes et difficiles ! Makarenko a profondément marqué mes futures démarches « d'éducation populaire ». J'ai apprécié la confiance qu'il accordait aux jeunes délinquants qu'il hébergeait ; j'ai admiré sa patience, ses exigences, sa droiture, sa bonté, ce respect témoigné envers tout être humain et la profondeur de ses analyses éducatives. De telles démarches m'ont été des boussoles personnelles, lors de périodes particulièrement critiques.

Dans les vagues de la « maturité »

C'est dans les vagues de la maturité, que le cœur de nos vies s'exprime avec le plus de cohérence, de résistances ; un cœur bourré de tourments, de forces constructives, d'avancées, de reculs mesurés, d'affirmations de soi ; parmi tous. On a déjà engrangé des expériences multiples, avancé au plan professionnel, on s'est engagé avec plus ou moins de bonheur dans une vie familiale ; on nourrit des projets divers que l'on tente de mettre en œuvre : on a pris quelque distance quant à nos rêves qui pourtant ne nous quittent pas et on s'y engage avec des arrangements disputés aux circonstances.

Cette plate narration, sous-tend l'essentiel : Fadela est belle. Belle et vive, attentionnée et expressive, gaie, rieuse, réfléchie, déterminée, maintenant sereine ! elle reconstruit son destin de ses mains propres ; elle le maîtrise autant que faire ce peut: elle est belle de sa détermination et de sa sérénité. Elle vibre d'enthousiasme! Et les projets – de bonheurs à partager- autant que les présences souhaitées par ses amies en difficulté, l'amènent à simplement... être là! discrète, disponible.. Ouverte à la vie ! Une vie, la sienne, qu'elle a gagnée !

Dauha, la Voilée d'Alger

Rencontrée furtivement au « Salon du livre » d'Alger où elle se rendait, voilée, comme chaque année.

Native d'Alger, depuis 38 ans ; elle bagarre sa vie.

Devenue infirmière. Quoique l'aînée de sa famille et célibataire, son salaire était le bienvenu, tant qu'elle n'était pas malade ; et elle le fut très gravement.

Les difficultés avec sa mère, qui manifeste une grande préférence pour ses frères, se sont aggravées après le décès du père. Maltraitée, dépouillée, elle a fini par s'enfuir, les poches vides, un simple balluchon pour tout bagage.

Où aller ? Là où la modique somme emportée pouvait l'amener. Sur le trottoir, le ventre vide. D'abord hébergée par une âme charitable qui lui demandait un peu de ménage : c'était une maison close !

A nouveau à la rue...Peu à peu elle reprit du travail en milieu médical, installa un petit appartement, réapprit à manger, informa

C'est lorsque l'affirmation de la vérité vacille que les femmes s'en emparent. Avec le féminisme, il y a souvent du contre temps historique. Dire la vérité est facilement perçu comme un excès!»



et réalités vécues, des « absences apparentes » logent des significations personnelles qui peuvent engendrer des ouvertures potentielles ou bien des fermetures cadenassées ; toutes sont en liens étroits avec « leurs histoires », avec de notables différences.

Se saisir de ces manques ou fêlures, en évaluer le mal vivre, tenter de les contourner ou de les réduire, facilite quelque échappée libératoire. Sans définir préalablement un modèle à atteindre, chacune de ces échappées affronte la douleur et suggère des modifications de nos modes de penser et d'agir. Vers des émancipations ou des transgressions ?

Là se niche la force d'exprimer des « NON » avec une assurance au-delà des doutes et tâtonnements.

Là se niche plus encore, l'énergie vitale inventive, ouverte, créatrice au-delà des termes « révolution », « émancipation »...

L'intime féminin se dévoile ainsi de façon politique à l'orée des tumultes sociaux et culturels.

De fait une multitude de femmes assume des responsabilités primordiales pour les leurs et pour l'humanité, endurent brimades, oppressions, fausses louanges hypocrites et méprisantes. L'estime de soi subit de plein fouet la non-reconnaissance des responsabilités qu'elles assument pour la survie d'elles-mêmes, pour la vie même de leurs entourages.

Vieille histoire qui pèse sur les épaules des hommes comme sur celles des femmes ; avec cette différence que ce sont Elles qui sont encombrées, imprégnées, de ces sentiments d'infériorité qui les font craintives, souvent soumises.



Les circonstances ? Elles sont partout autour de nous, globales et locales, professionnelles et familiales, politiques et intimes, culturelles et temporelles; multiples, incontournables mais jamais déterminantes : c'est là que celles que nous sommes devenues, de par nos histoires, peuvent et doivent faire des choix réfléchis, réalistes, non sans quelque utopie pour échapper aux chapes de plomb des conformismes et de la tyrannie insidieuse de l'argent roi et des commerces en tous genres.

L'ouvrage est sur le métier; avec ou sans rature; avec des possibilités de le poursuivre ou de le modifier profondément : tout est encore possible, même lorsque la marge de disponibilité semble étroite ; les bords des failles sont étirables et des horizons méconnus peuvent être appréhendés. Il est encore temps et ça vaut le coup de s'y atteler, tant que les énergies ne vous jouent pas des tours. De plus chacune a su se préserver une petite part de rêve personnel, souvent en veilleuse mais qui se nourrit et s'enrichit de ce que l'on vit, échange, partage. Il s'en suit des éclosions,

des embellies, des maîtrises, qui favorisent des réalisations, des œuvres personnelles ou collectives marquées d'un sceau qui prend place dans le grand déroulement historique de nos existences.

Ainsi, dans la vie d' « Aile » se sont tissés des fils mêlés d'hier et d'aujourd'hui, vers des demains à peine entrevus (des Lendemains qui chantent ? Espoir partagé lors des Trente Glorieuses).

sa famille de sa résurrection, invita sa mère. Qui vint constater la réussite de sa fille. Se disant malade elle insistait pour que Dauha rentre avec elle pour la soigner. Ce que Douha fit.

Pour la remercier, sa mère lui offrit une ruine à restaurer où elle pourrait s'installer grâce à ses revenus d'infirmière. Avec acharnement Dauha reconstruisit ce qui devait devenir sa maison; meubles achetés, confort assuré.

C'est alors que le frère cadet qui se mariait, a « prié » sa sœur de rentrer chez sa mère pour s'installer dans ce logement réparé, avec la bénédiction de la mère ! Contrainte, sans recours possible: à A 37 ans elle vit chez sa mère, fait le ménage, s'occupe des enfants des autres, ne travaille plus comme infirmière pour ne plus être dépouillée, dépossédée de tout ce qu'elle gagne, de tout ce qu'elle fait ...

Vie dans l'ombre, sous des voiles! S'estime t' elle battue ? Elle est à la recherche de préceptes du Coran qui pourraient contraindre sa famille pour ne plus être ni pillée ni exploitée !

Deux heures durant Dauha a parlé avec vivacité, avec humour à son endroit, ce qui nous a permis d'en rire avec elle; elle ne se plaint pas ; elle subit sans perdre tout espoir. Son extraordinaire vitalité, lui permet de survivre.

Fatima et Dauha, mains jointes, en proximité, en reconnaissance, en ferveur; ferveur de ces rencontres entre femmes bafouées, qui luttent, pleurent, rient, espèrent...

Chaque année, Dauha, la Voilée, fête le 8 mars avec ses amies...

A Fatima qui évoquait ses propres peines, Dauha lui expliqua son bonheur d'avoir trois filles alors qu'elle, Dauha, elle « n'a plus que ça » dit-elle en montrant son vêtement et son voile ; que «ça» pour la protéger ; que « ça » qui lui soit en propre !

Avec Dauha nous avons ri et pleuré ; en grande amitié.

La Voilée, malgré son dénuement, bouillonne de vie, de gaieté, d'espoir... Quelle issue trouvera t-elle à cet enfermement qui se resserre sur elle, chaque fois qu'elle croit en sortir ?

Femmes-Monde ?

Des mondes juxtaposés ou imbriqués avec leurs différences, leurs méconnaissances, leurs histoires ! Des Mondes ? Celui des Hiers, celui de nos Présents, celui des politiques, des financiers, des institutions, des médias, des religions qui parmi d'autres influencent directement nos vies ; et puis il y a ceux des sciences, des arts, des cultures qui fondent des métamorphoses au rythme des circonstances ; des métamorphoses vécues par le monde des hommes, celui des enfants, celui des femmes, celui des fous et pervers etc

Entre eux tous ? Des passerelles fragiles balancées par les contradictions et des circonstances ; quelques ponts fragiles, si rares et protégés, mais déjà convoités par de puissants acteurs avant qu'ils ne soient envahis par les peuples avides de paix....

Sexe, genre et sexualités : D'Elsa Dorlin :

« Les savoirs féministes ne produisent pas seulement un nouveau savoir sur les femmes, ils disqualifient à leur tour la « connaissance vraie », ils bouleversent l'économie du savoir lui-même et la distinction entre sujet et objet de connaissance. Comme le souligne Luce Irigaray à propos du tout discours sur les femmes, l'enjeu

Seules des expériences vécues, réfléchies les encouragent à « Oser » ! Oser détruire pierre à pierre ces murailles qui les contraignent et opposent encore majoritairement les hommes aux femmes. Tyrannie des normes, enregistrées dans les subconscious personnels et collectifs ; tyrannie des sociétés divisées en classes sociales qui aggravent les conditions d'existence des femmes, jusqu'à ne plus être offusqué par l'esclavage des plus démunies, de leur exclusion sociale et culturelle.

La gente masculine instruite par des millénaires de sa supériorité, peine souvent à modifier ses propres idées force. Perdre du pouvoir, des certitudes et une domination jusque là considérées légitimes, évidentes, « naturelles ». Cela se traduit par des violences avérées ; ils sont pétrifiés d'assurances désuètes qui les limitent et les pervertissent eux-mêmes.

Dégradations et rebonds obligés

A trente ans j'avais cinq enfants, un mari et nous nous entendions bien; nous avions une maison pour élever notre famille ; nous bricolions beaucoup; j'assumais des boulots (éducatifs) à peine lucratifs ; j'entrevois la reprise d'études inabouties mais je tombais malade une année entière. Pour fêter mes retrouvailles avec la santé nous décidions un petit sixième et dernier... Ce fut la dernière éclaircie familiale avant que la santé du père se dégrade progressivement d'une façon qui se révélera irréversible : plus il allait mal, plus il s'obstinait à sur-travailler pour se prouver à lui-même qu'il ne perdait rien de ses capacités personnelles, de ses vœux de promotion professionnelle, de son rôle social, de son identité si chèrement affirmée.

Je confiais alors la gestion de mes hormones à une représentante qualifiée du Planning familial lequel émergeait juste ; ce qui nous a valu deux beaux garçons en prime. Forts bien reçus, par tous, je m'inquiétais néanmoins ; les dégradations de la santé du père étaient telles que je me réfugiais chez mes enfants.

Devenant irascible, perdant la mémoire, échouant à la progression professionnelle souhaitée, se perdant dans les transports habituels, il devenait « absent » et parfois violent. Des cures de sommeil n'ont pas réussi à enrayer le délitement de sa santé physique et mentale. Durant vingt années, accueilli dans des structures hospitalières entre des rémissions partielles, des séjours en chantiers thérapeutiques ou en poste protégé, il a ainsi « surnagé ».

Nous l'avons « accompagné », jamais abandonné, ni rejeté, sans pouvoir le garder avec nous, vu ses handicaps et la dangerosité. Cet accompagnement que j'ai voulu et soutenu, a été bien compris par mes enfants, alors que cette démarche nous a été une difficulté majeure entre les soignants et



Des Jeunes femmes sportives de haut niveau

Jeunes lycéennes, judokates vers du « haut niveau » ; elles s'interrogent:

Quoique « sélectionnées » donc bénéficiant d'une reconnaissance, ce qu'elles déplorent c'est de n'être considérées qu'en fonction de leurs résultats sportifs alors qu'elles veulent mener de front leur avenir professionnel et leur vie personnelle. Ne rien lâcher disent-elles !

- **Pour Catherine** «Ce stage à l'INSEP, (Institut national des sports et de l'éducation physique) où l'on côtoie les meilleurs, c'est du rêve et ça remet nos pendules à l'heure; le niveau y est tout autre que celui de nos régions!» Lycéenne en sports études parmi de jeunes sportifs pratiquant d'autres sports, elle apprécie de pouvoir cultiver des amitiés, mais aussi une identité une différence, tout en étant une parmi les autres.

- « Peut-être sommes-nous des privilégiées de vivre une telle passion ? » Déterminée, elle dit vouloir ne rien sacrifier.

Elle voudrait devenir prof de gym et de judo ou bien kiné ou journaliste sportive ; et puis en tant que femme, elle voudrait être mère: «j'envisage ma vie avec des enfants : **je ne veux rien gâcher!** Mais pour le moment il n'y a pas de place dans ma vie pour un gars». Hésitante, elle avoue que l'on dit d'elle, que son profil serait trop carré, qu'elle ne serait pas assez féminine ; « Je m'en fous!



n'est pas d'élaborer une nouvelle théorie dont la femme serait le sujet ou l'objet mais d'enrayer la machinerie théorique elle-même, de suspendre sa prétention à la production d'une vérité et d'un sens par trop univoques ».

Le savoir produit par et depuis le positionnement féministe constitue à la fois une ressource cognitive et une ressource politique. Il élucide des conditions matérielles obscurcies et ignorées par le savoir dominant. Le savoir scientifique, tel qu'il s'effectue de fait, apparaît tout aussi situé et partisan, que le savoir féministe. La prétendue neutralité scientifique est une posture politique.»

Noam Chomsky, économiste nord américain; il évoque et dénonce des malversations à l'origine (cachées si souvent) de millions de morts, parmi lesquels la moitié sont des femmes et un grand nombre d'enfants cibles des guerres économiques et donc stratégiques. Quelques exemples : « Reagan avait décrété un embargo à l'encontre du Nicaragua en réponse à la situation d'urgence créée par les activités agressives du gouvernement du Nicaragua en Amérique centrale, à savoir sa résistance à l'attaque américaine ; la Cour internationale de justice a rejeté comme sans fondement les allégations de



nous. Certains estimaient que nous devions soit l'accueillir à la maison, soit nous séparer définitivement de lui, et lui retirer ses droits civiques.... Rares ont été les psychiatres qui ont compris et admis notre démarche : je souhaitais que celui qui avait été mon compagnon, soit respecté par ses enfants quel que soit son état, et que le plus d'autonomie possible lui soit conservée ; non sans difficulté ni risque mais avec assez de suivi pour éviter des drames inutiles.

Ce n'était pas facile pour les enfants de voir se dégrader leur père qui souvent ne les reconnaissait pas, les confondait et ne pouvait leur manifester ni sentiments ni intérêt paternel. En général il me reconnaissait ; non sans amertume sans doute quand il émergeait de ses délires et de ses pertes de connaissances (perte de la lecture, de l'écriture, de ses savoirs). Il s'est éteint plus dégradé encore, ayant même perdu ces petites phases d'éclaircies, peut être douloureuses.

Cet « accompagnement raisonné » durable (20 années) je ne regrette pas de l'avoir soutenu ; néanmoins si mes enfants ont accepté cette situation, il est certain qu'ils ont eu à jouer un rôle actif, délicat, difficile auprès de lui ; c'était eux les protecteurs de ce père absent. De retour d'une visite, l'aîné à vélo, a fait une chute suite à un évanouissement. Lors du décès du père un autre, a fait une chute en montagne. Chacun a porté en lui un père présent/absent durant sa jeunesse. Personnellement j'ai essuyé bien des déboires dont je ne pouvais le tenir pour responsable vu son état physique et mental mais qui ont considérablement alourdi mon existence (des violences, des chèques à zéros incontrôlés ; des incompréhensions de certains services médicaux ou sociaux ...) A cette époque des aides psychologiques n' étaient pas proposées ; et nos familles adjacentes n' ont reconnu la gravité de la situation que plusieurs années après les premières hospitalisations ; ainsi nous étions (huit+moi) très isolés et sans appuis autres que ceux que nous nous construisions et qui nous ont permis de continuer à vivre et grandir ensemble.

Pourtant je sens qu'il nous faut nous affirmer différemment; ce n'est pas facile pour nous. » Chaque événement, réussite ou échec, en classe ou en judo, l'atteint « en vraies émotions, avec des bonheurs et des regrets; je me sens toujours concernée, touchée! ». En stage, elle estime gagner en niveau technique; elle sait prendre des risques, ce qu'elle comprend de mieux en mieux :

« Après je suis contente de pouvoir me fixer des objectifs ; ça élève nos propres exigences en compétences . »

Christelle : - « Des trucs fous et des choix nécessaires »

C'est l'étonnement ravi qui éclaire ce visage de rouquine aux yeux verts, rieurs, vifs, laissant échapper une puérilité qui lui permet de rire de ses « trucs fous », pour mieux en dissimuler le sérieux des questionnements qui la taraudent. Ses déterminations apparentes, sont sa façon de les questionner. Sa mère ne voulait pas voir traîner la petite ; alors elle l'a mise dans un club omnisports puis à la danse ce qui ne lui allait pas du tout. Ainsi est-elle entrée dans le club de judo où elle s'entraîne depuis l'âge de 14 ans ; et ça lui plaît toujours autant !

Rapidement elle s'est retrouvée en stages de haut niveau. Celui de Boulouris, elle le juge trop dur pour des jeunes ! « ça épuise, ça casse ! alors je me dis que j'aime vraiment mieux l'ambiance de mon petit club où l'on est entre -oi. »

- L'INSEP ? Pour moi, c'est un truc fou ! Inespéré ? » Pourtant son bac S en poche elle se dirige vers math sup; encore un truc fou! Mais est ce possible de tenir tout à la fois ? Alors elle se pose pour choisir. De la part de ses parents, elle rencontre beaucoup de compréhension, de soutien !

« Maintenant je crois avoir trouvé ma voie! Tous mes amis pensent que kiné ça me va bien ! Ma décision est prise ; peut-être me

Washington...Le 1^{er} mai 1985 , Jour de la Loi aux EU (et non de la solidarité avec les travailleurs du monde) Reagan a fait savoir que les EU ne tiendraient aucun compte des conclusions de la Cour internationale. »

« Le nombre de victimes de ces crimes horribles du 11 septembre... (connu par des milliards d'hommes) pouvait être comparable à celui du bombardement de Clinton sur l'usine d'Al'Shifa en 1998. Le Soudan a demandé une enquête auprès des Nations Unies...elle a été bloquée par Washington. Un an après, dépourvu de médicaments d'importance vitale (les installations détruites par le bombardement) le Soudan voit augmenter inexorablement le nombre de ses morts...des dizaines de milliers d'enfants mourant du paludisme...l'usine (anéantie) fournissait 90% des médicaments! » En dehors du Soudan qui le sait ??? Désinformation? « Il sera bientôt urgent pour les sept millions d'Afghans (New York Times) de trouver ne serait ce qu'un quignon de pain...or sous les bombardements l'acheminement des vivres a baissé de plus de la moitié nécessaire ... Quelques soient les événements à venir, tout cela ne semble être qu'hypothèse banale de technocrates ...sans suite. » Le prix payé par les Afghans affamés?

Oser et prouver

Notre monde souffre ainsi de la minoration d'une moitié de notre humanité. Qu'en est-t' il ? Comment ne pas voir, ne pas savoir qu'il est des femmes objets comme biens de consommation ? des femmes sujets, mineures, ou majeures sans que soient annulées les positions d'objet qui leur sont assignées ? des femmes colonisées ? des femmes rebelles ? des femmes citoyennes ?

Femmes innombrables parmi ces petites-gens qui bousculent, révolutionnent d'intolérables réalités dans leurs actions au quotidien : ce sont là, des femmes, sans tambour, ni trompettes, qui « *osent transformer leurs vécus.* »

Oser et prouver : Être reconnues « Sujets », leur incombe d'oser dire, d'oser faire, d'oser dire Non, d'oser mettre en œuvre des démarches alternatives, d'oser l'inattendu, la subversion, le dépassement d'obstacles, l'affirmation d'elles mêmes.

Oser c'est aussi dévoiler d'opaques silences, des savoirs-faire, des potentialités en gestation, des talents insoupçonnés, des savoir être profondément enracinés de générations en générations au-delà des transformations de leurs modes d'expression... et de vie !

Sous de tels silences émergent aussi la force de femmes assumant d'exceptionnelles responsabilités face à des situations graves, dans des situations parfois écrasantes.

Pas facile de s'engager dans des démarches réductrices des écarts entre les lois, les normes et les réalités

Nos existences se déroulaient intenses, sans heurts, mais non sans lourdes difficultés. Une fourmière où chacun comptait pour tous et où tous se préoccupaient autant de ses prérogatives, de ses affaires que de celles des autres. Tous étaient concernés.

Si chacun a bâti son devenir et si j'ai pu tenir debout, c'est bien grâce à eux toutes et tous. Je leur dois ma tenue de route ; je les ai éduqués autant que eux m'ont soutenue et éduquée ...

Je revois cette période comme une masse compacte, translucide, ouverte en éventail sur des possibles, des inattendus, des perspectives toujours en mouvement. Mais jamais je n'ai eu le sentiment d'être débordée, écrasée de tâches ; les responsabilités étaient partagées.

Les aînés étudiaient, rencontraient l'ami ou l'amie avec qui vivre un temps ou longtemps, effectuaient des petits boulots rémunérateurs fort divers, se lançaient dans des professions et des compléments de formation, menaient des activités sportives, militantes, éducatives, artistiques...

Parmi de fabuleux souvenirs : Un été les plus petits sur le dos des aînés, nous sommes montés jusqu'à un refuge de haute altitude avec nos provisions pour trois jours sous la neige avec des projets de courses tandis que les petits joueraient autour du refuge. Une fameuse randonnée en canoë, avec compagnes et compagnons, et nuitées sur les berges des rivières des Ardennes. Ces balades de plusieurs jours à vélo dans le Morvan, ces journées en bordure de la Clarée ce torrent qui accueillait nos campings sauvages et les grimpes dans les Cerses ou autres falaises ; nos virées au festival d'Avignon où nous nous régaliions du « off »... Tout un foisonnement de rencontres, d'activités, de bonheurs qui nous enchantaient avant de retrouver les exigences de nos vies quotidiennes, individuelles, communes, à partager.

Retours de vacances sans un sou en poche mais sans angoisse... Car les réalités et les exigences des quotidiens nous talonnaient.

suis-je appropriée les envies des autres ? mais je sais, moi, que ça m'appartient : je me suis donné la permission de faire ma vie. Le judo me fait plus équilibrée ; le sport est ma passion ; avec des études menées à côté, je m'épanouis ; je me sens bien » .

« Ce qui est hyper important c'est de réussir dans plusieurs voies. Je suis super contente : **ma vie a un sens et je sais où je vais** ! »

- Coup d'œil , coup de cœur de l'auteure :

Ce qui me paraît prometteur de la part de ces filles, si jeunes, c'est leur volonté de ne rien gâcher de leurs vies, de vouloir tout tenir ! Ce qui décuple leurs énergies et aussi leur évite les pièges des contradictions qui ne manqueront pas d'émerger.... De si belles déterminations ne peuvent que forger de fortes personnalités !

Mais sans assurer la maîtrise en continuité, la chute éventuelle, ne peut être que plus douloureuse. Sauront-elles être assez vigilantes pour tenir leur cap dans la houle des contradictions et des sollicitations qu'elles auront à affronter ?

Des jeunes femmes de judo en championnats:

Sélectionnées pour des entraînements de haut niveau, elles restent néanmoins lucides quant à leur devenir de femmes, alors qu'elles affichent plus de 20 ans.

- « J'ai mon CAPEPS. Je tente tout pour réussir; être prof de sport me convient tout à fait ; je souhaite faire bouger des choses essentielles ; faire bouger la pyramide ! En tant que femme, non pas



« Il est de bon ton de parler de choc des civilisations. L'État islamique le plus peuplé est l'Indonésie pays adoré par les EU depuis que Suharto y a pris le pouvoir en 1965 ; tandis que des massacres perpétrés par l'armée faisaient des centaines de milliers de victimes parmi les paysans sans terre... Suharto est resté « notre ami » affirme les gouvernants américains. Choc des civilisations ?

Plus récemment un drone américain a tué un Haut responsable taliban au Pakistan, sans que peu de personnes se scandalisent de cette intervention militaire dans un pays dit ami... »

2016 ! Monde humain ou Monde inhumain ? Que de crimes contre l'Humanité jonchent les continents ! Tant de malversations actuelles signent l'arrêt de mort de milliers, de millions d'êtres vivants, des humains ; au niveau des informations on préfère parler de faits divers moins contraignants.

vécues ; pas facile de franchir des obstacles à contre courant, sans risque majeur.

Il y va de la survie des cultures, des désirs, des aspirations toutes « agies en conscience ». Elles construisent leur devenir ; elles affrontent d'inévitables avatars ; elles enrichissent leur devenir « d'humaine ».

Historiquement intériorisée en grande profondeur, la troisième peine des femmes est la plus pernicieuse, la plus douloureuse mais aussi la plus chargée de force, d'intensité émancipatrice : de cette peine émergent des transformations insoupçonnées, proprement « révolutionnaires ».

C'est là que l'intime rejoint le culturel et le politique : cette liberté patiemment recherchée c'est la puissance que chacune peut exercer sur sa vie : *dès que sont reconnus les multiples déterminismes* qui pèsent sur nous, et nous empêchent de nous épanouir.

La singularité même de telles potentialités, fait que les femmes ont une vitalité spécifique. *Femmes en marche*, en devenir, femmes épanouies, non plus exilées d'elles-mêmes. Dès lors échanger, partager, confronter, coopérer, s'assurer de la correspondance des actes et des paroles, ce sont là des valeurs qu'elles cultivent « fièrement ».

Et puis aussi : s'émerveiller, chacune et ensemble... De telles évolutions les rendent irremplaçables: elles produisent de l'avenir.

En quoi les émergences, les émancipations féminines, participent elles à l'éclosion d'une société plus humaine ?



...Tenir ?

J'étais seule à bord tant au plan juridique que financier : je touchais néanmoins une partie des salaires de leur père quand le rectorat n'oubliait pas de nous les verser ; il est arrivé que sans un sou depuis des mois nous menacions de nous installer dans les locaux administratifs du Rectorat à la veille des vacances.

Le souci lancinant de ma disparition éventuelle – si elle s'avérait prématurée – me taraudait, année après année, d'où l'écriture de multiples testaments ; je n'avais rien à léguer, si ce n'était huit enfants ; je disais souhaiter qu'ils ne soient pas séparés, les sachant solidaires.

Les aînés formaient des couples et ne pouvaient accompagner que de loin en loin les plus jeunes ; je comptais sur les uns et les autres pour soutenir et trouver des solutions à des événements que je savais fort complexes ; j'appréhendais l'avenir des plus jeunes, des enfants encore.

Marchant sur une corde raide je me sentais en relative sécurité vu les qualités humaines de mes propres enfants ; nos familles, celle du père comme la mienne, ne sont pas intervenues, si ce n'est par des conseils verbaux apitoyés, jusque

tardivement ; sans doute par impuissance ou par crainte de trop lourdes responsabilités.

Par chance j'ai survécu et pu assumer le lancement de mes jeunes dans leur vie d'adulte sans trop de dommages.

Il s'est trouvé que nos vies personnelles, sociales, professionnelles, militantes, culturelles au fil des ans, se soient souvent croisées, mêlées, complétées. La force de nos liens ont nourri les solidarités qui ont permis le dépassement des nombreuses situations complexes qui devaient nous assaillir par la suite.

en tant que mec. Faire bouger en multipliant les contacts, les suivis ; connaître bien les filles et établir, avec elles, des plans d'entraînement ; associer les filles le plus possible ; toujours » !

- « Mon parcours : Sports études, Pôle France, puis l'INSEP :

Je fais STAPS parce que c'est un choix compatible avec du sport et de la péda qui m'est une seconde passion. Notre entraîneuse Paulette nous aide ; sans elle on serait des rigolotes.

Après les JO je pense être prof de sport pour être en contact avec les enfants ; ne pas faire que du judo ; avoir une vie familiale, faire autre chose, avec plein de contacts divers pour évoluer. J'aimerais faire aussi du théâtre ; je veux m'enrichir, m'épanouir et « exploiter tous les bons côtés de la vie » !

- « Je voudrais faire ce que j'ai tellement envie de faire ! Vivre sans pressions usantes, sans rivalités inévitables ; ne plus vivre en révolte étouffée contre trop d'embrigadements, qui engendrent un manque de confiance en moi, de reconnaissance de la part des autres qui font que donner le meilleur de soi devient si difficile, si pénible ! Ce que je souhaite ? un épanouissement une qualité de vie : Tout réussir, ma profession, ma famille, des enfants » !

-« Je voudrais du temps à moi ; oui pour me reposer et me situer pour me ressourcer ; pour mieux redémarrer ; j'ai besoin de me confirmer, d'y être aidée ; et être considérée » !

Celle-ci a un pied à l'INSEP, l'autre est ancré dans sa région et elle hésite, sans oser faire le pas « Ce sont les pressions continues qui me sont les plus difficiles à supporter quand je suis en stage à l'INSEP : **devoir prouver, toujours prouver.**

La question que je me pose est de savoir si l'on peut réussir sans être dans le système ?

Ici, pas le droit à l'erreur ; si l'on tombe, il faut encaisser les reproches, pour ne pas être virée ; sans le moindre signe d'encouragement ! On est mené sans information ; la confiance aveugle est donc une obligation !

On ne naît pas homme, on le devient : et parfois, on le devient au sein de sociétés qui acceptent et même renforcent des pouvoirs ancestraux, machistes, si peu ébréchés !

Le racisme à l'égard des femmes, démultiplie les effets d'un sexisme graveleux.

Les femmes sont si souvent des objets-cibles de guerre – quoique productrices et reproductrices du genre humain- Exploitées, violentées, humiliées certaines résistantes se rebellent : elles sont dites terroristes. Opiniâtres, elles s'inventent – en toute sororité- des stratégies afin de préserver des pans de liberté, de dignité.

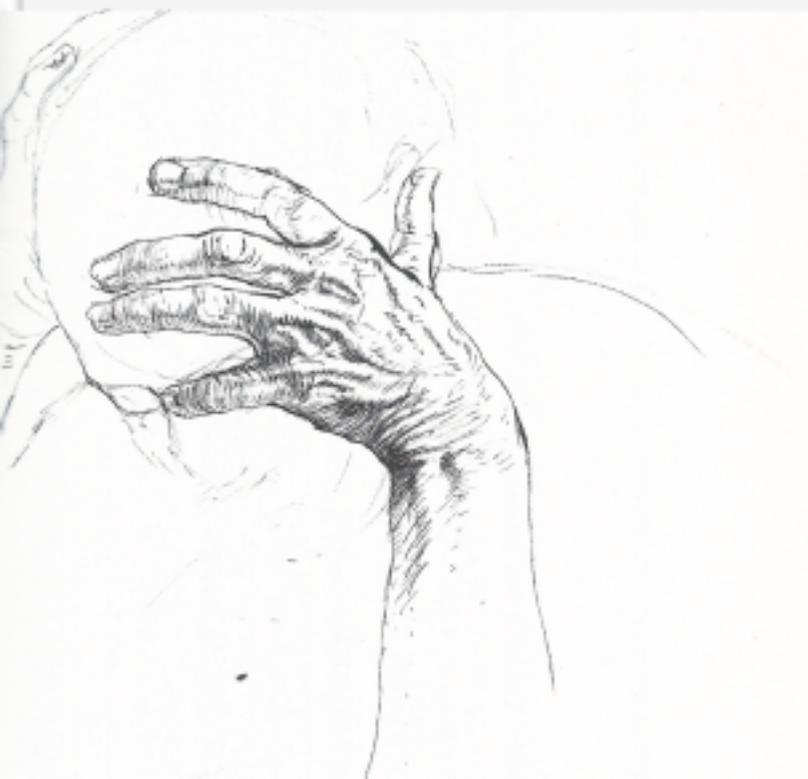
Simone de Beauvoir : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devez rester vigilantes votre vie durant. »

Marguerite Duras : « Les femmes sont les véritables dépositaires d'une ouverture vers l'extérieur, la vie, la forcer débordante de la passion ; je pense que la femme est plus projetée vers l'avenir , vers des formes de vie qui se renouvellent. L'homme est plus fossilisé dans un

A propos d'égalité et de parité:

Je ne crois pas juste d'établir un signe d'égalité entre homme et femme ; égalité de droit, égalité juridique et politique, ce devrait être acquis dans un monde dit civilisé. La parité, loin d'être établie dans les faits est pourtant un objectif déclaré qui se développe lentement.

Nos histoires ont façonné des différences, infusées au cours de millénaires ; elles pèsent lourdement sur nos vies, sur les mentalités tant féminines que masculines. La triple peine ? de triples violences. Preuve s'il en fallait, que le signe égal entre femmes et hommes est tout simplement un leurre, une erreur historique,



.. Percer ?

A quarante ans, riche de huit enfants, j'abordais une vie professionnelle, salariée, autonome. Auparavant les revenus de mes petits boulots épisodiques étaient versés à mon mari, sur son compte. Quand je lui annonçais ma volonté de prendre un travail salarié il s'y opposa ; de multiples démarches m'ont permis néanmoins d'obtenir mon propre compte... C'était là le premier épisode.

J'abordais une vie professionnelle avec quelques bagages : bac, école du Louvre (en libre), études et diplômes en psychologie (Institut de psychologie de la Sorbonne et INOP), avec des stages divers et des pratiques de courtes durées, pilotées par mes ex-professeurs ; des engagements civiques et politiques, tant théoriques que pratiques.

En cours d'emploi j'ai complété mes connaissances tout au long d'une quinzaine d'années. Cela paraît simple dit ainsi, mais chaque formation a été obtenue malgré de nombreux obstacles, j'allais dire de vraies bagarres. Parce que, une femme âgée, mère de famille nombreuse et seule à la barre, ça ne doit pas se lancer dans de telles aventures considérées délicates, voire difficiles pour ... des Hommes ! Ce qui m'a été signifié maintes fois. Il s'agissait, du point de vue des gestionnaires, de me protéger, de me décourager, de me faire entendre raison. J'ai dû convaincre que malgré «mes handicaps», je pouvais assurer des risques en toute clairvoyance. Ne pas être marginalisée, des années durant, cela me demandait de déployer une force considérable ; y compris quelques ami(e)s s'étonnaient ! Il aurait été normal et bien admis, que je craque, que je cède, vu mes conditions et alors on aurait plaint le sort qui m'était fait.

Aimer la vie, aimer ses enfants, c'est assurément générateur d'énergies et d'espairs. Cela est-il reconnu à sa juste valeur par une société avant tout «sécuritaire» ?

Une femme estimée « forte » ça gêne ; on lui reproche d'avoir acquis « des pouvoirs », de ceux que l'on ne saurait reprocher à des Hommes ...

Des championnes dans la neige en forêt et à ski de fond !

Annie : blonde, bouclée, riieuse et sérieuse tout en même temps. Quelques minutes après avoir à peine récupéré son souffle en arrivant d'une course de 21Km, à ski de fond..... Elle est enchantée par sa vie « Quand je sors de la forêt en soirée, lors d'une séance d'entraînement je ne peux retenir mon bonheur de voir les rochers du Margériaz inondés de soleil couchant, d'une douceur magnifiquement colorée d'ocre chaud. Et ce calme émouvant reconstituant après l'effort, solitaire ou partagé ...Tandis que la vallée est noyée d'une brume légère, j'aperçois quelques volutes bleutées au dessus des toits lointains! Les maisons s'allument et les fumées s'effilochent... C'est merveilleux ! »

A la clé de ses 22 ans, elle estime avoir réussi à équilibrer sa vie ... De niveau national en ski de fond, elle a en main une maîtrise STAPS, un BE et passera le professorat de sport au printemps. L'hiver elle file entre les arbres à ski de fond ; l'été, avec son compagnon elle grimpe rochers et montagnes. Entraînements estimés à cinq demies journées par semaine, hors compétitions. A cela s'ajoute des heures de cours donnés dans le cadre de l'école de ski. Comme d'autres, soutenue par ses parents elle a voulu assurer son avenir professionnel, tout en s'adonnant à ses passions : le ski de fond et la grimpe. Il lui a fallu tout mesurer, anticiper, se défoncer. Elle vit du bonheur, qu'elle apprécie. Avec plein d'idées et d'envies pour son avenir; ET au présent, insiste-t'elle !

passé dont il ne sait pas sortir, prisonnier d'un désir qu'il voudrait mais ne peut désespérément pas se donner. La femme et avec elle les enfants ont toujours été plus proches de la transgression, de la folie.

J'ajouterais la faculté d'affronter jusqu'au bout l'expérience de la douleur.

Âgée elle s'écrie : « Si je restais là, je risquerais de succomber au chaos et de me recroqueviller dans ma tanière. Alors que ce dont on a besoin en écrivant, c'est de sentir l'air, les bruits, enfin tout ce qui vit, le monde extérieur.

Savoir suggérer, ne pas définir. L'essentiel c'est de savoir effacer. Savoir reconstituer, se distancier... Il y a un rapport intime et naturel qui depuis toujours lie la femme au silence et donc à la connaissance et à l'écoute de soi. »

Fanny Gallot : (En découdre)

« La domination de genre peut se croiser avec la domination de classe lorsqu'il s'agit de plaisanteries émanant d'un contre-maître; bien que la classe et le genre coexistent, le contre-maître recourt davantage à l'un puis à l'autre pour assurer son ascendant sur les ouvrières.

– Une génération 1968 parce que partie prenante de l'insubordination ouvrière qui s'en est suivie,

tout au moins à notre époque et dans la plupart des contextes sociaux de par le monde.

Au reste, ne serait il pas plus astucieux de cultiver nos différences, nos convergences, nos complémentarités *sans barrière, ni bannière*, afin d'enrichir nos relations en découvertes mutuelles, agissantes ? La révolution des mentalités ne peut se manifester qu'en liens directs avec des expériences vécues, sous-pesées, évaluées. Dès lors, décrasser nos pensées est le passage obligé « pour penser par nous-mêmes », ce qui exige du temps, de la patience, de l'opiniâtreté, des solidarités entre femmes et tout autant entre hommes et femmes.

Résolument je milite pour la reconnaissance respectueuse et pour la culture de ces différences- en mouvements - source d'enrichissements mutuels en lieu et place des rapports de force, de soumission, de séduction, de mimétisme, de ségrégations. A tous les niveaux les femmes démolissent peu à peu les hiérarchies des verticalités imposées ; le monde bouge et les prises de conscience évoluent dans le creuset d'expériences vécues. Les femmes préfèrent les espaces d'horizontalité, petite porte ouverte vers une véritable démocratie ?

Le chantier reste immense pour que les émergences féminines deviennent des libérations, pour elles : pour le genre humain.

Une évidence que je veux souligner, s'il le fallait: *opposer les hommes aux femmes ?* Une absurdité; tout comme soumettre les uns aux autres quels qu'ils soient ...

Les attentions, les dévouements, les discrétions, les tendresses, les sensibilités douces ne sont pas

Cette « découverte » m' aura accompagnée en toutes circonstances : ces formes de sexisme m' enserraient sans que ce soit « choquant » alors que j'assumais « Tout » pour tenir debout en tant que femme professionnelle et citoyenne.

Premiers pas d'une salariée

1968...Au sortir des événements sociaux politiques, je lançais diverses candidatures d'emploi et j'attendais les réponses non sans impatience alors que les dégradations de santé de mon mari l'empêchait de prendre la mesure des situations vécues.

Ainsi s'est ouvert le dédale de mon parcours professionnel de salariée.

J'ai eu à assurer l'ouverture de la première école maternelle de la ville nouvelle des Ulis, réclamée par les nouveaux habitants. J'y suis seule, enseignante sans accompagnement aucun du Rectorat ; le bâtiment est vide de tout ameublement et entouré de fosses profondes de chantier en cours ; les enfants arrivent en nombre. En attendant de l'aide j'occupe les enfants avec du matériel pédagogique transféré de chez moi ; j'appelle au secours pour obtenir du mobilier et des indications urgentes tant au plan administratif que pour assurer la sécurité des enfants. Calme plat du côté du Rectorat.

A ce moment je reçois une nomination pour un lycée au nord de Paris.

Que faire ? J'expose ma situation familiale et professionnelle demandant la venue urgente d'un conseiller (e) En vain. J'abandonne le poste expliquant aux parents les raisons de mon départ, ne pouvant assurer une responsabilité dans de telles conditions.

Et je me retrouve à deux heures de transport de mon domicile tandis que mon « dernier petit » est accepté à l'école maternelle de mon quartier le jour de ses deux ans ; mes autres enfants répartis dans différents établissements scolaires ou en faculté.



Aurélie sur les mêmes pistes enneigées :

Elle vient de se classer très honorablement lors d'une même course de 42 KM . Grande solide hâlée, elle respire une joie sereine. Elle applaudit son ami arrivé en tête de sa catégorie. Entrée en sports études , non loin de sa famille, elle a poursuivi des études tout en s'entraînant avec ses amies, sous la houlette de son entraîneur. A raison de 10 à 20 heures par semaine, hiver comme été (en course à pied). Maintenant, à 20 ans, elle est en

IUT préparant un diplôme de commerce, plus par commodité que par goût » car dit-elle, mon avenir ne peut pas être risqué, suite à des blessures et à un arrêt obligé toujours possible ! Même si ma vie est assurée grâce à la convention que j'ai avec les Douanes ! J'ai beaucoup de chance : j'en profite. Ma passion ? C'est de pouvoir me libérer, me surpasser, c'est me sentir capable de m'arracher, d'aller au plus loin des efforts que je peux soutenir dit-elle avec enthousiasme. Et puis il y a l'ambiance, les amies, ma sœur cadette, mon ami, mon entraîneur ... Et le cadre splendide dans lequel nous évoluons! »

**Mêmes sourires radieux, mêmes déterminations
à vouloir vivre pleinement leur vie, dès aujourd'hui !**

ces ouvrières ont dénoncé plus vivement que la génération précédente, non seulement les conditions de travail, mais également les violences sexuées exercées par les hommes de l'usine; elles ont également été influencées par la diffusion des féminismes ; elles s'insèrent dans l'aspiration «changer le monde et changer sa vie»... En février 2012 les filles de Lejaby forment une famille luttant pour sa dignité, pour faire valoir son savoir-faire, contre la fermeture de l'usine. « C'est votre colère qui a marqué les mémoires » affirme une journaliste....Ce qui est dorénavant rendu visible à une large échelle, c'est moins leur combativité que leur statut de victimes, suscitant de l'empathie... »

De Fanny Duthil : (Histoire de femmes aborigènes)

« Les Aborigènes devaient apprendre les valeurs d'une autre culture, ce qui signifiait pour eux acquérir une nouvelle orientation d'esprit plus matérielle et plus individuelle ; le « je » continue d'exister mais le « nous » n'existe plus comme couple apparenté ou comme des cellules reliées entre elles dans un corps plus important.

Les valeurs dans la culture européenne étant fondées sur la richesse, la situation sociale,

l'apanage de la gente féminine. Tous les hommes en sont porteurs, acteurs dans leurs vies sociales et personnelles, certes de façon plus ou moins explicite... Il y eut des femmes SS : ne reste-t' il aucune tortionnaire femme en ce monde de brutes ? Il y eut un Martin Luther King : n'y-a-t' il pas une infinité de femmes et d'hommes qui sont «en mouvement» contre toute forme de racisme ? Résolument je suis une militante antiraciste, anti machiste, anti élitiste

Suis je une militante féministe ? Missionnée par personne, ni porteuse d'une parole anti homme! J'aime la vie ; celle des femmes, celles des hommes: d'ici, d'ailleurs, de partout. Défendre les droits humains, le droit au bonheur, passe par la culture des différences et des convergences ; celles ci fondent la sacralité de la vie des humains et de notre planète.
Dès aujourd'hui cueillons et cultivons ce qui fait Belle, la Vie ...

Une image inscrite en moi me réjouit : je revois le charme, la force, la singularité de ces sourires, les regards pétillants de ces femmes croisées dans un aéroport du bout du monde. Sans pouvoir parler ni converser autrement que par gestes et expressions. Mais entre Elles et Nous, probablement deux délégations féminines inconnues l'une de l'autre) une joyeuseté, une confiance, une sororité follement rassurante; inoubliable !

De l'enthousiasme !

A la rentrée suivante j'obtiens un poste au lycée de Vilgénis à 20 minutes de chez nous. Certains de mes enfants y sont élèves. Un mi temps sera consacré à des cours et l'autre à l'animation du Foyer socio-éducatif qui bénéficiait de promesses à la suite du printemps 68.

J'y resterais quelques années, passionnantes. Dans ce lycée implanté dans un grand parc, 3000 élèves se répartissaient entre enseignement technique et classique.



Des professeurs souhaitaient établir des liaisons entre les diverses disciplines. Très vite le foyer où se retrouvaient des centaines d'élèves, devint un lieu actif de rencontres entre enseignants et jeunes. Discussions, revendications, et propositions fusaient de toute part. Des ateliers de loisir, d'art, de débats, de jeux, ont vu le jour, animés par des élèves ou par des professeurs. Le foyer, ruche bourdonnante, était géré par un conseil d'animation mis en place par les élèves ; ils ont structuré les activités et les règles de base.

J'assurai l'évolution de ce Foyer, entre la direction, les professeurs et la grande masse des élèves qui prenaient de plus en plus de responsabilités et d'importance dans la vie du lycée, y compris au sein de CA du lycée. Délégués, ils intervenaient dans la gestion même de l'établissement et transféraient au Foyer des fonds provenant de lignes budgétaires inemployées. Je revois la

Fin de «La triple peine des Femmes»

Nafissatou, doctorante sénégalaise :

Née d'une des épouses de son père, elle a grandi dans une petite ville côtière du Sénégal parmi une flopée de frères, sœurs, cousins dans des conditions rudimentaires mais chaleureuses. A vingt ans elle étudiait déjà à Dakar, grâce à une bourse qui lui permettait de survivre dans une précarité bien acceptée, tant ses désirs d'acquérir des connaissances scientifiques la motivaient. Il lui arrivait même d'aider sa mère sur les deniers de sa bourse, quand celle-ci lui était versée !

Nafi, je l'ai connue plusieurs années de suite au sein d'échanges entre jeunes sénégalais d'une association « Xaleyi » créée avec l'objectif de rencontrer de jeunes français d'une association nommée « Séítima » par des ados qui ont renversé l'ordre des lettres du mot « amitiés ».

Un soir, sur une île, juste avant notre départ pour la France et à la suite de fructueux échanges, nous décidions de sceller nos amitiés dans la construction de ce qui devait devenir « Une Maison de l'enfance et de la jeunesse » au sein d'un quartier naissant ; une maison de quartier, avec une vocation éducative, sociale, culturelle, en appui sur les associations locales de femmes. Une structure associative réunirait nos deux associations de jeunes du quartier et recevrait en stages des jeunes étrangers apportant leur savoir faire particulier, en partage. Engagement aussi solennel qu'émouvant de la part de ces jeunes qui se lançaient dans une aventure qui leur réserverait des moments inoubliables lors de camps-chantiers. Mais aussi de rudes frustrations lorsque le bâtiment achevé et payé, nous fût volé par des tours de passe-passe dans la pure tradition de corruption que nous n'avons pas su éviter !

la religion, l'éducation, la culture, les valeurs aborigènes, selon ces critères, se situaient extrêmement bas puisque, traditionnellement, seules la terre, la nature ainsi que la famille étaient au cœur du mode de vie indigène... Pour entrer dans la société blanche ils devaient faire face à une société dans laquelle la compétition entre individus primait sur la solidarité du groupe... Il fallait que les filles aborigènes rentrent dans le moule... L'oppression et la douleur les rendent muettes. Elles enferment ce vécu à l'intérieur d'elles-mêmes et ne veulent pas qu'on y touche... Le traumatisme est une forme de brisure qui marque un tournant de la vie et la mémoire du traumatisme le fait resurgir à n'importe quel moment. Il s'exprime par l'idée de perte chez les femmes aborigènes, par-dessus la perte de la famille lors de l'enlèvement forcé des enfants, événements situés hors de la portée de l'expérience humaine. La nostalgie se manifeste souvent chez les auteurs aborigènes qui ont tendance à idéaliser le passé et la vie traditionnelle : « Ils vivaient écrit l'une d'elles, pour partager tout ce qu'ils avaient... c'était alors un grand peuple... Elle ajoute n'avoir pas connu ce à quoi l'égoïsme ressemblait, de même pour l'avidité, l'indifférence, la cruauté irréfléchie, l'avarice ».



jubilation des jeunes lors de ces gages inespérés qui leur donnaient des ailes pour aller plus avant.

Les trois derniers jours de chaque trimestre les cours étaient majoritairement séchés par les élèves; Nous avons proposé et obtenu de mettre en place des « Journées culturelles » ouvertes à tous, sans obligation et sans frais. Journées totalement organisées par les jeunes -sous ma responsabilité et celle du directeur ont vécu plusieurs saisons. Elles attiraient de par leur intérêt et leur ambiance, festive, joyeuse et sérieuse les lycées voisins qui ont réclamé à leur tour l'ouverture d'un Foyer ou bien l'autorisation de participer aux Journées culturelles de Vilgénis.

Que s'y passait-il ?

Des conférences sur des sujets considérés forts par les jeunes, des représentations théâtrales, des débats, des poésies dites, chantées, dansées. Des groupes de jeunes musiciens présentaient leurs créations ; des centaines de jeunes venaient, allaient, participaient, s'enthousiasmaient ; les professeurs proposaient des thèmes de discussions, des conférences, des expositions...

Une année une troupe de théâtre proposa la représentation d'une pièce qui soulevait bien des remous : « Angela Davis ». Vu l'importance de la réalisation, il fallut monter un grand chapiteau dans le parc, gardé jour et nuit par les jeunes afin d'éviter toute détérioration ; succès énorme évidemment. Inoubliable ...

Un matin de printemps je perçois d'inhabituels brouhahas qui m'interpellent: le lycée était en grève - ce qui n'était pas rare -, mais cette fois-ci les lycéens manifestaient colères et incompréhensions face à un ordre venu « d'en haut » : interdiction d'organiser toute nouvelle manifestation culturelle menée par le Foyer dans le lycée alors que les élèves prévoyaient une rentrée festive(en septembre) pour accueillir les nouveaux venus ; déception, désarroi ont gagné tout le lycée.

Tout au long de cette aventure fabuleuse au plan humain, Nafi a été un pilier de réflexions et d'actions menées en responsabilité. Toujours présente, attentive et rigoureuse !

La confiscation de notre réalisation a été pour les français une rude déception mais pour nos amis sénégalais, une honte bue jusqu'à la lie. Nafi s'était enthousiasmée ! Ulcérée par une fin aussi lamentable de nos coopérations ainsi suspendues, elle n'osait plus ni passer devant l'édifice confisqué, ni plus entretenir des relations avec nous. Ses études retenaient toutes ses attentions, toutes ses énergies.

Nous la retrouvons des années plus tard en stage à l'université de Montpellier participant à des recherches sur les résistances aux médicaments contre le VHS ; elle préparait un Doctorat entre Dakar et Montpellier. Forte, gaie, riieuse, chaleureuse nous l'avons reçue dans les neiges de nos Alpes, elle, Nafi , Noire parmi les noirs, avec son sourire et son regard éclatants de lumière.

Un collègue avec quelques années d'avance, devint son conseiller, son ami, son fiancé et bientôt son époux. Auparavant elle assurait qu'elle serait l'unique épouse d'un homme aimé, et elle devenait seconde épouse ! Avec son futur mari, marié et père de trois enfants aimés elle avait longuement évoqué cette situation : leur mariage ne devait en aucun cas entrer en conflit ou en concurrence avec la première famille établie. Nafi du reste a été très bien acceptée par celle ci. Il était clair que dès l'ébauche de leurs relations amoureuses, Nafi poursuivrait ses recherches, soutiendrait sa thèse, travaillerait à Dakar et préserverait son indépendance. Lui travaillant pour l'ONU dans divers pays africains ils se verraient tantôt chez elle à Dakar, tantôt auprès de sa famille initiale. Ce qui ne les empêche pas d'espérer mettre au monde un enfant avant d'autres souhaités.

Deux mondes s'entrechoquent dans un décalage d'existence et une incompréhension totale ; ces différences ont créé un traumatisme profond chez des femmes auteures qui ont dû s'adapter de force et en peu de temps à un monde nouveau. Elles estiment que leur moi n'a jamais pu sévanouir ...L'une d'elles estime qu'existe une dichotomie entre son corps et son esprit...La première génération de femmes auteures aborigènes, ne se reconnaissent pas dans le monde blanc et exposent un moi en souffrance, un moi divisé,





Profitant de la fin de l'année scolaire, lors des conseils de classe, la cinquantaine d'élèves qui formaient le noyau agissant du foyer ont été «orientés ailleurs» ; tous dispersés ; et moi remerciée. A la porte sans plus d'explication. Venant de l'enseignement je ne pouvais prétendre au chômage!!! Galères ! Certains de mes enfants, malgré un bon livret scolaire, n'ont pas été par la suite, acceptés dans ce lycée...

Sentant le vent tourbillonner je m' étais penchée vers un ailleurs professionnel.

Entre temps j'avais espéré être titularisée en participant à un concours interne ; 41 ans, était alors un âge dépassé pour se présenter au concours; sauf pour les chefs de famille qui eux bénéficiaient d'une année de report par enfant. Je n' avais pas le titre de chef de famille même si j' assumais mes huit enfants tandis que leur père était hospitalisé de longue date : il restait le « chef de famille » en titre. Je n'ai pas pu me présenter à ce concours qui m' aurait permis de continuer mon travail dans le cadre scolaire. Deux jeunes surveillants, eux sans formation ni expérience ont eu le droit de concourir.

A trente ans Nafi semble bien tenir en main son devenir personnel, professionnel, familial. Avec autant de calme détermination que de bonheurs espérés. Elle soutiendra sa thèse, brillamment, laissant loin derrière elle des années de pénurie. Félicitée pour ses recherches, elle espérait utiliser ses connaissances pour combattre le sida dans son pays. Des mois durant d'espoir en vain ; il lui fallut accepter un exil momentané aux USA pour enfin «entrer en profession» ! Une première mission dont elle reviendra avec un tout petit garçon dans les bras et une envie terrible de travailler dans son pays.

Myriem , des savanes sénégalaises :

Jolie et fine jeune femme, elle sortait les larmes aux yeux du dispensaire tenu par un infirmier appelé « Docteur ». A mon appel, elle répond par un sourire triste mais avenant ; elle parle un peu le français et accepte de me confier ses peines. Vingt ans et un peu plus, on la devine radieuse sous ce masque auquel elle ne sait échapper. Enroulée dans de larges tissus colorés elle revient d'une longue marche qu'elle s'est imposée sous un soleil écrasant le long des pistes qui l'ont amenée chez un Griot dont on lui avait vanté les pouvoirs....

tirailé entre deux cultures aboutissant à un non-moi... alors que chacune explique qu'elle est un être humain à part entière et entend être traitée comme tel. A travers leur vision du monde, ces femmes aborigènes font évoluer la définition de l'autobiographie, ou tout au moins l'orientent vers une nouvelle voie, celle de la représentation des vies individuelles dans des communautés indigènes. Chaque œuvre, créée hors des sentiers battus, devient unique.... une forme originale d'interdépendance féconde entre l'oral et l'écrit, l'irrationnel et le rationnel, le collectif et l'individuel. Ces œuvres qui reflètent des thèmes spécifiques à portée universelle tels que le sentiment d'appartenance à une communauté ou la quête de son identité, semblent susceptibles d'amener le lecteur non aborigène à appréhender un autre mode de pensée, à approcher voire à apprécier une vision du monde qui jusqu'alors leur serait demeurée étrangère.

« Les sentiers du passé » (Moshe Lewin) « Les gens réagissent à leur environnement d'une manière qui leur est propre, avec leurs mots à eux. Ce que devraient confirmer des études sur ce thème. » Atterrés par la défaite les forces démocratiques, humanistes, sociales-démocrates, dévastées par la première guerre mondiale ils



Pas pour toi

A la recherche d'un emploi je demandais à l'Association française des MJC de participer au concours de recrutement : je fus sermonnée : « comment toi une femme mère de famille nombreuse tu peux prétendre devenir directrice de MJC ? » Une sainte colère aux accents féministes a obligé les recruteurs (tous au masculin) à m'autoriser de me présenter au concours. J'y fus admise ; après une année de formation en faculté j'obtenais le titre et la responsabilité d'être en charge d'une MJC. Fallait-il encore que ma candidature soit acceptée par les municipalités et les CA....ce qui n'était en rien une mince affaire alors que la grande majorité était des directeurs, et non des directrices. Métier trop ardu disait on. Surtout dans « les quartiers » de la banlieue parisienne. Mais j'avais maintenant le titre de la fonction.

Une démarche nouvelle : sur un poste municipal j'étais chargée d'organiser les colonies de vacances et les centres de loisirs municipaux : une expérience intéressante et à portée de main pour ma famille et moi. Ces ouvertures de centres ont donc été réalisées en liaison avec les écoles. Ma présence perdait quelque peu de son intérêt. J'aurais pu y rester...Je m'y sentais limitée ; j'aspirais à autre chose ... Belle idée ?

Mariée fort jeune à un homme qui l'a aimée, elle a mis tout son cœur, ses forces et sa grâce à rendre heureuse sa maisonnée. Amoureuse de ce mari qui lui a fait quatre enfants, tous beaux et en bonne santé, elle cultivait ses terres et les bonheurs qui irriguaient leur case ; repas soignés, enfants vifs et souriants à la vie ; le mari lui avait promis qu'elle serait sa seule épouse, et voilà qu'il lui annonçait sa décision de prendre une seconde épouse. Myriem entre rage, douleurs, déceptions voire désespoir pleurait, désemparée. Puisqu'il ne m'aime plus je voudrais le quitter, m'en aller loin, avec mes enfants, vivre ailleurs pour EUX mes chers petits ! Seulement je n'ai pas un sou, je sais à peine lire et ne possède aucun rudiment de métier. Je suis condamnée à vivre sous la coupe de ce mari, profondément humiliée, apparemment soumise, pour que mes enfants ne souffrent pas d'une faim assurée si nous partions !

Voulant sauver sa vie de famille, sauver sa dignité, elle est allée consulter un griot, des sages, ses parents qui tous lui ont dit d'accepter sa situation considérée comme légitime dans le cadre des traditions.

En dernier ressort c'est de l'infirmier qu'elle espérait un conseil, une solution... Sa dépendance incontournable, l'enrage alors que je la vois s'éloigner dans la poussière des sables, le sacrifice de sa jeunesse en bandoulière, par amour pour ses enfants. Mes larmes d'impuissance brouillent la vision de cette légère et vaporeuse silhouette, seule vers un destin dont elle n'a pas pu détourner le cours. Je ne doute pas qu'elle saura néanmoins apporter et partager du bonheur à ses enfants ... Avec l'appui des femmes de son village, et peut être même avec celle qu'elle considère comme une rivale ?

étaient incapables de trouver dans leur passé les moyens pour comprendre les manifestations dangereuses conduisant à une nouvelle guerre mondiale... (C'est que) vivre, survivre, éprouver au quotidien dans sa chair les sociétés en crise, les États en folie, l'attitude des Églises dans ces temps de mépris, l'indifférence ou les réactions si lentes à venir des forces démocratiques, c'est là, d'amères leçons pour ceux qui étaient désignés comme futures victimes... »





Drames

Une aventure « éducative » me tentait ; mes enfants, grands et petits partageaient volontiers ce projet. Il s'agissait d' établir et de mettre en œuvre un projet éducatif pour une maison d' accueil d'enfants et de jeunes en grandes difficultés familiales. Internat complet à Mitry Mory ; la Maison vétuste devait déménager l'année suivante dans des locaux tout neufs dans un parc de l'Essonne. Cette maison gérée par le syndicat CGT avait été créée en 1945 pour venir en aide aux enfants dont les parents avaient été déportés ou avaient subi de graves méfaits de la guerre.

A l'époque de ma prise de fonction de responsable pédagogique, la population rassemblait des enfants de militants essentiellement.

Ma famille et moi, étions logés dans des locaux préfabriqués et menions une vie normale, enrichie de nombreuses implications des uns et des autres dans la vie de la communauté en fonction de leurs compétences.

Le Poème pédagogique de Makarenko bruissait dans ma mémoire : avec la responsabilisation des jeunes, véritables acteurs de la vie d'une communauté laborieuse, joyeuse, engagée dans une vie culturelle appréciée, source d'un dynamisme où chacun compte à part entière.

A Mitry le travail se révélait ardu, délicat, vu l'ampleur des difficultés comportementales de beaucoup de jeunes et du fait du manque de formation des éducateurs ; ils étaient certes de bonne volonté mais inscrits dans des routines et des habitudes insuffisantes pour répondre aux attentes des pupilles.

Les relations tant avec les jeunes qu' avec les personnels ont été rapidement empreintes de confiance, de rigueur, grâce à des échanges riches de réflexions croisées. Tout le monde se sentait engagé dans un renouveau ressenti nécessaire. Nous innovions à petits pas avec l'ensemble des enfants et des éducateurs. J' étais fort occupée à préparer le transfert de toute la maisonnée et les avenir scolaires et professionnels des 80 jeunes présents.

Fat'm !!! Une résistante palestinienne :

Tout en bas du village, en Cisjordanie non loin du collège et des écoles, une maison bourdonne de rires d'enfants : C'est bien là qu'habite Fat'm, l'agricultrice ? Celle qui gère les serres étagées au flanc de la colline ? Des rires certes, mais pas de cris, un calme apparent. Entourée de quelques jeunes enfants, Fat'm apparaît souriante, les mains tendues vers nous, le regard brillant de bienvenue. Ample et belle Grand-mère elle vaque un téléphone portable à la main. La maison bâtie en pierres d'ici est néanmoins modeste : et elle abrite une bonne trentaine de personnes. Les familles de ses fils et de ses belles filles y vivent en autonomie -sous le même toit- surplombé de citernes d'eau.

Plusieurs familles en UNE seule ? Parfois Fat'm cuisine pour tous. Les femmes travaillent dans les serres ou des terres au-delà, en attente de nouvelles cultures. Certaines en fin de matinée servent une collation aux collégiens, aux écoliers et aux petits de la crèche; ce sont elles, les femmes qui depuis une dizaine d'années ont organisé (gratuitement et de façon bénévole) ce service offert à LEURS enfants (tous les enfants) à partir des produits de leurs jardins.

D'autres cuisent des galettes tout en triant les légumes récoltés : 2/3 destinés à la vente et 1/3 réservés aux familles en difficulté, souvent monoparentales, quand le père purge une peine dans une prison israélienne ou bien qu'il ait perdu la vie lors d'affrontements.

Le principal des ressources financières de la maisonnée, ce sont les deux salaires des fils enseignants ; salaires perçus quand l'Autorité Palestinienne en a les moyens. C'est qu'au village il manque des hommes; comme eux toutes et tous, militants pour

Des Arrêtés antiburkini : de qui se moque t'on? Des femmes pardi !

« Depuis début août, (2016) plusieurs maires de villes côtières ont décidé de publier des arrêtés "anti- burkini," au nom "du respect de la laïcité," au nom du "respect des droits des femmes," mais aussi pour "apaiser les esprits". Osez le féminisme! constate que dans ces mesures, les femmes de confession musulmane sont les grandes perdantes, victimes d'actes d'humiliation, sur fond de racisme et de sexisme... »

D'Angela Davis : «Femmes, race et classe»: Intellectuelle noire, américaine, engagée politiquement, elle a été en prison et été sauvée par une mobilisation mondiale. Enseignante universitaire.

« J'ai labouré, dit une femme noire ex esclave, planté, engrangé et nul homme ne m'a surpassé ! Ne suis-je pas une femme ? J'ai travaillé et mangé autant qu'un homme-quand je le pouvais- et j'ai même supporté le fouet ! Ne suis-je pas une femme ? J'ai mis au monde treize enfants et presque tous ont été vendus en esclavage. Et quand j'ai hurlé ma douleur de mère, Dieu seul m'a entendu. Ne suis-je pas une femme ? Le petit monsieur en noir, là-bas, dit que les femmes ne

Au printemps je présentais donc le projet éducatif qui m'était demandé, et expliquais le besoin de formation des personnels ainsi que l'accompagnement et le suivi par un pédo psychiatre connu, lequel, d'ores et déjà, accepterait de venir – bénévolement - soutenir et conseiller nos actions éducatives. Ainsi il manifestait un intérêt pour ce projet militant, mettant toutes ses compétences et expériences à notre disposition (Tony Lainé travaillait avec une équipe à Corbeil ; équipe bien connue par les films réalisés par Daniel Karlin). Je pensais dialoguer avec les représentants du CA de ce projet éducatif qui me semblait être une traduction des orientations sociales et humanistes du dit syndicat .

Le 12 juillet alors que tout le centre était vide, les enfants en colos ou en famille et les personnels en vacances, je fus convoquée pour, pensais-je, mettre au point le transfert de la maison de Mitry à celle d'Orgemont et pour discuter des conditions de mise en œuvre du dit projet. Sans la moindre discussion je fus congédiée sous le prétexte que je ne faisais pas confiance au bon sens (de classe) des militants du CA en cherchant des appuis extérieurs (formation des personnels et participation d'un pédo psychiatre). Je tombais des nues et n' ai même pas eu la possibilité de discuter. J' étais mise à la porte, moi et ma famille. J' avais été « dénoncée » par un directeur administratif – un ex responsable syndical à la retraite- qui estimait mon action pédagogique nulle : les enfants n' étaient pas bien coiffés et mon idée de restructurer l' ensemble de la communauté, non en tranches d' âges mais en « familles » avec des enfants d' âges différents (des petits effectifs avec une certaine autonomie : l' idée lui paraissait une ineptie sans appel. Une idée « révolutionnaire » ?

Pour assurer les cotisants de l'œuvre, l'image de jeunes dociles, souriants lors de visites ou de manifestations/représentations selon des normes estimées étaient indiscutables. Pour l' équipe éducative, son avenir professionnel, social, humain, les devenirs de ces « Petits » nous importaient prioritairement ; avenir que nous voulions construire AVEC eux. Effectivement la contradiction se révélait incontournable ; seule une discussion sereine aurait pu éviter des attitudes autoritaires si peu dignes. Elle n'a pas eu lieu.

En septembre la maison d' Orgemont s' ouvrait avec des personnels en grève, protestant de mon exclusion. En lettre ouverte, m' adressant à « mon » syndicat et aux responsables de l'Avenir social , je disais ne pas vouloir dénoncer publiquement de tels agissements pour ne pas nuire à l'ensemble du mouvement, suite aux dérapages de quelques dirigeants. Je soulignais la situation de ma propre famille ; ce à quoi il me fut répondu que mes plus jeunes enfants pourraient être acceptés, pris en charge par l'institution. Toute honte bue à la suite de tant d'hypocrisies, je n' ai pas voulu répondre ; ni pas m' abaisser à répondre.

Au plan professionnel j'étais « directrice de MJC » Hors mouvement des personnels- pas un poste était vacant. Pire était notre situation familiale, sans logement, notre maison familiale étant louée. On dût recourir à une installation transitoire : un appartement exigu en Seine et Marne et l'inscription de mes enfants dans un circuit scolaire. Galères pour toutes et tous.

Entre temps ? Devenue grand mère pour la première fois nous avons dû reloger ma fille, son compagnon et leur tout petit chez une amie, afin de récupérer une partie de notre logement familial. Ma colère était grande de devoir subir et faire subir aux miens tant d'incuries. Brûlante désillusion plus que rancune.

Quant aux constructions splendides réalisées par cette institution et payées par les cotisations des travailleurs, elles ont sombré progressivement, inexorablement en quelques années.

On a vu défiler des directeurs, successivement démissionnaires ou remerciés; les personnels se sont syndiqués ailleurs qu'à la CGT.

Le pire, la honte, l'inacceptable ce furent des suicides de jeunes : des jeunes bien logés mais mal accompagnés, porteurs de lourds passés, sans secours, ont renoncé à la vie.

Une grève des personnels, un hiver, immobilisait l'institution, la sécurité des pensionnaires étant assurée. Une nuit, des gros bras sont venus déloger tout le monde, enfants, jeunes, adultes. Fuite dans la nature jusqu'à ce que la commune et des services sociaux les prennent en charge.

une « Palestine libre aux côtés du peuple israélien », résistants non violents, par volonté politique, partagée. Pourtant lors d'une manifestation pacifique l'un a été gravement blessé. Un autre a été cueilli chez lui en pleine nuit et purge une peine de prison de 15 années, alors qu'il est père de 4 jeunes enfants. Toutes et tous attendaient le retour de l'aîné parti étudier en Allemagne et devenu Docteur en chimie ; il leur a été annoncé que, peu avant son embarquement, il avait été tué, dans « d'incompréhensibles conditions » ! Trop savant pour un Palestinien ?



peuvent avoir les mêmes droits que les hommes parce que le Christ n'était pas une femme. D'où venait le Christ ?

Je pense que ça fait murmurer et ricaner de voir une femme de couleur se lever et parler de la vie et des droits des femmes. Nous avons été tellement rabaissées que personne ne croyait que nous pourrions nous en relever ; mais nous avons été foulées au pied depuis trop longtemps ; nous relevons et me voici ! »

Le fait que les femmes noires soient continuellement reléguées dans la sphère du travail domestique a contribué à perpétuer et intensifier la phallocratie à l'encontre de toutes les femmes noires.

– Quelle que soit leur race les ouvriers peuvent être incités au viol, convaincus que leur virilité leur accorde le privilège de dominer les femmes. Cependant, puisqu'ils ne possèdent ni autorité économique, ni autorité sociale – à moins qu'il ne s'agisse du viol d'une femme noire par un homme blanc- qui leur garantirait l'impunité, ils y sont moins encouragés que les hommes de la classe capitaliste. Quand les ouvriers acceptent l'incitation au viol de l'idéologie phallocrate, ils acceptent aussi, par compromis



La maison a été fermée par la DASS. Les enfants ont rejoint leurs familles ou d'autres structures et les jeunes ont pris le large.

Fin lamentable à la suite de certitudes figées, autoritaires, violentes, opposées en tous points aux intentions affichées. A quel prix pour les enfants, les familles, les personnels. ?

Ces drames je les percevais de loin : je gardais quelques contacts. Colères ; tristesses ; effroi ! A ce jour d' ex jeunes pensionnaires, maintenant des adultes chevronnés n'ont pas encore réussi à ouvrir leurs propres dossiers, souhaitant mieux appréhender leurs propres histoires ; les dossiers seraient perdus dans les labyrinthes d'archives en transfert ?

A l'abandon les locaux ont été squattés, vandalisés, laissés en friche. Ils le sont encore des années après.

Quant à l'association « Avenir Social », elle a « muté » et s'occupe maintenant au nom du syndicat, d'organiser des voyages d'aide à des populations lointaines en difficultés ou en danger. Honorable métamorphose ?

L'expérience a été fort douloureuse tant je m'y étais investie, avec l'équipe, avec mes grands enfants (jeunes adultes, dont l'ainé instituteur) de façon militante. Nous savions que les équilibres étaient fragiles, mais nous comptions sur une dynamique cohérente : il s'agissait de dépasser le poids de souffrances accumulées. La force de ce qui aurait pu devenir une communauté vivante, solidaire, aurait favorisé l'éclosion de jeunes citoyens libres, autonomes, responsables. Tant de gâchis en lieu et place d'espoirs raisonnables ...

Minée par de lourdes déceptions, je rejetais tout utopisme hors du champ des réalités ! Heureusement la dynamique de mes enfants et le soutien de nombreux amis m'ont engagée dans la remontée de mes énergies, endommagées.

Quelques décennies plus tard, je suis toujours syndiquée, ne confondant pas les magouilles iniques de quelques personnes trompées ou arrivistes avec des démarches sociales et politiques dont j'approuve l'essentiel des orientations.

Lourde d'immenses malheurs, Fat'm, doit régulièrement, partir pour un périple compliqué d'embûches imprévisibles, à la rencontre d'un de ses fils emprisonné, avide de nouvelles des siens et de la Palestine !

Au village les femmes assurent non seulement les quotidiens de leurs familles, mais encore elles ont des projets pour améliorer la vie autour d'elles. Fat'm est présidente d'un Comité regroupant 70 femmes qui s'entraident ; elles ont créé un jardin d'enfants et souhaitent ouvrir un atelier de couture et de cuisine pour aussi que « les femmes acquièrent une autonomie émancipatrice ».

A des visiteurs étrangers de passage reçus en haute convivialité, elle explique les raisons et les moyens mis en œuvre pour préserver -autant que possible- du bien vivre aux siens et au village. Sur ce canevas d'intentions, de volontés, elle brode mille anecdotes, de celles qui sont vécues quotidiennement à cause de la proximité des colonies israéliennes bâties sur les hautes collines avoisinantes. Harcèlement ponctué de drames et d'urgences : des mesures doivent être prises pour protéger les villageois dans leurs déplacements. Ce régime d'apartheid oblige les Palestiniens à des détours compliqués et improbables d'un jour à l'autre. Une autre fois c'est l'annonce de la démolition de la Mosquée estimée trop proche d'une route réservée aux colons...

De la part de Fat'ma, beaucoup de prudence, d'attentions, mais pas de haine ; seulement une fierté comme un défi permanent ! Fat'ma , une Mère courage, une Grand-Mère aimée, admirée, une militante de la Paix, une cultivatrice éclairée, une citoyenne active, posée, patiente, tolérante, autant qu'exigeante en toute cohérence quant aux décisions à prendre avec les siens, mais aussi dans le creuset de leurs activités sociales et politiques.

Connaît-elle des jours « sans gamelles » ? Pour elle et ses Amies villageoises : **une évidence : rebondir, c'est vivre !**

une compensation illusoire à leur manque de pouvoir. Le capitalisme encourage les hommes qui exercent un pouvoir économique et politique à pratiquer l'exploitation sexuelle quotidienne... Le seuil critique de la violence sexuelle constitue l'une des facettes de la crise profonde que subit actuellement le capitalisme.

- En revendiquant le droit à la maternité désirée, les féministes du XX^e siècle ouvrirent la campagne sur le contrôle des naissances. ... Le contrôle des naissances -un choix laissé à chaque femme des méthodes contraceptives sûres, et l'avortement quand il est nécessaire- est la première condition de l'émancipation des femmes... Le mouvement pour le contrôle des naissances a rarement rassemblé des femmes d'origines sociales différentes et ses organisatrices ont peu fait connaître les véritables problèmes des femmes de la classe ouvrière. Par ailleurs les arguments avancés par les tenants du contrôle des naissances s'appuyaient parfois sur des préjugés racistes. Il n'en reste pas moins que le mouvement du contrôle des naissances demeure incontestablement progressiste dans son contenu. Mais son histoire montre qu'il n'a pas su lutter efficacement contre le racisme et l'exploitation.

*Que de couleuvres avalées sans broncher publiquement :
En cela je ne suis pas sûre d'avoir eu raison. Et j'en doute encore !*

Éducation populaire et classes sociales

Lorsque un poste de directeur de MJC se libère, on le propose à qui semble pouvoir en assurer la gestion. Le précédent collègue-directeur d'une MJC de banlieue (Orly ville), lui même molesté, était en dépression grave à la suite d'une fusillade devant la MJC qui avait coûté la vie à un jeune et blessé un autre. Le drame était récent.

Le poste était vacant sans qu'il fut proposé à cette mère de famille... une fois de plus mise à l'écart vu son sexe, ses charges et ses antécédents. J'insistais pour l'obtenir. J'y suis restée huit années – elles aussi passionnantes – Je l'ai quitté de mon plein gré pour tenter, avant ma retraite, une nouvelle aventure professionnelle et militante. Ce sera pour plus tard.

Le calme revenait dans notre famille, après trop d'épreuves ; nous habitons une partie de notre maison, les enfants normalement scolarisés, le père maintenant suivi au plan médical et social; nos jeunes couples, eux, traçaient leurs voies et je prenais la direction d'une MJC dans des quartiers de transit criblés de problèmes.

Ces nouvelles responsabilités étaient lourdes pour la famille, vu les horaires élastiques des activités et des soirées. Je fus bien accueillie par un CA soulagé de récupérer une direction.

Par des jeunes je fus sérieusement testée : un soir ils m'ont assiégée dans mon bureau avec l'intention de me faire céder sur de l'inadmissible quant à des pratiques violentes. Tard en soirée, jouant franc jeu, ils ont reconnu le bien fondé de ma démarche, de mon exigence. Ils me libéraient et ainsi nous scellions des reconnaissances mutuelles essentielles. Ce fut le seul coup de force : en tant que femme, mère de famille nombreuse, attentive et à l'écoute des uns et des autres, je fus totalement respectée par toute cette jeunesse, parfois délinquante, souvent studieuse, surtout par les filles, par

les mères pour lesquelles des cours ont été organisés. Des familles entières participaient à des activités, à des représentations, à de simples rencontres...

La MJC devenait un forum où se croisaient des populations diverses qui apprenaient à se tolérer. La municipalité et le CA soutenaient ce renouveau grâce à une dynamique équipe d'animation principalement issue des quartiers avoisinants. La MJC connut d'amples développements dans le courant de « l'éducation populaire ». Démarches bâties pas à pas AVEC les populations, en fonction de leurs besoins objectifs et de leurs souhaits, discutés, évalués avant d'être retenus et mis en œuvre.

Avec 2000 participants, une quarantaine d'animateurs et vacataires, la MJC fut dotée d'un « directeur adjoint » auquel je laissais le choix total des secteurs de responsabilités qu'il souhaitait assumer, l'assurant qu'il n'était pas plus « adjoint » que moi. Méfiant néanmoins il prit en charge des secteurs qu'il estimait clés, afin de « faire SA place » (son « pouvoir »?) ce dont, après l'expérience d'une année de coopération réussie, il a ri lui même. Nous avons travaillé ensemble positivement jusqu'à mon départ volontaire, le laissant seul à la barre en attendant un autre collègue.

Les relations avec les diverses populations s'amélioraient et de grandioses réalisations ont enthousiasmé ces « gens de peu ».

Brève rencontre avec Nasreen :

La rencontre se fait dans un camp de réfugiés au cœur de la Cisjordanie sous occupation israélienne. Le Grand père y vit avec les familles de ses enfants et celles de ses petits enfants. Réfugiés quasi prisonniers dans cette cité de misère entourée de fils électrifiés et gardés par des militaires en armes ! Nasreen – 22 ans - s’y trouve avec ses deux jeunes enfants depuis quelques mois

Le mari instituteur palestinien de cette jeune femme a été victime d'un accident de la route ; laissé sans secours de longues heures, priorité étant donné aux accidentés israéliens ; il est mort d'hémorragie, laissant deux enfants à sa jeune femme. Vu la situation familiale, le patriarche lui demanda d'épouser un autre de ses fils ; elle refusa et fut expulsée sans pouvoir emmener ses deux petits. De longues interventions d'amis français, finirent par convaincre le Grand -Père de laisser les enfants à leur mère ; entre temps elle avait été recueillie par sa famille d'origine dans le camp de réfugiés où nous la rencontrons. Pour nous recevoir, elles et ils se sont habillés de leurs plus beaux vêtements : calmes, souriants, fiers, avenants! Et ils sont « Beaux », sans impatience, avec une tristesse lisible dans les regards. Quant à la jeune mère, elle envisage de reprendre des études après avoir obtenu le diplôme d'entrée à l'université située à quelques Km. hors de la forteresse du camp mais fort loin quand il s'agit de passer tous les barrages. Elle veut assurer son avenir avec l'espoir d'échapper un jour à ce camp surpeuplé.

– Dans l'Allemagne d'Hitler 250 000 stérilisations avaient été pratiquées. Après le génocide des Indiens d'Amérique, on aurait pu penser que la campagne de stérilisation du gouvernement épargnerait ces derniers. Et pourtant le Docteur Connie Uri révéla devant un comité du Sénat que, en 1976, 24 % des femmes indiennes en âge d'être mères avaient été stérilisées... L'hôpital de Claremore dans l'Oklahoma avait stérilisé une femme sur quatre venues accoucher... On pousse les femmes de couleur à se faire stériliser et l'on





... Violences ? Amitiés ?

Parmi les jeunes qui fréquentaient les locaux de la MJC de ce quartier, dit de transit, certains buvaient, ou se droguaient ou participaient à des actes délictueux. Un souci majeur a été de ne jamais les refouler, mais de les accompagner, eux et leurs familles. Pour cela un patient travail de liaison entre les diverses structures sociales et éducatives a permis des avancées et parfois d'éviter le pire ; les jeunes voyaient ce que nous faisons, même s'ils semblaient en rire.

Un jour en attendant sur un quai de gare je fus immobilisée de façon parfaitement professionnelle par un individu que je ne pouvais voir. Les voyageurs, inquiets, se sont écartés -courageusement - alors que je ne présentais pas de peurs excessives. Au hasard, -ou presque - j'ai dit: « Oh, arrête K. lâche moi, tu vas me faire mal ! » Je tombais juste : il sortait de prison et voulait simplement me manifester son amitié et sa reconnaissance ; nous nous sommes embrassés et avons ri ensemble sous les regards embarrassés des témoins qui s'engouffraient dans le métro qui partait sans moi.

Nous avions tant de plaisir à nous retrouver.

Le travail effectué en amont et le fait que je sois une femme de l'âge de leurs mères, a beaucoup facilité les relations avec ces jeunes en attente, en demande de reconnaissance. Ils appréciaient ce que nous tentions avec leurs mères, qu'ils honorent ...

Des mères parlant peu le français mais heureuses de se retrouver en journée prenaient des initiatives, souvent à l'ombre des maris (au travail); les grands fils en étaient fiers ; ils nous encourageaient et appréciaient l'ouverture d'activités répondant aux souhaits et besoins du quartier.

Quelques mois plus tard j'ai su qu'elle avait été demandée en mariage par un jeune français, un normand sans travail et au RSA ; elle aurait accepté que les enfants retournent dans la famille de leur père ! On peut s'inquiéter pour l'avenir de ces êtres ballottés par des situations incontrôlables! Leurs avens ?

Zinat, jeune fille d' Hébron,notre traductrice.

La participation active de Zinat jeune étudiante palestinienne de l'Université d'Hébron, (secteur « français ») a changé en profondeur les relations entre les habitants du village et nous. Très vite adoptée par la population, sa présence nous a permis (nous, deux femmes françaises) des plongées au cœur des familles, des associations, des groupes. Zinat est devenue un trait d'union entre nous et nos interlocuteurs dont elle partage la culture; une remarquable efficacité due à un travail mené à trois au quotidien. Elle a su transmettre nos messages en respectant le sens et les intentions, ce qui a considérablement enrichi nos relations de confiance et de reconnaissance mutuelle, en particulier avec les femmes du village.

Durant notre séjour commun Zinat, est littéralement «tombée» amoureuse de notre jeune chauffeur, fraîchement sorti d'un emprisonnement de quatre années de sa jeunesse gâchée. Gais comme des pinçons, l'un et l'autre échangeaient des œillades drolatiques et émoustillés d'attentes et de vœux impatients.

encourage les privilégiées à concevoir... Il faut en finir avec la stérilisation forcée.

- Des études sociologiques ont confirmé le profond désespoir des ménagères contemporaines. Myra Ferce a interrogé plus d'une centaine de femmes qui travaillaient dans une communauté des environs de Boston et a noté que l'insatisfaction était presque deux fois plus importante chez les femmes au foyer que chez les employées mariées... La plupart de ces employés n'avaient pas de profession intéressante... cependant la possibilité de rompre l'isolement de leur foyer, de sortir pour rencontrer les autres comptait autant que leur salaire... Chaque américaine active justifie un peu plus la nécessité d'alléger le travail ménager. En fait, les capitalistes dynamiques se sont mis à exploiter ce nouveau besoin de libération. L'abolition du travail domestique en tant que responsabilité individuelle de chaque femme est un but stratégique du mouvement des femmes.

Ainsi une soirée, menée par des lycéennes d'origine maghrébine, devint mémorable : les trois sœurs Djurdjura sont venues chanter pour « Elles toutes » dans une grande salle aménagée pour cet événement ; LEUR événement. Ambiance magnifique, rires, vous - vous ; cris de bonheur, pâtisseries sucrées et thé à la menthe... jusque tard dans la nuit. Sans incident : c' était l' affaire de toutes, de tous, malgré les inquiétudes manifestées par les maris et les pères, sur leurs gardes.

Fortes de ce succès les lycéennes et les plus jeunes mères ont demandé à entrer au CA pour discuter directement avec le directoire qui votait les budgets. Le docte CA a rappelé qu'il était élu par voie démocratique chaque année par tous les adhérents. Les projets des filles, des femmes, à peine esquissés, se voyaient renvoyés à un plus tard incertain si peu compréhensible. Je plaidais pour elles afin de trouver une solution acceptable ; en vain. Le CA, au sein duquel les gens du quartier n'étaient que peu représentés, ce CA avec des intentions louables, a gardé le pouvoir de décision.

Des soirées, des camps de jeunes, des randonnées équestres, s'è chelonnaient tout au long des saisons. D' anciennes écuries municipales désaffectées, matin et soir étaient visitées par les jeunes du quartier qui venaient soigner, nourrir, bichonner la dizaine de chevaux, gérés par ces adultes, eux même pères de famille des alentours. Tous s'y employaient avec passion avec une bonne humeur contagieuse. En journée dans des équipements de fortune les chevaux travaillaient dans un manège de plein air ; individuels, groupes, se succédaient et souvent accompagnaient les chevaux de retour dans leurs écuries à l'autre bout de la ville. Je revois ce défilé insolite des jeunes traversant les cités, un cheval tenu par la bride, avec tant de plaisir et de fierté ! Activité populaire par excellence, assez forte pour organiser de randonnées de plusieurs jours sur des centaines de KM. Que d' aventures pour ces jeunes citadins la plupart transplantés de contrées campagnardes, lointaines, de l'autre côté de la méditerranée, en cette cité de banlieue.



Seulement il leur fallait compter avec les options de leurs parents. Zinat s'ouvrait à sa mère de son amour naissant et le père souhaitait recevoir le prétendant ; rien de bien inquiétant jusque là. Le jeune homme nous a conduit à l'aéroport mais son véhicule immatriculé à Jérusalem a éveillé les soupçons des militaires israéliens ; voiture vidée de tous les bagages et passée au scanner, lui interrogé longuement ! Au cours des jours suivants sa maison -celle de ses parents- implantée dans une banlieue de Jérusalem, a été attaquée par des forces militaires ; pour freiner leurs emardées il s'est mis devant la porte, ce qui lui a valu une jambe cassée ; hospitalisé il en fût chassé quelques heures après, représentant probablement un danger hypothétique.

Sans travail, blessé, repéré, ses espoirs d'union se trouvaient ruinés. Et Zinat tellement « raisonnable » par la force des événements a simplement renoncé à ce rêve.

Que de rêves tués ! Que de gâchis ! Que d'humanité bafouée ! Que d'humiliations !

Pourtant après un stage de formation, elle est devenue traductrice dans un service palestinien et ainsi elle peut aider sa famille lors des fins de mois difficiles : à la maison, quatre garçons scolarisés, et des aînés étudiants. Nous avons été reçus, serrés dans un petit salon, autour de mets cultivés dans leur jardin. Parmi mille espiègleries d'une jeunesse qui ne déprime, ni ne désespère en rien. Chaque jour est une avancée : la mère veille, attentive, prête à intervenir sans se départir de sourires emprunts d'une malice silencieuse !

De Silvia Federici , dans Caliban et la Sorcière :

Ses intentions : travailler sur « les origines de l'oppression des femmes et des stratégies politiques que le mouvement (féministe) devait mettre en œuvre dans sa lutte pour la libération des femmes. Il s'agit de l'origine de l'exploitation sociale et économique des femmes. »

« L'exploitation des femmes (selon Dalla Costa) a joué un rôle central dans le processus d'accumulation capitaliste, dans la mesure où les femmes ont produit et reproduit la marchandise capitaliste la plus essentielle : la force de travail. Le travail domestique non payé a été la fondation sur laquelle l'exploitation des travailleurs salariés, l'esclave salarié, a été bâtie et le secret de la productivité.

« Les hiérarchies sexuelles sont toujours au service d'un projet de domination qui ne peut se maintenir que par la division, continûment renouvelée de ceux qu'il cherche à soumettre. »

Silvia « constate la disparition croissante, parmi la jeune génération, de ce sentiment historique d'un passé commun ». Elle souhaite « raviver le souvenir d'une longue tradition de résistance qui se trouve aujourd'hui en passe d'être effacée. »

Un problème restait délicat : tout se passait bien mais les animateurs, certes expérimentés et sérieux, n'avaient aucune formation reconnue ; en tous points l'activité était hors normes professionnelles. Ces animateurs comme d'autres dans l'association, tous très investis et reconnus, devaient obligatoirement suivre des formations au risque d'être disqualifiés et l'activité interdite ! A cette époque je me battais aussi pour mettre en place une association d'insertion et de formation des jeunes dans le quartier, association gérée par les familles et les élus de la MJC . Je butais sur le manque de formation des animateurs en qui j'avais toute confiance : je devais les obliger à accepter un éloignement familial, momentané, pour obtenir les diplômes nécessaires, obligatoires.

Vingt ans après, lors d'une visite amicale je retrouvais ces moniteurs équestres dûment diplômés à la tête d'un centre pourvu de stalles, de manèges, de bureaux, flambants neufs. Avec des sourires embarrassés au delà du bonheur des retrouvailles : le club, activité maintenant autonome était devenu un centre équestre dans les normes ripolinées, au service d'une population qui vient de loin prendre des cours d'équitation avant de s'en retourner dans leurs villes. Métamorphose, certes ; mais une métamorphose qui a exclu les jeunes des quartiers qui partageaient une part de leurs vies avec ces chevaux...

Quant aux animateurs, souriants, ils regrettaient ce temps où l'on galérait mais où toute une vie bouillonnante de rires et de responsabilités partagées, rassemblait des générations d'enfants amoureux de LEURS chevaux !

Des animateurs bientôt à la retraite qui auraient beaucoup à raconter à propos de ces épopées qui seraient dépassées ? (normes et sécurité obligent !)



- 2 - Histoires de femmes : récits

Viviane, jeune parisienne à l'heure de la guerre d'Algérie :

Petite, elle est aimée, dorlotée, par une famille unie. Les parents ont connu les affres de la guerre et veulent voir grandir leur fille dans un monde de paix. Le père a effectué son service militaire français alors obligatoire. La mère fait des ménages pour compléter les ressources familiales. Viviane entre à l'école sagement et vite se fait des copines. Tout va bien pour elle dans cet « est parisien ».

Pourtant elle interroge ses parents à propos d'algériens qui auraient été pourchassés par la police en plein Paris. Et puis un jour son père revient fort tard, blessé au bras et à la tête après avoir été retenu par la police. Le plus simplement possible il explique à sa fille qu'il soutient des algériens qui veulent vivre au pays, dans un pays, leur pays en paix, libre et indépendant. Viviane sait maintenant lire et écrire. Et les journaux comme les affiches, elle peut les déchiffrer.

Son père sera bientôt appelé pour défendre l'Algérie française; il accepterait d'être secouriste par exemple mais il refuse de porter le fusil et de devoir tirer sur des gens. Il devra quitter sa famille. Alors s'en suivent des événements douloureux : Viviane devient la risée de ses copines lorsque la rumeur publique parle de prison, de traître à la patrie. ; elle aime son père et comprend les raisons qui font qu'il refuse de tuer un autre homme. Le quartier gronde quand arrivent les premiers décès de jeunes appelés en

Elle ajoute : « Il est crucial de sauvegarder cette mémoire historique pour trouver une alternative au capitalisme. »

D'où son désir « de repenser le développement du capitalisme selon une perspective féministe...»

Pour cela elle étudie trois éléments clé : les femmes, les corps, l'accumulation primitive. En particulier : « le développement d'une division sexuée du travail assujettissant le travail des femmes et leur fonction reproductive à la reproduction de la force de travail ; la construction d'un ordre patriarcal, fondé ...sur leur soumission aux hommes ; la mécanisation du corps prolétaire et sa transformation, dans le cas des femmes, en une machine de production de nouveaux travailleurs. »

Ensuite : «Chaque phase de la mondialisation capitaliste, y compris la phase actuelle, s'est accompagnée d'un retour des formes les plus violentes de l'accumulation primitive, démontrant que l'expulsion continue des fermiers de leurs terres, la guerre et le pillage à une échelle mondiale, ainsi que l'avilissement des femmes sont des conditions nécessaires à l'existence du capitalisme à toutes les époques.»

Ce qui l'amène à estimer : « si la féminité s'est constituée dans la société capitaliste comme

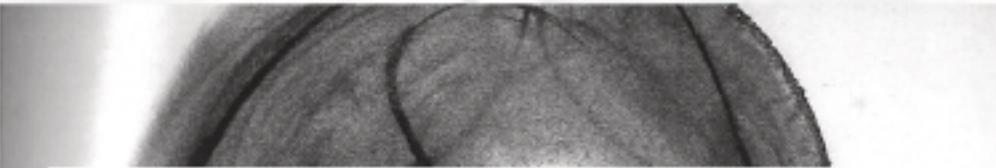
Femme et Cadre ?

Lors d'une conférence à laquelle j'assistais avec une de mes filles, je m'impatientais à propos de désaccords que j'éprouvais, avec le conférencier – Jean Pierre Chevènement - qui épilguait au nom de la jeunesse. Je chuchotais jusqu'à ce que ma fille lève la main en me désignant : « il y en a une ici qui a des choses à dire » ! Au pied du mur et sans préparation à une prise de parole que je redoutais, il a bien fallu que j'exprime « en mon âme et conscience » mes désaccords. Peut être ai-je fait allusion à d'autres perspectives. A la sortie j'étais accostée par un auditeur qui me disait avoir apprécié mon intervention ; il me proposait – en tant que directeur de la CCAS , ce CE mythique d'EDF- de le rencontrer pour une embauche éventuelle. Après une conversation et des échanges intéressants, je déclinais l'offre vu mes engagements du moment.

Six mois plus tard, à l'aube de mes 53 ans je le rencontrais à nouveau : J'avais gardé un souvenir inoubliable d'un long stage effectué dans le cadre du CE de Renault, dans les usines de l'Île Seguin, la «Forteresse ouvrière », lors d'une longue période de mouvements sociaux. Je tenterais bien une dernière expérience professionnelle, mes enfants maintenant autonomes pour l'essentiel.

Ce directeur (Bernard Klein) me proposait d'être chargée d'études auprès des élus (nationaux) : à propos des activités proposées aux enfants des familles (EDF), et des formations, des agents responsables en centres de vacances. Je devrais aussi accompagner des jeunes en réinsertion professionnelle.

Une rencontre avec le Président de la CCAS (Rumeau) confirmait mon embauche. Par prudence je restais directrice de MJC, par la mise à disposition d'un poste de la Fédération des MJC auprès de ce CE ; je renonçais à devenir une « agent » de la CCAS et d'EDF (aux avantages non négligeables) : Je préférais préserver une indépendance et si nécessaire, une porte de sortie qui m'éviterait du chômage.



Tout à l'opposé de ce que j'avais eu à affronter jusque là, ce directeur soutenait mon embauche sur la base de mon histoire personnelle, familiale, professionnelle ; ainsi malgré mon âge, mon sexe féminin, mes charges familiales, mes parcours ballottés d'animatrice et éducatrice, malgré de sérieuses frictions avec des élus syndicaux, il m'était proposé de devenir conseillère auprès des élus du plus important CE dont j'avais tout à découvrir au delà de sa renommée. Néanmoins j'aterrissais dans un monde d'hommes, ne comptant que de rares femmes cadres.

Je m'étonne encore de la position exceptionnelle prise par ce directeur, un polytechnicien détaché momentanément d'EDF, qui quelques années durant, m'assurera de sa confiance, de son soutien ; un tel renversement de tendance m'intimidait et je me demandais si je saurais être à la hauteur de ses légitimes attentes ; je craignais qu'il se soit mépris sur mes capacités ! Ce directeur m'accordait plus de confiance que je n'en nourrissais pour moi même ! Pour la première fois de ma vie toutes mes galères de femme-mère-résistante, m'étaient reconnues comme une valeur sûre.

Je m'engageais donc avec une certaine sérénité et un grand intérêt.



Algérie. Des mots animaliers sont adressés à la petite, presque honteuse. Lettre après lettre le père et la mère expliquent les atrocités perpétrées par l'armée française loin de l'autre côté de la mer. Viviane est malheureuse ; elle voit ses amies maghrébines raser les murs. Comme elle; pas pour les mêmes raisons. Alors que dans la cour elles se retrouvent et jouent en tout bonheur partagé. Elles entendent les adultes s'alarmer à l'écoute des radios. Dans leurs jeux les fillettes échangent des mots : des mots de colère entendus et répétés mais aussi LEURS mots qui disent l'amitié possible. Un jour Viviane est sollicitée pour réciter un poème de Prévert où il est question de guerre que l'on ne veut pas faire ; et elle fond en larmes, incapable de prononcer un mot. Silence dans la classe, un silence lourd de significations quand une copine du nom d'Amel se lève, va vers elle et explique à la classe son amitié pour Viviane qui comme elle, se trouve privée de père. Un souffle d'émotions parcourt la classe et la maîtresse fait une pause : il est question de guerres, de malheurs qui bouleversent les vies familiales de résistants qui se battent pour la paix, de soldats qui fraternisent, de ceux qui refusent de la faire.

Viviane se souvient : ses yeux se sont ouverts sur un monde de violences .

Elle deviendra colporteuse de pacifisme, opposée à toutes les oppressions quelles qu'elles soient ; celles qu'elle rencontrera; nombreuses sur son chemin.

fonction dissimulant la production de la force de travail sous couvert d'une fatalité biologique, alors l'histoire des femmes est histoire de classe, et la question à se poser est de savoir si la division sexuée du travail qui a produit ce concept particulier de la féminité a été transcendée ; »(ou non!).





La mort en face

Ce CE à l'image d'EDF, fonctionnait de façon pyramidale avec près de 4000 personnels en interne régulier. Parmi les personnels cadres de divers échelons hiérarchiques se trouvait mon propre Président de la fédération des MJC de la région parisienne ; il avait été amené à signer le contrat de ma mise à disposition de la CCAS, un « parachutage » au sommet de l'institution dans laquelle il était lui même salarié, ce qui n' a pas manqué de faire des remous ; lesquels réapparaîtront avec force à chaque creux de vague.

Au 22^e étage d'une tour sensible aux vents, je prenais mes fonctions posément: accompagner des jeunes en réinsertion, découvrir les orientations, les différents niveaux de décision, les structures régionales et locales, tout un monde d'une richesse humaine aussi forte que diverse.

Je côtoyais l'Iforep régulièrement, ce centre de formation des personnels des centres de vacances. Peu à peu je questionnais, je prenais mes marques à l'aube d'une implication personnelle qui retenait toutes mes attentions: je devais observer, enquêter, analyser, souligner, proposer par des mots, des réalisations possibles au plan éducatif ; elles devaient traduire les orientations sociales du premier CE d'Europe!

Pour une séance de travail je devais me rendre ce 8 mars 1984, à l'Iforep, quand tôt le matin j'étais appelée d'un hôpital lyonnais : mon fils aîné, Vladi, avait été renversé par un car et il allait mal, me dit-on. Accompagnée de ma première fille nous filions vers Lyon ; j'imaginai le désarroi de sa compagne qui attendait leur deuxième enfant ; je redoutais des mois de soins douloureux pour mon fils ; je flottais dans une brume de contradictions dont je repoussais les plus délicates.

Des amis nous attendaient dans une salle d'attente ; en douceur, de simples mots : « c'est fini » !

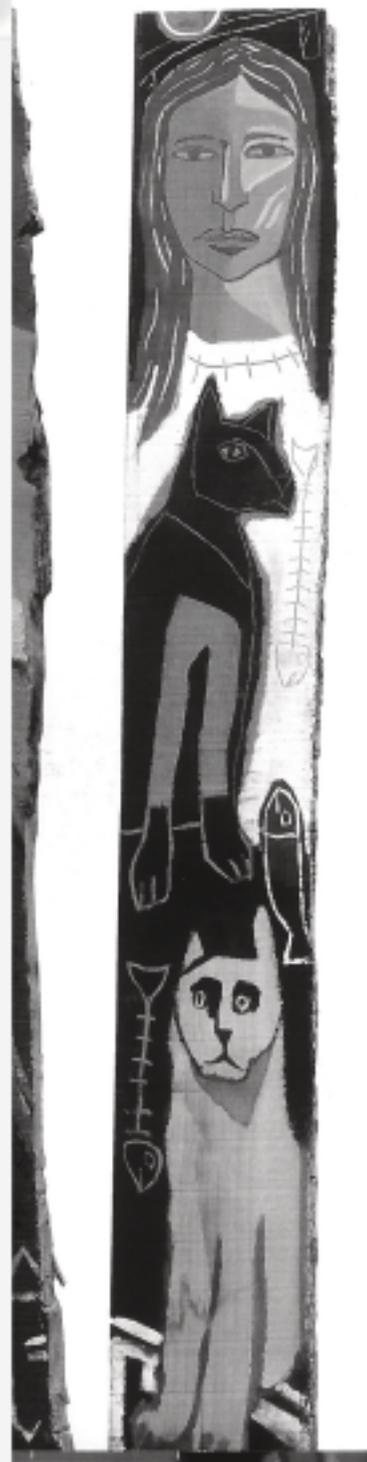
Ce m'était incompréhensible ; impossible à admettre, jusqu'à ce qu'un infirmier nous invite à rendre visite à la jeune Maman allongée. Et le

Une « Proie » libyenne! ...parmi de milliers d'autres Proies inconnues !

(extrait de « Les Proies » de Annick Cojean)

« Être une journaliste femme dans les pays les plus fermés, présente le merveilleux avantage d'avoir accès à toute la société, et pas seulement à sa population masculine. Il m'avait donc suffi de quelques jours et d'une multitude de rencontres pour comprendre que le rôle des femmes, dans la révolution libyenne, n'avait pas seulement été important : il avait été crucial.

Les femmes, me dit un chef rebelle, avaient constitué « l'arme secrète de la rébellion ». Elles avaient encouragé, nourri, caché, véhiculé, soigné, équipé, renseigné les combattants. Elles avaient mobilisé de l'argent pour acheter des armes, espionné les forces kadhafistes au profit de l'OTAN, détourné des tonnes de médicaments...Elles avaient pris des risques fous: celui d'être arrêtées, torturées et violées. Car le viol était pratique courante et fut décrétée arme de guerre. Elles s'étaient engagées corps et âme dans cette révolution. Enragées, stupéfiantes, héroïques. Il est vrai que les femmes, me dit l'une d'elle, avaient un compte personnel à régler avec le Colonel. Je n'ai pas tout de suite compris ... L'auteur du Livre vert n'avait-il pas sans cesse clamé l'égalité entre hommes et femmes ?



« En partant d'une analyse de politique des corps, les féministes ont révolutionné le discours politique et philosophique contemporain : elles ont commencé à réhabiliter le corps. Cela a représenté une avancée nécessaire à la fois pour contrecarrer l'association négative entre féminité et corporalité et pour créer une vision plus globale de ce que signifie être humain. »... Le corps pour les femmes peut être à la fois la source d'une identité et une prison. »... « L'accumulation de la force de travail ne peut être réalisée qu'avec le maximum de violence... celle-ci devenant elle-même force productive.»

« Le capitalisme est nécessairement enclin au racisme et au sexisme; il doit justifier et mythifier les contradictions constitutives de ses rapports sociaux (promesse de liberté... de prospérité...en dénigrant la nature de ceux qu'il exploite : les femmes, les colonisés, les descendants d'esclaves africains, les immigrés déplacés par la mondialisation. »

Dans ce cadre, « les femmes ont payé le plus lourd tribut, avec leurs corps, leur travail, leurs vies. » Si le capitalisme a été en mesure de se reproduire, c'est seulement grâce aux

monde entier s'écroule : il y a ce que l'on ne peut concevoir et la réalité : Claude et son ventre rebondi. Et mes confusions ; je flottais, inatteignable. La mort n'avait pas eu de prise sur moi depuis la période de la Résistance. Depuis je vivais à pleins poumons dans la vie qui se construisait et se déroulait autour de nous.

J'étais là dans l'incompréhension, tétanisée, insensible, dans un ailleurs de moi, de tout !

Un ailleurs de TOUT : Une absence effroyablement présente...

Et cette visite à la morgue : mon fils, là, comme endormi ; glacé !

Et nous pétrifiés !

Tout au plan matériel était à inventer : les adieux au corps de ce fils aîné, ce garçon de trente ans, qui avait tant fait pour que notre famille s'en sorte au mieux, ce fils heureux de sa propre famille, heureux aussi de sa profession avec des perspectives d'avenir. Je l'avais visité quelques jours plus tôt avec sa compagne et leur premier enfant de trois ans. Et maintenant ce corps froid, ce visage calme, cette expression bien à lui au repos ; pour nous, une chute et des désespoirs qui nous anéantissaient. Et puis l'incinération conseillée par ma mère, les cendres déposées sur la montagne au dessus du chalet construit par lui et sa compagne pour ses enfants, pour nous, pour y développer des séjours de jeunes ; et puis aussi ce petit garçon et son petit frère orphelin avant de naître.

Déménagement en urgence chez nous avant la naissance. Pas le temps d'être étourdie par ce qui m'effondrait. L'action. Nécessaire, évidente. Les souvenirs trop vifs. Les nécessités vitales. Une vie s'annonçait ; celle tant souhaitée par son père, absent à tout jamais. Disparu à tout jamais ... De tels effondrements ne peuvent se dire avec nos pauvres mots. Trente ans plus tard je peux seulement confirmer ce qui m'était annoncé : pas de cicatrisation possible. La survie ne se fera que PAR les autres : ne supportant pas l'intensité de leur désarroi face à l'ampleur de nos chagrins sans limites, ils nous obligent à rejoindre ceux qui vivent : simplement parce que la vie est vivante entre les vivants.

Déboussolée je reprenais le chemin de mes fonctions professionnelles alors que le bébé venait au monde entouré de nous. Tant et tant d'émotions sans doute me laissaient quelque peu « absente ». Le directeur m'a fait appelée : lors d'une conversation toute en retenue et respect de sa part, il a évoqué ce qu'un collègue disait la main sur le cœur : « Cette pauvre Chantal n'en peut plus, il faudrait lui trouver un poste compatible avec son état » ; claire proposition d'une mise au placard de la part de quelqu'un que mes fonctions gênaient, qu'il jalousait.

Les élus avaient été touchés par de tels propos et ils me convoquaient pour un entretien. Le directeur, m'encourageait, m'épaulait, m'assurait de son soutien.

En soirée je me présentais devant les élus réunis qui m'ont longuement questionnée. Je n'avais plus rien à perdre et je répondais avec franchise et un aplomb certain ; avec des questions et des critiques ouvertes, je me voyais déjà gentiment remerciée ; j'étais debout dans mon histoire douloureuse et ne voulais rien qu'émander, ni de quelque façon « faire pitié ». Je relevais la tête et m'exprimais avec calme ; avec un détachement certain.

A la suite de quoi le Président, me confiait une nouvelle responsabilité d'importance : il me chargeait de travailler à un Projet éducatif pour l'ensemble des centres de vacances, de la CCAS et des CMCAS. Quant aux modalités de travail, j'aurai à les déterminer avec l'élu à la jeunesse.

Le directeur m'attendait, présent, confiant ! A cet homme je dois ma renaissance alors que ma vie, dans de telles conditions, aurait pu basculer, m'engloutir...S'il advenait qu'il lise ces lignes je serais heureuse de lui témoigner ma fière reconnaissance.

N'était-il pas leur défenseur acharné, fixant à vingt ans l'âge légal du mariage, dénonçant la polygamie et les abus de la société patriarcale, octroyant plus de droits à la femme divorcée que dans nombre de pays musulmans, ouvrant aux postulantes du monde entier une Académie militaire des femmes ? Balivernes, hypocrisie, mascarade ! Me dira une juriste renommée. Nous étions toutes potentiellement ses proies »...

Et puis est arrivée une Soraya...Il y eut la chute de Syrte et la mise à mort fulgurante du Guide...Soraya observait de loin l'atmosphère d'allégresse tapageuse qui rendait plus amer le malaise qu'elle ressentait depuis la mort du Guide Était ce la glorification des « martyrs » et héros de la révolution qui la renvoyait à son statut de victime clandestine, honteuse, indésirable ? Elle n'avait pas les mots pour l'expliquer. Elle sentait juste la brûlure du sentiment d'injustice absolue. Le désarroi de ne pouvoir exprimer son chagrin et hurler sa révolte. La terreur que son malheur, inaudible en Libye et donc irracontable, passe par pertes et fracas: car elle était victime. De ces victimes dont la société libyenne ne veut pas entendre parler. De ces victimes dont l'outrage et l'humiliation rejaillissent sur l'ensemble de la famille et de la nation toute entière. De ces victimes encombrantes et perturbantes, qu'il serait plus simple d'en faire des coupables. Coupables d'avoir été victimes...Elle rêvait de justice.

Elle voulait témoigner. Ce qu'on lui a fait, à elle et à d'autres, ne lui semblait ni anodin ni pardonnable. Elle va raconter : elle, une fille



inégalités dont il a tissé le corps du prolétariat mondial et grâce à sa capacité à mondialiser l'exploitation... Aujourd'hui la résistance à ce processus est parvenue à une dimension mondiale.

Femmes, réveillez vous ! (Olympe de Gouges) 1791

« Les femmes trop malheureuses et trop faibles, n'ont jamais eu de vrais protecteurs . Condamnées dès le berceau à une ignorance insipide, le peu d'émulation qu'on nous donne dès notre enfance, les maux sans nombre dont la nature nous a accablées, nous rendent malheureuses, trop infortunées pour que nous n'espérions pas qu'un jour les hommes viennent à notre secours. »

– Malgré cette plainte, Olympe propose un ajout à la Constitution pour les Droits des femmes : »Article premier : « La femme naît libre et demeure égale de l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. »

– Article 4 : « La loi doit être l'expression de la volonté générale ; toutes les citoyennes et tous les citoyens doivent concourir



Vers un Projet éducatif ?

Mes enfants – les sept – tous jeunes adultes, mes petits enfants – déjà six – interrogeaient avec toutes ces familles bouleversées par la disparition de celui qui portait leur confiance : comment poursuivre un tel élan vital ? Ils décidaient avec des amis de créer une association du nom d'un torrent impétueux, le Rabiou, situé non loin du chalet dont la conception, la construction relevant de Vladi et de sa compagne Claude, était juste achevée. Cette association développerait des séjours de vacances pour enfants et jeunes, reprenant ainsi le sens des projets que Vladi mûrissait pour ses élèves, les siens, des amis, des proches ...

Nous nous investissions avec ardeur dans ce nouveau défi qui s'avèrera être pour moi, dans le cadre de mes responsabilités professionnelles, un lieu d'expériences, de confrontations, de réalisations concrètes de grand importance. Une longue et belle aventure d'une quinzaine d'années se révélera fort importante pour les jeunes comme pour les adultes, tous bénévoles, en même temps que parents ou jeunes amis. De telles expériences menées en partage, ne pouvaient que nous marquer profondément. Presque une génération, bien longtemps après, n'a rien oublié ...

Mue par une ardeur insoupçonnée, je m'y lançais avec une rage de vie ; de vie comme une vengeance contre cette absurde mort qui me talonnait, ne me lâchait en rien malgré les réalités concrètes de ces vécus, égayés par les rires des petits qui jouaient avec les grands. Dans ce lieu aménagé par ce Fils absent, à 1300m. d'altitude au dessus de la tumultueuse Durance.

Au plan professionnel malgré des cloisonnements hiérarchiques qu'il me fallait détourner, en quelques mois j'obtenais la possibilité d'aller au plus près des jeunes agents responsables de centres de vacances, auprès des CMCAS structures locales et régionales. En tant que chargée d'études je n'avais pas de responsabilité directe sur les pratiques, ce qui facilitait grandement les qualités relationnelles. Je rencontrais ces agents des CMCAS, les écoutais longuement sur leur lieu de travail, parmi les enfants et les jeunes dont ils avaient la charge lors des Centres de vacances. Je

d'à peine quinze ans repérée lors d'une visite de son école par M. Kadhafi et enlevée dès le lendemain pour devenir, avec d'autres, son esclave sexuelle. Séquestrée plusieurs années dans la résidence fortifiée, elle y avait été battue, violée, exposée à toutes les perversions d'un tyran obsédé par le sexe. Il lui avait volé sa virginité et sa jeunesse, lui interdisant ainsi tout avenir respectable ...Elle s'en apercevait amèrement. Après l'avoir pleurée et plainte, sa famille la considérait désormais comme une traînée. Irrécupérable. ...

C'est un sujet de honte et d'humiliation nationale, dit un ministre: quand je pense aux offenses faites à tant de jeunes filles je ressens un tel dégoût ! Je vous assure, le mieux est de se taire. Les Libyens se sentent collectivement salis et veulent tourner la page.

Une juriste ajouta : « Le sujet est tabou, on a dû vous le dire. Je souhaite de toutes mes forces qu'on protège Soraya, qui n'est autre que victime. Il y en a d'autres. Je ne peux m'engager à sortir un tel dossier »...Et personne ne le fera.

Dans le monde entier, des femmes continueront de se taire. Victimes honteuses d'un crime qui fait de leur ventre un objet de pouvoir ou une prise de guerre. Cibles de prédateurs pour lesquels nos sociétés, des plus barbares aux plus sophistiquées, continuent de faire preuve d'une indulgence minable. »

personnellement ou par leurs représentants, à sa formation ; elle doit être la même pour tous : toutes les citoyennes et tous les citoyens étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois



partageais leurs souhaits d'améliorer les qualités éducatives. Une telle imprégnation des attentes des familles et des orientations humanistes du CE, m'ont permis de proposer un projet éducatif dans lequel les agents, les familles, les jeunes et les élus pouvaient travailler de façon complémentaire et constructive. Ce projet devint un chantier ouvert aux familles, à tous les agents quelque soient leurs fonctions professionnelles.

La grande richesse de ces entretiens m'ont été une révélation : ces agents de par leur double formation de technicien/électricien et de directeur-pédagogue « détaché » le temps des centres de vacances maîtrisaient leurs pratiques en pleine responsabilité, au cœur même de leur entreprise. Une culture de service publique largement ouverte sur le monde du travail et sur la société hors cloisonnements artificiels. De retour ils rendaient compte à leurs collègues. Leurs expériences, leurs engagements forgeaient des devenirs de jeunesse, au delà des limites de la CCAS.

Durant cette période, certains cadres de la CCAS préféraient pourtant la présence de professionnels de l'éducation à la tête des centres. Mes relations avec les agents, animateurs éducateurs, tous qualifiés (formation, stages et diplômes) gagnaient en qualités : je m'efforçais de prouver la vigueur, la rigueur, l'enthousiasme de ces travailleurs capables d'inventions hardies au plan éducatif, en lien avec leurs expériences professionnelles et syndicales. Leurs énergies débordantes, le soutien direct de leurs collègues, la reconnaissance de leurs responsabilités, apportaient une tonalité particulière aux actions engagées : toujours comme un bonheur, une joie à démultiplier avec des équipes souvent disparates. J'appréciais particulièrement ces empreintes à mi-chemin entre deux mondes : l'éducatif et culturel et celui de leur entreprise. C'est donc en tenant compte de toutes ces richesses humaines que je pétrissais le futur projet éducatif en constant remaniement avec ces acteurs de première ligne.



Fatou entre Afrique et Paris : l'exilée !

Fatou, en visite dans sa famille : « Ici la cuisine est le lieu de vie qui occupe beaucoup d'espace. C'est la retraite des femmes... Malgré les savantes occupations culinaires, elles restent attentives aux causeries des hommes dans la cour mitoyenne. Les paroles leur parviennent portées par un souffle de désir qui n'hésite pas à soulever leurs pagnes... »

Fatou rencontre son instituteur : « Depuis plus de vingt ans des enfants me répètent le même refrain alors que les prédicateurs aient entrepris de déverser leur obscurantisme religieux : notre terre était autrefois animiste et païenne ; maintenant on rencontre de plus en plus de femmes voilées ; même parmi mes écolières ! Pour la colonisation on se réveillera trop tard quand les dégâts seront irrémédiables. »

Elle l'écoute avec émotion, elle, qui pensait à sa vie solitaire en Europe, « où personne ne se soucie de mes allées et venues, où seule ma serrure compte mes heures d'absence... La liberté totale, l'autonomie absolue que nous réclamons, lorsqu'elle a fini de flatter notre ego, de nous prouver notre capacité à nous assumer, révèle une souffrance aussi pesante que toutes les dépendances évitées : **la solitude.**

Que signifie la liberté quand elle n'est pas relative à autrui ? »

« Ici on marie rarement deux amoureux ; toute brèche ouverte dans la vie communautaire est vite comblée par un mariage. Le lit n'est que le prolongement naturel de l'arbre à palabres, ce lieu où les accords conclus entrent en vigueur. La plus haute pyramide dédiée à la diplomatie traditionnelle se ramène à ce triangle entre les jambes des femmes ! »

publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents. »

– Femme, réveille-toi : le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. ...Ô femmes ! Femmes quand cesserez vous d'être aveugles ? »

Au cœur de la mondialisation (Bertrand Badie)

« Si on ne réinstalle pas l'humain au centre de tout, au dessus du profit, de la compétitivité, de la production, d'un identitarisme incontrôlé, de la promotion de telle ou telle idéologie ou de tel ou tel modèle, si on ne remet pas l'homme au centre de la vie, on risque d'être rongé par des sursauts conservateurs, ignorants, obscurantistes, routiniers et conformistes »

« La seule façon d'affronter la mondialisation et d'abaisser le seuil de violence, consiste à créer du lien social à l'échelle du monde. »

Les tenants d'experts de l'éducation ne désarmaient pas pour autant. Je préconisais la mixité des professionnels et la parité, « homme/femme » alors si exceptionnelle dans l'encadrement des centres.

Terminée, la première mouture fut présentée aux divers syndicats puis au CA de la CCAS ; s'il n'y eut pas de modifications fondamentales, ce projet fut néanmoins malaxé au point d'en perdre une lisibilité et sa logique interne. De grands mots accolés laissaient flotter des ambiguïtés quant à leur signification concrète. Le projet gardait sa cohérence essentielle : il fût validé par le CA et devint la base de travail des futurs projets pédagogiques propres à chaque centre, à chaque équipe qui le mettrait en œuvre avec des regards, des compétences et des convictions diverses.

Pour l'essentiel il s'agissait de :

- De prendre en compte ce que souhaitent les jeunes, leurs familles, les agents EDF
- De développer des **démarches d'éveil**, ouvertes sur des continents culturels souvent méconnus
- **De bâtir des projets** d'advergence avec les jeunes qui assumeront la plupart des responsabilités, accompagnés quant à la gestion des pratiques et de leurs réalisations.
- **De cultiver les rencontres d'amitié**, de solidarité, dans la diversité
- **De responsabiliser les jeunes** en toute situation par des débats, des mises en œuvre concrètes, des analyses, des évaluations très ouvertes, des réalisations créatives.

Projet éducatif dûment validé, mon rôle maintenant était sa promotion auprès des CMCAS, afin de les aider à s'en saisir et d'en discuter avec les familles et les agents. Ainsi tout un tissu de relations humaines exceptionnelles m'invitait à évoquer avec eux leurs souhaits, leurs suggestions, y compris leurs critiques. Il s'agissait de convaincre et de recruter de jeunes agents, qui accepteraient momentanément d'être détachés de leurs fonctions professionnelles.



« Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages ... Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un pas après l'autre, c'est le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. La nostalgie est mon lot, je dois l'appriivoiser, garder dans mes tiroirs à reliques la musique de mes racines. Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ; il ne peut entendre son cri, le sien l'assourdit. Avoir un coupable atténue la souffrance et si le tiers-monde se mettait à voir la misère de l'Occident, il perdrait la cible de ses récriminations »...

Mon stylo semblable à une pioche d'archéologue, déterre les morts et découvre des vestiges en traçant sur mon cœur les contours de la terre qui m'a vue naître et partir. Je cherche mon pays là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure et la joie de vivre. Je cherche mon territoire sur une plage blanche : Partir, vivre libre et mourir comme une algue de l'Atlantique !

Nivès des neiges :

Une passion, non une compétition : Nivès est une alpiniste passionnée !

« Parfois, dit-elle, je pense au nombre de nuits que j'ai passées sous la tente à dormir au dessous de zéro, des centaines, au nombre de Kms de parois que j'ai escaladées, une autoroute et j'ai toujours la même envie de gamine lors de ses premières excursions...Il y a quatorze montagnes au-dessus de huit mille mètres ? Ce n'est pas assez pour moi. Aucune femme n'est arrivée jusqu'ici à boucler la boucle ? Je ne suis pas une

« Elle doit réhabiliter l'acteur local, et l'acteur de proximité, social et politique qui doit pouvoir exercer pleinement son droit à participer à la gestion des crises qui le frappent. »

« La sécurité de chacun dépend désormais de celle de tous les autres : il est devenu illusoire de raisonner en termes de remparts et de bastilles. En travaillant à la sécurité de l'autre, on travaille à sa propre sécurité. Mais la sécurité de l'autre n'est atteignable qu'à travers le respect qu'on lui porte et l'effacement de soi qu'on lui concède. Un monde de paix ne peut l'être que globalement dans la reconnaissance complète de l'autre. »

Ainsi de nos jours, du local au global, les femmes inscrivent leurs nécessités, leurs volontés, parce que pour elles, sacrée est la vie.



Quand les événements familiaux croisent des engagements sociaux

Le directeur de la CCAS était retourné à son poste d'ingénieur avec des responsabilités nouvelles et importantes dans les services d'EDF. Le nouveau directeur, émanant des cadres montants internes à la CCAS, prit le contre pied de l'implication des agents dans les centres de vacances, préférant solliciter des personnels extérieurs, professionnels de l'éducation (principalement des enseignants). Sans nier l'intérêt de leurs apports et expériences, je continuais à encourager la montée des agents, non pas « contre » les enseignants, mais aux côtés de ceux ci afin que leur collaboration soit un enrichissement pour tous. Il me paraissait souhaitable que les agents soient majoritaires, eux représentant l'entreprise, son CE, toute une culture, une histoire, des réflexions et des expériences spécifiques.

L'heure de ma retraite approchait et les remises en cause ne devaient pas se dérouler avant mon départ. Je partais laissant tant et tant d'amis dispersés sur le sol de France, tous engagés dans le façonnage, au pas à pas, de transformations sociales, culturelles, d'émancipations tant pour eux que pour les jeunes, pour les familles et leurs structures locales.

Forte de toutes ces rencontres, de tous ces liens partagés, forte aussi de vécus associatifs menés en parallèle, je quittais mes fonctions avec des énergies à peine entamées ...

Voulant rendre hommage à tous ces agents dont j'admirais les engagements concrets, réfléchis et enthousiastes, il était question entre l' élu à la jeunesse et moi de mener - de façon bénévole- une vaste enquête auprès de ces responsables de centres de vacances, agents et enseignants. Je quittais mon poste en janvier et nous nous donnions quelques mois pour que la pâte lève avant de la traiter. J'entrais en retraite ; elle se révélera fort tumultueuse, néanmoins avec des implications et des intérêts soutenus.

Une fois encore, le pire de mon existence était devant moi ; je quittais la région parisienne pour m'installer non loin des familles des miens, en montagne, dans une maison achetée à plusieurs ; nous l'aménagions, chacun y inscrivant ses vœux, son autonomie, ses aises particulières.

Alors que j'étais encore entre les deux régions ...



collectionneuse et même s'il m'arrivait d'être la première à le faire, je ne m'arrêterai pas là, je chercherai d'autres montagnes, d'autres versants ».

Je ne suis pas en compétition avec les autres femmes alpinistes. Si c'était le cas, mes règles ne seraient pas acceptées. Nous montons sans oxygène et sans porteurs de haute altitude. Ce n'est pas par économie parce que nous serions à court d'argent, mais parce que c'est notre façon de vivre là-haut sans retirer un gramme de poids de nos épaules. Nous essayons de passer le plus proprement possible sur la montagne, avec le souci de ne rien laisser derrière nous, et de rapporter dans la vallée nos déchets. Certaines expéditions disent se passer d'oxygène, mais elles l'emportent avec elles comme équipement de secours. Nous, non, il ne fait pas partie de nos bagages. Il s'agit de règles bien à nous, nous ne les généralisons pas et ne faisons pas de compétition.

Ce qui me pèse le plus c'est la pensée d'être un reste de paroles d'autres personnes, que d'autres ne peuvent plus dire. C'est une responsabilité qui me gêne, car je raconte des histoires pour eux aussi, les absents. Je pense que mes histoires sont aussi les leurs, que je les rapporte, les retiens...Je suis saisie par un effet choral, prise par le vertige de raconter, je souffre de vide sous les mots..»

Des cimes aux plaines :

Porteurs : « Notre monde repose sur les épaules de l'autre. Sur des enfants au travail, sur des plantations et des matières premières payées bon marché : des épaules d'inconnus portent notre poids, lui obèse de disproportions de richesses. Je l'ai vu. Dans les ascensions qui durent bien des jours vers les camps de base des hautes altitudes, des hommes et aussi des femmes et des enfants portent notre poids dans des hottes tressées...Ils nous préparent des pâtes avec l'eau de la neige, ils nous ont même apporté des œufs ici, à cinq mille mètres. Sans eux, nous ne serions ni agiles, ni athlétiques, ni riches. Ils disparaissent en

La clause de l'Européenne la plus favorisée: de Gisèle Halimi

« En 2005, le séisme du double NON au Traité constitutionnel européen façonna d'une certaine manière les volontés politiques dans leur projet d'Europe. Oui à l'Europe mais non à l'Europe implacable des capitaux, des délocalisations catastrophiques, du droit du plus fort.

Pour les féministes européennes que nous sommes, initier un changement de progrès pour les femmes dans cette nouvelle union géopolitique nous parut, d'évidence, le but prioritaire. Il fallait construire un droit des femmes plus juste, plus égalitaire, plus unitaire que celui, en ordre dispersé des 27 pays membres d'aujourd'hui. Dans une Europe forte de son unité et respectueuse de ses différences, unir les femmes entre elles. Toujours cimenter par le haut, vers le meilleur. Ce programme, je le ressentis comme celui de l'avenir. Avenir des femmes certes mais aussi celui d'une certaine Europe. »

L'Europe de demain ne peut être que celle de la liberté des concurrences (loi qui opprime) au détriment de la loi qui protège et donne des droits aux femmes, les faibles de tous les systèmes (loi qui affranchit).

Dernière nuit à mon domicile de banlieue parisienne : nous sommes cambriolés durant nos sommeils et nous devenons « sans papier » ; le matin je rendais visite à ma belle fille, Sabine, enceinte et hospitalisée, l'assurant d'une place en crèche pour le petit à venir. Le soir, sitôt débarquée dans les Alpes, nous apprenons que l'accouchement prématuré s'annonce; aussitôt la famille se mobilise pour atteindre le futur père, mon fils Lucas alors perché en haute montagne pour des travaux nocturnes de purge de falaises instables. Impossible de le joindre au téléphone, ni par la gendarmerie. Mon fils Vania et moi partons sur les routes au devant de lui, le téléphone à la main. Brève rencontre en fin de nuit au péage d'une autoroute. Deux voitures : Lucas filera – avec moi vers la région parisienne pour soutenir sa compagne ; l'autre conduite par Vania retournera chez lui pour prendre ses fonctions d'animateur éducateur ; cela après une nuit blanche. Je choisis de partager les craintes de Lucas et laissais partir Vania qui approuvait mon choix ! Il me disait appréhender l'avenir de cet enfant à naître prématurément ...

L'indicible : nous arrivons au petit matin à l'hôpital ; l'entrée est encombrée de parents, d'amis ; nous craignons le pire : en effet la petite est née durant la nuit et ne survivra pas.

Des amis présents sont pétrifiés...

Qui osera nous dire « Pour Vania : C'est fini » ? C'est mon fils Frédi qui franchira le pas.

Vania n'est plus en vie ! Ébloui au sortir d'un long tunnel au soleil levant, fatigué, il percute un camion roulant en sens inverse sans qu'il y ait la moindre barrière entre les voies. Son souffle, ses projets, toute une fièvre et belle vitalité anéantis en une seconde.

Je ne m'attarderai pas sur ces événements trop graves, trop atroces, trop insupportables !

Les cendres de Vania furent envolées du haut du Margéraz. Le lendemain au cœur d'une forêt printanière, des amis de Vania, de Lucas et de sa compagne Sabine, de nos familles, se sont retrouvées dans une clairière: les jeunes ont joué au ballon comme ils l'auraient fait si Vania avait été des leurs ; chaleureux ont été nos échanges, et le partage de nos peines sans fond



Tout m'était brûlant ; je voguais en conscience assourdie; j'occupais mes mains pour simplement respirer. Les jours défilaient ; j'étais extérieure ; j'entendais au travers d'une opacité protectrice. Bizarrement un homme me dit un jour, sans penser me blesser : « ce sont les meilleurs qui restent » ; cette simple apostrophe m'est devenue un coup de gong qui n'en finissait pas de résonner en moi ; la douleur devenait fureur ; une saine colère invisible m'a éveillée : le regard enfumé je redécouvrais mon entourage, leurs présences, leurs sollicitudes, leurs sourires et ...les rires des enfants ! Je sentais, à nouveau, que pour vivre, pour survivre, ils étaient la raison même du sens de ma vie, de leurs vies ; de LA VIE !

Nous devons dans l'immédiat assurer la colonie de vacances de notre association Le Rabiou, qui avait été longuement préparée par... Vania! Taches, activités, croisements, pour assurer ces rencontres de quelques dizaines d'enfants, de jeunes et d'adultes autour d'un thème fort : le Rhône face à la centrale nucléaire de Cruas, les trafics routiers, fluviaux, ferrés : une vie locale à découvrir. Des intervenants qualifiés sont venus apporter des éclairages, source de débats et de prises de conscience. Une vie bouillonnante, sans artifice, mais avec des exigences imprégnées de chaleur humaine.

Pour endiguer mes souffrances je m'investissais dans des actions sollicitantes, des présences humaines actives, pensantes, respectueuses; et rieuses parmi tous ces jeunes endiablés d'une vie si interpellante...

fin de transport, ils se dispersent dans les vallées, juste à temps pour le travail du riz et de l'orge. »

Descente : « Il y a un point précis en descente, sur le chemin du retour, où l'odeur de la terre parvient à mon nez. Pendant des semaines, on vit sur des croûtes de neige, aucune vie végétale autour puis, à un tournant du chemin en descente, le parfum de la terre se glisse dans les narines et va droit au cerveau. Il est tiède, c'est un réveil, une accolade de bienvenue, je souris en réponse... Romano s'en aperçoit après. Je lui demande : « Tu la sens ? »...Il lui faut du temps pour s'habituer à la terre. Son milieu, c'est l'autre, la haute montagne. Là-haut il libère son énergie, il devient chef du troupeau, il relève la tête, qui est pensive en bas, il regarde, choisit, décide, sait quoi faire, toujours. C'est émouvant pour moi de le voir ouvrir une piste.

De retour vers les plaines, Romano se rengaine, il entre dans son format d'homme en exil dans la vallée. Il veut faire durer l'air des neiges qui efface les odeurs.

Qui sait si les bédouins du désert sentent l'oasis avant de la voir, ou les marins la terre avant de la repérer ? »

Nivès des neiges : « Peu de femmes font de l'alpinisme. Notre indifférence aux hiérarchies n'a pas encore produit un style différent, une manière plus domestique de vivre le campement.. Je ne dis pas que je suis en train d'escalader les huit mille au nom des femmes. J'escalade pour moi, pour ma faim de montagnes. Je ne suis qu'une alpiniste, mais avec l'article « e » féminin, une femme qui plante ses pointes de métal sur les parois les plus hautes de la planète. Une alpiniste au féminin : une s'écrit avec un « e », boucle à laquelle j'accroche mon petit drapeau de femme que je fais flotter là-haut. Quand j'arrive au sommet et que ce peu d'oxygène glacé entre dans mon corps, se fixe en sang épais et gonfle mon cœur, moi je sais que j'éprouve quelque chose qu'aucun homme ne peut ressentir. Je ne suis pas mère, je n'ai pas accouché, ma fertilité se perd tous les jours, mais là-



But et moyen : unir par le droit, les femmes aux femmes. Un droit européen unique pour 253 millions de citoyennes. Un formidable symbole, une force exemplaire, un potentiel de synergie important. Ce bouquet législatif, composé des lois les plus avancées en pratique aujourd'hui en Europe pourrait, devrait évoluer vers le meilleur, vers le progrès, tout en restant la loi européenne des femmes. Toujours dans la même démarche

Quand la parole des faiseurs, des acteurs, se trouve censurée !

A l'automne je renouais avec le projet d'enquête auprès des agents animateurs et responsables de centres de vacances (plusieurs dizaines de milliers de jeunes fréquentaient ces centres). L'élus à la jeunesse m'accordait une confiance absolue ; j'aurais à ma disposition les moyens nécessaires pour réaliser un livre de témoignages à destination des agents EDF, via les structures locales. (CMCAS) Témoignages qui devaient inciter de jeunes agents à s'engager dans cette aventure, non dénuée de risques professionnels (ralentissement de progression, stagnation). La passion des agents- animateurs devaient devenir contagieuse ; convaincante.

Pour ce projet une photographe et un vidéaste formeraient avec moi une équipe qui devait sillonner les centres dans toute la France, à la suite de multiples contacts préalables dans les régions. Voyages, rencontres, projets élargis et enrichis au fil des semaines, vers des rendez vous estivaux. Je roulais comme portée par eux tous : leur vitalité m'envahissait ; leur dynamisme me régénérât en douceur.

Tout au long de nos périples j'envoyais régulièrement, sans que ce me fut une quelconque obligation, les contenus des entretiens menés sur les terrains aux élus et aux services concernés. Simplement je voulais que ces contenus éclairants, élogieux et critiques (positivement) soient connus dès à présent, afin de contourner toute surprise ou incompréhension éventuelle. Jamais le moindre retour n'a éveillé nos attentions.

A la rentrée notre équipe s'engageait dans la réalisation du livre souhaité. Il fallait choisir parmi tant de paroles entendues et retranscrites, entre tant d'images enregistrées : long travail mené AVEC les agents rencontrés, au sein de leurs structures locales ; chaque phase de nos travaux étant remise aux instances supérieures. Presque deux années de travail personnel et surtout collectif pour aboutir à ce Livre confectionné à voix et regards multiples.



haut moi je suis la montagne, je suis Nivès la pierre, Nivès la neige, je suis une mère-nature qui visite la dernière marche sous le ciel. Là-haut je suis matière, terre mère, cellule mère, roche mère, branche mère, je suis tout « le » mère et quelque chose de plus que j'ai trouvé dans le dictionnaire. Je suis la voyelle « e », la désinence féminine qui donne vie au monde, là-haut je plante le « e » au bout des mots, de tous les pas, là-haut je sais que le monde est du genre féminin, il est force, lumière, atmosphère. C'est pourquoi je suis le « e » devant le nom d'alpiniste. Pour les hommes un sommet est un désir exaucé, pour moi c'est le point de jonction avec tout le féminin de la nature. Là-haut je n'exulte pas. Là-haut j'arrive au dernier point d'une couture, quand tu donnes un coup de dent au fil après le nœud et que tu le casses. Là-haut je termine une reprise. »

Amitiés, amour : des liens essentiels !

« J'ai mon équipe, Romano et Luca, avec eux je peux continuer sans fin... Romano m'a sauvé la vie plusieurs fois et me l'a fait risquer autant de fois...

Là-haut notre amour est un amour de course. Nous poussons en montées notre pas surchargé et nous montons notre tente où on peut, en creusant un emplacement, élevant un petit mur de neige contre la direction du vent. C'est un rythme sous pression, violent, nous le tenons sans échanger un mot. Nous sommes au plus fort de notre œuvre de fourmis... C'est un amour de gestes partagés, de mots rares, comme étaient les amours d'autrefois. Il suffit d'un bonsoir avant de dormir et d'un bonjour au réveil. Je voudrais échanger quelques mots de plus, arriver jusqu'à dix, mais ceux là viennent en cas de mauvais temps quand il nous faut rester sans bouger pendant des jours. Sinon, nous sommes pressés et notre amour reste tranquille dans un petit coin et ne se fait pas entendre. Notre amour sait quand il doit faire semblant de ne pas être là. Puis il revient joyeux et plus fort pour demander la part qui lui est due... Notre amour est mon combustible, une énergie douce. Si je parviens à achever le tour des quatorze huit

analytique et collective. »

« Rien ne m'a semblé aussi fort que l'émergence d'une volonté politique. L'Europe, à juste titre, s'enorgueillit d'avoir défendu sur des points importants, la cause des femmes. Saura t'elle en faisant sienne la Clause de l'Européenne la plus favorisée, apporter aux yeux de centaines de millions d'Européennes la preuve qu'elle n'est pas seulement l'instrument de l'économie pur mais l'irremplaçable construction de l'unité, du progrès et de la solidarité des peuples ? Une voie leur est offerte : octroyer le meilleur aux Européennes ? C'est à dire à une majorité encore traitée en minorité discriminée. »

- « Chaque État membre appliquera à ses citoyennes un bouquet législatif composé de lois les plus avancées et déjà existantes dans l'un et l'autre de 27 pays de l'Union. Ces lois réglementent les droits spécifiques des femmes dans des domaines tels que le choix de leurs maternités, leur vie professionnelle et familiale, la lutte contre les violences et la parité politique. Le principe de la Clause ne nous semble réalisable qu'à condition que soit acceptée principe commun d'une même démarche, reconnaître en la femmes un sujet autonome et responsable de ses choix... La femme doit conquérir son indépendance

Les moyens ne nous étaient pas limités ; nous avons prouvé que nous travaillions à l'économie, quoique le prix de revient total se soit élevé de façon conséquente.

Nous savions que des « jalousies » rodait dans les bureaux mais les qualités humaines que nous avions à transmettre au travers de ces témoignages nous semblaient un rempart sans faille. Et plus l'ouvrage se constituait, plus des idées de présentation se coulaient harmonieusement avec les contenus.

Quelques prototypes remis en haut lieu ; la maquette déjà à l'imprimerie aux côtés de piles de papier en attente ; juste manquait l'éditorial du Président et sa signature. C'est là qu'est intervenu le blocage malgré notre incrédulité et notre impatience de voir le bel ouvrage sortir des machines ... En vain ! Aucune critique ou suggestion ouverte n'avait fusé auparavant, laissant au Président le soin de prendre, seul, la décision d'une censure que nous ne pouvions pas imaginer.

S'en est suivi six mois de (fausses) négociations. Je proposais que les agents acteurs du livre, notre équipe et les élus soient réunis pour étudier les éventuels points de désaccords. Il m'était clairement reproché de ne pas avoir fait « le ménage » de propos critiques, émanant d'agents pourtant très engagés syndicalement et dans l'action culturelle. Du ménage que j'appelais censure : ce qui n'aurait pas pu venir de moi ; de tels renoncements, de tels remaniements n'étaient envisageables éventuellement qu'avec les agents eux mêmes, avec leur accord, et après discussion collective.

Six mois de tractations diverses et de réunions parcellaires ; en mon absence. Ce que les agents dénonçaient, ainsi que la division opérée parmi eux et leurs collègues. Fâchés par de telles pratiques ils exigeaient une réunion où tous les acteurs discuteraient avec les élus des raisons de leurs réticences ; elle fut enfin convoquée. C'était un jour de grève importante ; les agents, responsables syndicaux pour la plupart, ont tenu malgré tout à être présents ; ce jour là, les élus (nationaux) se sont esquivés, retenus par des affaires plus importantes. J'y participais ; j'ai vu, j'ai lu la colère



de ces agents qui sont montés dans les étages « voir » les dirigeants. N'étant pas moi-même agent je m'en retournais avec le graphiste tout aussi impliqué que moi. Que s'est-il passé « là haut » ? ou bien que ne s'est-il pas passé ? Je n'ai pas cherché à le savoir.

L'ouvrage bloqué à l'imprimerie ; je recevais un simple coup de téléphone de l'élue à la jeunesse chargé de me dire « mes quatre vérités » et ce, de façon tout à fait discourtoise ; sans réplique évidemment de ma part face à la bassesse du procédé. Je préservais ma propre dignité par une attitude silencieuse (ou dédaigneuse ?).

Mon ami graphiste semblait plus conciliant ; il fut invité par le Président, maquette en main fort de l'espoir de sauver l'ouvrage, par un remodelage partiel. En confiance il a remis la maquette en attendant des propositions. Pas de propositions à l'horizon mais la disparition totale de la maquette, sans retour, ni explication aucune. Point final. Censuré.

De cette épopée il ne nous reste quelques ébauches sauvées ; des témoignages ensablés définitivement, volontairement. Lors d'accidentels croisements avec quelque élue, sans doute étais-je devenue invisible, n'attirant ni salut, ni sourire.

De durables amitiés avec les agents -de petites pointures et de grands engagements-, m'ont assurée que fort peu d'entre eux n'ont été atteints de découragement : la plupart de ces agents n'a pas baissé la garde. Il leur fallait tout au moins avoir assez de conscience civique et politique pour, non pas s'adapter, mais intervenir par d'autres voies, de nouvelles actions enrichies de leurs longues et fortes expériences.

mille, ce sera grâce à cet amour. D'autres que moi sont tombées sur les mêmes montagnes, désirées avec plus de force que la vie. Je ne suis pas meilleure ni plus brave qu'elles, mais j'ai Romano avec moi, j'ai l'amour, je ne l'ai pas laissé à la maison à m'attendre, à se ronger les sangs. Là-haut j'ai ma famille avec moi, je suis un escargot qui avance avec sa coquille. Notre formation bien nouée me fait croire que je peux réussir. »

Fertilité féminine :

« Cette nuit là, couchée je me suis aperçue que ce jour, à huit mille cinq cents mètres, je venais d'avoir mes règles. Je crois que je détiens le record des plus hautes menstruations du monde. D'habitude mon cycle s'interrompt vers sept mille mètres, pour les autres alpinistes, je ne sais pas. Je n'ai pas de rapports très intimes avec mon corps. Ma fertilité de femme s'en allait ainsi, dans l'endroit le plus stérile et le plus aride. Je suis dans l'au-dessous de zéro fixe des champs des hauteurs et je ne regarde pas mon corps pendant des semaines entières. Mon corps se rouvre dans la vallée, quand je suis prise d'un féroce appétit... Je ne sais pas s'il y a un temps où il est trop tard pour faire des enfants, je sais que soudain il a été trop tard. Des fermetures éclair se forment dans un corps de femme... »

Partir de chez soi :

« Nous allons rester dehors pendant plusieurs mois, je dois fermer la maison, régler deux mille affaires, des factures pour la nourriture du chien... Que veux-tu préparer ? Je dois faire attention à ne rien oublier. Romano s'occupe de ce que nous emportons et moi je suis chargée de veiller à ce que nous laissons. Une année, je suis partie sans dégivrer le frigo et j'ai retrouvé un iceberg. Comment veux-tu que je me prépare ? Je dois dégivrer le frigo.

Et maintenant dehors ! »

économique, socle de sa libération. Quant au partage paritaire de la responsabilité politique, il conditionne le fonctionnement d'une nouvelle démocratie, plus juste, plus riche. »

De Elsa Triolet : (La mise en mots) :

« Captive de mes limites, de mon peu de moyens... Plus je cherche à sauter par-dessus mes limites, plus elles se font hautes. Quand il m'arrive de faire ce bond insensé, c'est que j'ai oublié l'existence de toute limite ! »

D'Anne Sylvestre : Écrire pour ne pas mourir (extraits)

« Écrire pour ne pas mourir
Écrire sagesse ou délire
Écrire pour tenter de dire
Dire tout ce qui m'a blessée
Dire tout ce qui m'a sauvée
Écrire et me débarrasser
Écrire pour ne pas sombrer
Écrire au lieu de tourner
Écrire et ne jamais pleurer
Rien que des larmes de stylo
Qui viennent se changer en mots
Pour me tenir le cœur au chaud...



Depuis cette période, le nombre d'agents responsables de centres de jeunes n'a cessé de diminuer, voire de disparaître. Des professionnels aux compétences reconnues, assurent des activités fort coûteuses, choisies sur catalogue par les enfants et les jeunes, consommateurs de vacances à la carte. Certes la sécurité est assurée, une alimentation soignée aussi ; les contenus propres aux diverses activités sont la responsabilité des intervenants, sous la houlette des directeurs aux-quels reviennent la vie collective, les débats et projets divers, en contre point des activités dominantes.

Projet éducatif et projets pédagogiques ont été remaniés au gré des influences dominantes ou de tractations de tiroirs. Les élus locaux contresignent des réalisations prestigieuses ; certes culturellement supérieures à celles d'un club Med! Les démarches éducatives, celles qui responsabilisent les enfants, celles que les agents, ceux en particulier des « Paroles d'agents » cherchaient avec inventivité et enthousiasme à mettre en œuvre, de telles démarches perdurent, de ci de là, en de louables reflets. Parfois en de belles réalisations !

Les enfants et les jeunes ne sont pas malheureux : avec d'autres enfants et d'autres jeunes, la plupart consomme des activités que des parents ne pourraient pas leur offrir. Pour faire court : la technicité des activités bouscule sérieusement les intentions éducatives humanistes ; on parle de sociabilité plus que de solidarité ; de sécurité plus que d'initiatives potentielles ou d'apprentissage à l'autonomie. Les contenus culturels se trouvent souvent déshabillés de démarches éducatives créatives. En résumé, les enfants et les jeunes y sont d'abord des consommateurs dûment surveillés, participant peu à de véritables responsabilités, de celles qui forgent des personnalités ouvertes aux autres, au monde.

J'ai su après des remous internes, qu'un nouveau document vantant les mérites des responsables (Agents ? Enseignants ? Éducateurs?) de centres de vacances circulait en lieu et place de celui qui était annoncé, créant ainsi une confusion réparatrice pour les tenants du pouvoir. Une façon de sauver des meubles sans avouer leur censure.

Wangari, Celle qui plantait des arbres

Wangari Maathai, la petite paysanne kényane qui reçut le Prix Nobel de la Paix...

Textes empruntés à « Celle qui plante des arbres » de Wangari Maathai (Ed.Elle-document)

Mes origines:

« Mes grands-parents avaient vu arriver les premiers Européens, vers 1880. Les missionnaires d'abord, qui, dès qu'ils eurent investi les Hautes Terres du Centre, s'empressèrent d'instruire les indigènes de la « vraie religion ». Ce culte dut paraître bien saugrenu aux Kikuyu, mais ils furent nombreux et s'y rallièrent; en l'absence de deux générations à peine, ils en oublièrent leurs propres coutumes et leurs croyances... Bientôt marchands et administrateurs coloniaux imposeraient de nouvelles pratiques pour mettre en valeur les ressources de notre pays : ils chasseraient la faune sauvage, introduiraient une agriculture extrêmement coûteuse, et exploiteraient surtout nos forêts primaires, abattant des arbres et procédant à des coupes claires pour replanter des essences commerciales, importées de pays lointains. Les terres que nous vénérions tant, ont ainsi perdu peu à peu leur caractère sacré pour être pillées et détruites, dans l'indifférence des populations locales qui admettaient cet état de fait au nom du progrès. »

Une nouvelle économie bouleversa la vie sociale et déchira les familles, car les hommes qui partaient travailler en ville devaient laisser derrière eux femme et enfants... Les hommes partis, ce furent les femmes qui devinrent chefs de famille...

Pendant la première guerre mondiale, les Africains des colonies

Écrire pour tenter de dire
Dire ce que j'ai compris
Dire l'amour et le mépris
Écrire me sauver de l'oubli
Écrire pour tout raconter
Écrire au lieu de regretter
Écrire et ne rien oublier
Et même inventer quelques rêves
De ceux qui empêchent qu'on crève
Quand l'écriture un jour s'achève...

Écrire et ne pas me dédire
Dire ce que je n'ai pas su faire
Dire pour ne pas me défaire
Écrire pour habiller ma colère
Écrire pour être égoïste
Écrire ce qui me résiste
Écrire et ne pas vivre triste
Et me dissoudre dans les mots
Qu'ils soient ma joie et mon repos
Écrire et pas me foutre à l'eau...

Écrire pour ne pas mourir... »

Pour moi ? Une fois de plus, prise au piège -et pas encore pour la dernière fois- de pouvoirs falsificateurs, j'enrageais contre moi qui n' avais pas su déjouer de tels avatars. Une amertume, un regret, des souvenirs... Je m'en voulais de ce nouvel échec, certes partagé avec bien des amis.

Au positif nous avons vécu ensemble une belle aventure, passionnante et enrichissante pour chacun d'entre nous. La démarche avait été fructueuse; l'objectif celui de la diffusion de ce livre, était une impasse, un échec dont le sens n'échappait à aucun de celles et ceux qui avaient participé à cette aventure.

Celle ci mettait un point final à mes périples extra professionnels. Mes familles s'agrandissaient de bonheurs vivants, souriants et j'allais vers de nouveaux engagements associatifs que ma retraite permettait maintenant d'envisager.

Virages entre deux retraites successives

Démêlés, difficultés sociales et professionnelles, ne m'ont pas vaincue mais attristée, rendue parfois furieuse et désolée. Car je vois, je sais, les périples de millions de femmes tellement bousculées par la vie et qui sont néanmoins, tellement efficaces quand elles aplanissent, dépassent, drames et violences

Je ne suis qu'une ombre dans leurs sillages...

Pourtant ce sont, sans aucun doute, ces vécus, mes vécus qui me rendent sensible, proche, étonnée et si admirative de ce que ces Femmes font de leur vie... Là réside le sens de ce travail de témoignage...

Je mesure la somme des impasses dans lesquelles je me suis engouffrée -corps et âme ! - avec des espoirs et des vaillances pourtant solides.



ont été enrôlés dans l'armée comme soldats ou porteurs...Pour venir à bout des parents qui refusaient de sacrifier leur fils à l'effort de guerre, ils leur confisquaient tout leur bétail »...

Quoique fille, Wangari grâce à son frère ira à l'école ; celle des Sœurs. Celles-ci « tenaient une autre école, voisine de la nôtre, mais réservées aux Blancs. « A l'époque je ne trouvais rien à dire à cette ségrégation raciale, qui me paraissait tout à fait normale. Personne et encore moins les religieuses n'abordait ce sujet. Si quelqu'un était venu nous dire que mes camarades et moi-même étions victimes de discrimination raciale, nous serions tombées des nues. La question ne se posait tout simplement pas. Pour nombre de jeunes kényans de ma génération et des suivantes, l'instruction représentait un véritable passeport pour l'avenir.

Avec le recul, je me rends compte que mes parents m'ont élevée dans un environnement sécurisant, où la peur et l'incertitude n'avaient pas de place. Ils devaient parfois me mentir pour me cacher certains dangers. Ils m'ont offert une vraie enfance. J'ai compris en grandissant qu'il s'agit moins de fuir les dangers que de les apprivoiser pour mieux les affronter...

J'avais avec ma mère une merveilleuse complicité...S'il m'arrivait de faire des bêtises – et j'en faisais sans doute – ou de lui déplaire, elle ne me grondait pas mais m'amenait avec beaucoup de finesse à m'interroger sur mon comportement... Quand je n'étais pas à l'école, je me consacrais à ma grande passion : l'observation de la nature...

La plupart des Kényans ont aujourd'hui perdu ce contact avec la faune et, dès qu'ils aperçoivent un gros animal sauvage ils s'affolent...Il m'a fallu très longtemps pour faire le lien entre différentes formes de vie et mes premiers cours de sciences naturelles furent à cet égard une merveilleuse révélation. Je comprendrais par la suite que ces figuiers séculaires indiquaient la présence de réserves phréatiques. Nos aïeux, protégeaient

« Apprendre à penser ;
penser pour vivre ;
vivre pour apprendre,
avec une perspicacité et un
amour toujours neufs. »

Sylvia Plath

Fin de Quelques « Dires » :
de chercheuses, écrivaines...
et autres !

J'ai osé et j'ai pris des responsabilités ; j'ai été rattrapée par des pouvoirs restrictifs, annulant les réalisations finales. Des pouvoirs « frileux » n'ont pourtant pas pu effacer ces démarches partagées hautement émancipatrices même si elles sont restées dans l'ombre ; comme tant d'autres. Il est des semences qui germeront lors d'une belle pluie printanière.

Pour moi ? Une tristesse et des remises en question: je ne me reproche pas les démarches entreprises « en partage » AVEC des autres ! Au contraire, elles ont façonné des personnalités vivantes, pensantes, intelligentes !

Ma dignité personnelle n'est pas atteinte et même j'ajouterais volontiers une pincée de fierté ; finalement !

En retraite active plus de vingt ans durant, le temps d'une génération, ponctuée de naissances, d'éclipses, de disparitions, de rebonds surprenants. Passionnément ; parfois douloureusement. C'était le temps de ma première retraite, réjouie par une belle descendance ; retraite ponctuée d'activités associatives et militantes, de voyages partagés lors d'aventures et de ces découvertes qui bouleversent les visions que l'on a de ce monde ; de participations à différentes formes de colos menées en France et ailleurs avec des visées solidaires...

Retraite animée, bousculée, forte d'expériences inoubliables et profondément bienveillantes; bienfaitantes ?

C'est avec plaisir que j'en évoquerai quelques unes, à pêcher dans cet entrelacs d'encarts bavards...

Retraite dite active, jusqu'à ce que je décide d'entrer en « seconde retraite » dernière séquence avant une fin de vie, normale, mais pas encore annoncée ! Le



temps de broder ma vie ?

Objectifs ? Prendre en compte des ralentis inévitables mais gérables ;

Entretenir de façon variée ce corps support de mes espoirs personnels et de tant d'autres...

Témoigner de ce que fût ma vie de femme (privilegiée), un pied marchant sur les routes du XX^e siècle et l'autre sur le XXI^e siècle en marche...

Lire, écrire, pianoter mon ordinateur, monter des documents-témoins, écouter, vibrer, réfléchir. Être présente à la vie qui se déroule là, sous mes yeux, celle qui me frôle et même.

Accepter une certaine solitude, une distanciation, ponctuées de rencontres fécondes, d'échanges légers, de participations épisodiques, de regards chargés de devenir.

Et ce qui m'est essentiel : admirer, contempler les aventures fabuleuses de la nature qui vibre au rythme des quatre saisons ; jardiner longuement les mains dans la terre, les bras grillés de soleil, et voir les pousses s'élancer vers le ciel ; récolter et cuisiner des confitures-maison, comme l'on dit. Découvrir une nouvelle génération - d'arrière-petits enfants- ; cueillir et observer les événements familiaux, amicaux de proximité, comme ceux de la société.

Une remarque : Suis je inquiète ou irritée de ce qui étouffe une large partie de « notre » monde ? Certainement ! et gravement !

Quoique ce monde, le nôtre soit aussi porteur de fabuleuses richesses humaines, de réalisations fécondes, de lentes et sûres transformations, que j'aime deviner, dévoiler.

leur environnement et du même coup la biodiversité. En tournant le dos à ces traditions et habitudes jugées « rétrogrades », nous avons rompu à jamais cet équilibre de la nature.

Ce sont ces expériences de l'enfance qui forgent notre personnalité et guident nos pas tout au long de la vie : j'étais à la charnière de deux modes ; je pénétrais celui des livres, de l'instruction, de la culture, mais je n'en restais pas moins attachée à notre univers traditionnel, où l'on ne lisait pas mais où les enfants écoutaient des histoires en prise directe avec leur réalité immédiate, où l'on cultivait aussi bien la terre que l'imagination.»

Classes sociales et ségrégations :

« Comme beaucoup de villes du Kenya colonial, les différentes communautés occupaient des quartiers bien définis : le « ville blanche » réservée aux Européens s'étirait sur une colline... les Africains étaient quant à eux cantonnés dans les quartiers du bas ...les communautés indiennes et européennes encore relativement nombreuses, se mêlent désormais beaucoup plus volontiers aux Africains, car ce n'est plus la couleur de la peau mais la fortune qui dessine les lignes de partage. A Nakuru comme ailleurs, l'argent règne en maître.

« Quand notre génération de Kényans instruits est devenue « l'élite de la nation » elle a gardé l'anglais comme langue véhiculaire mais aussi comme façon de bien marquer son appartenance aux plus hautes sphères de la société. Il nous a fallu beaucoup de temps pour réhabiliter notre langue maternelle, et comprendre combien il était important de la transmettre à nos enfants. Aujourd'hui, instruction est synonyme d'occidentalisation et, faute d'une langue et de références communes, le fossé des générations ne cesse de se creuser.



Sans vouloir transmettre une quelconque « bonne parole » je cherche juste à évoquer, à témoigner de quelques vécus au féminin, et picorer avec plaisir les expressions artistiques dans leur diversité passée et actuelle. Ces « faiseurs » de sens et de beauté m'interrogent, me vivifient ...

Vieillir ? OK, c'est ralentir ; sans qu'aucune fonction ne soit suspendue ; c'est se donner des priorités parmi des possibles, non figés, des possibles en mouvement : je les vois, les évalue, ces espoirs portés par des « minorités » agissantes, assez libres et généreuses pour tenter de bousculer les limites de ces possibles ...

Lucien Sève philosophe et anthropologue, dans un long chapitre de son ouvrage « L'Homme : penser à neuf la personnalité » estime que « l'on n'apprend pas seulement dans des activités d'apprentissage » mais tout au long de l'existence ; « cette troisième vie inédite en plein essor, (vieillesse, retraite) quoique terriblement contredite par des politiques anti sociales, oblige à voir la foncière autonomie des logiques biographiques par rapport à la fatale courbure biologique de la vie...Les exemples de longévité créatrice jusqu'à la mort, comme chez Picasso, disent quelle complète erreur est de rabattre la biographie sur un psychisme naturalisé ; de plus en plus souvent la mort de l'individu vient interrompre une vie personnelle par elle-même sans fin...Il s'agit de savoir si ceux qui constitueront le tiers du genre humain vont être largement traités comme une charge sociale oisive ...ou comme les pionniers d'une troisième vie à part entière capable de transfigurer le sens même des deux vie précédentes- celles de la formation initiale puis du travail professionnel. L'homme sans guillemets est très loin d'être achevé. Le meilleur reste à inventer ». Minuscule grain de sable dans l'immensité des mondes et des temps, je tente simplement de m'inscrire dans de telles démarches.

Voyager ? Pourquoi ? Avec qui ?

Il est des voyages cruels, pavés d'espoirs et souvent de noyades abominables, de violences faites aux femmes, de souffrances impensables dans un monde qui pourtant érige les « Droits Humains » comme une valeur sûre, incontournable.

Pour des milliers, s'exiler est une tentative de survie : sur les rafiots de passeurs profiteurs, le long de frontières barbelées, dans des camps surbondés où des malheureux rescapés espèrent et espèrent encore sortir d'un destin catastrophe : enfants, jeunes, femmes, hommes, familles mutilées comme chacun d'entre eux ! Certains seront des réfugiés accueillis, alors que la plupart risque d'attendre une vie, parfois des générations comme les palestiniens des camps ! J'y ai rencontré trois générations qui vivent dans des conditions scandaleuses d'inhumanité malgré les aides des Nations Unies ; et pourtant ces hommes, ces femmes sourient à un avenir meilleur que leur présent ...

*Pour beaucoup de jeunes et de moins jeunes, qui peuvent s'offrir des échappées volontaires, des aventures émancipatrices, **voyager c'est aller au devant de la vie**, là où elle se vit pour en partager des pans avec les habitants.*

Quand j'avais 20 ans, meurtrie par un amour déçu, voyager c'était tout à la fois, fuir et découvrir ; c'était PARTIR ! mais aussi échanger, partager. J'en suis revenue après deux mois de vagabondage, affamée, amaigrie, brunie, revigorée par ces milliers de Km parcourus en auto stop, d'auberges de jeunesse en grange à foin et des invitations chez des particuliers ; souvent des artistes qui me régalaient de la visite de leurs ateliers.

Plus tard enrichie de famille nous partions tous les étés sur des routes qui se faisaient longues à notre vieille guimbarde chauffante ; de régions en régions de France ; en campant et découvrant un monde ponctué de rencontres stimulantes. Activités de plein air, sports et festivals, visites de

A l'issue de mes études secondaires en 1959, j'étais parmi la petite poignée de bacheliers indigènes du pays ... mais les préjugés sexistes étaient tout aussi profondément ancrés dans l'esprit de mes camarades, et même de mes professeurs pour qui je ne pouvais opter que pour l'une ou l'autre des deux professions féminines ; mais je refusais farouchement ce choix; je voulais étudier à l'université. Mes quatre années à Mount Saint Scholastica (USA) m'ont apporté bien plus qu'un savoir universitaire. Les multiples expériences de la vie sur le campus et dans la société américaine ont nourri en moi une farouche volonté d'apprendre, d'écouter, de réfléchir avec un esprit critique et analytique et de poser des questions- une volonté, qui depuis, ne m'a jamais quittée. Pour le mémoire qui sanctionnait cette formation, je choisis de parler des différentes façons d'aider les femmes des régions rurales à créer une synergie pour favoriser les initiatives de développement. J'étais loin de me douter que, moins de dix ans plus tard, je donnerais corps à cette théorie et que les femmes rurales m'inciteraient à créer le Mouvement de la ceinture verte.

C'est pourtant aux USA que j'ai vécu « ma première expérience de ségrégation sociale.. Un Africain doit connaître l'Amérique pour comprendre ce que fut l'esclavage et mesurer les séquelles qu'il a laissées chez les Noirs... pour que les mots comme noir, blanc, nègre, mulâtre, couleur de peau, ségrégation, discrimination ou ghetto prennent tout leur sens ! La « révolution noire » me sortit de ma bulle de rat de bibliothèque pour me plonger dans l'actualité... »

De retour au pays : « J'avais échappé à la discrimination aux USA et elle me rattrapait dans mon propre pays : ma lettre d'embauche était bel et bien un engagement officiel, mais le professeur de zoologie n'en avait cure ; je n'appartenais pas à son ethnie et de surcroît j'étais une femme...Ce que je ne savais pas encore, c'est que le tribalisme, le clientélisme et la corruption finiraient par



sites, avec soleil, orages, vents, pluies, chaleur et froidure. Ensemble !

Quand ma retraite m'a rattrapée, bien installée dans un « chez moi » avec mes livres et mes souvenirs je me suis trouvée libre de vagabonder et revenir chargée d'intérêts à cultiver et de plaisirs. Ces plaisirs ? C'est un secret ouvert à tous et à tous vents...

Voyager, s'aventurer hors sentiers battus ? Pour nouer de nouveaux liens, découvrir des lieux, des sites, des contrées, des gens, des histoires, des civilisations, des modes de vie et de pensée ! Les yeux ouverts et les mains offertes !

Se distancier, ce n'est pas tenter d'oublier, ni même d'atténuer des peines. C'est plutôt tenter de croiser des trajectoires et chercher à mieux comprendre les énigmes humaines. Sentir cette osmose joyeuse qui jaillit lors de rencontres imprévues, et s'émerveiller des innovations créatrices de ces « petites gens » qui vous ouvrent leur porte et tuent le coq pour mieux vous recevoir. S'émerveiller, se saouler de paysages grandioses ; mêler nos regards quelques instants et partager nos aspirations ; être en curiosité éveillée pour saisir l'insolite, le beau, l'étrange, le regrettable et ce que l'on comprend ou que l'on comprend si peu ...

Surtout ne pas tout prévoir d'avance et laisser sépanouir le fabuleux d'événements insolites.

Voyager c'est tout cela et bien plus pour moi, une quête d'humanité avec des échanges enrichissants : de belles occasions de s'étonner, de se questionner quand des avatars imprévus obligent à réagir et parfois à modifier nos attitudes.

Où voyager ? Là où des opportunités intéressantes se présentent.

Avec qui ? Celles et ceux que le désir de partir, la curiosité de découvrir et le plaisir de rencontrer, aident à se construire et à se mieux situer dans le grand monde, riche de telles différences.

Pour lier conversation, les langues apprises ou balbutiées sont une aide



ronger notre société de l'intérieur et briseraient l'élan de la jeune nation kényane. »

« Mariée à un cadre kényan, « on attendait de moi que je sois une superwoman...J'étais une femme très diplômée, ce qui n'était pas pour plaire à tout le monde et risquait de faire perdre des voix et des sympathisants à mon mari. D'aucuns auraient été prompts à me reprocher de ne pas être « une vraie » femme africaine et d'être devenue « une femme blanche sous une peau noire ».

Tout n'était pas idyllique à l'université : je souffrais énormément de la discrimination dont j'étais victime comme toutes mes collègues femmes. J'étais la dernière roue de la charrette dans l'institution. Il était difficile de mener un combat féministe dans une culture où les femmes ont été habituées à se contenter du peu qui leur est concédé et où par définition une femme respectable est avant tout une épouse soumise. Il ne m'était jamais venu à l'esprit que le simple fait d'être une femme puisse m'exposer à tant de discriminations et à tant d'humiliations alors que j'apportais une pierre importante à l'édifice de mon pays. »

Avoir une famille ?

Fonder une famille : « Je n'étais plus étudiante mais chercheuse, à 27 ans ; j'avais beaucoup mûri et appris à travailler efficacement. Je me sentais également plus femme : j'étais fiancée et prête à me marier. Mais contrairement à Mwangi je n'étais pas pressée.... En 1969 je donnai naissance à notre premier enfant : j'étais ravie d'être mère.. En 1971. ...je soutins ma thèse : le jour de la cérémonie de la remise des diplômes, je remontai fièrement l'allée centrale au bras de Mwangi.... Cette extraordinaire consécration passa absolument inaperçue....Par contre le lendemain de Noël naissait notre fille ; sa naissance eut les honneurs de la presse !

Un couple qui bat de l'aile ? Aux yeux de la société, j'étais trop instruite pour une femme et plus encore pour une épouse. Mwangi ne pouvait être totalement indifférent à cette image que les gens lui renvoyaient et il ne me voyait plus avec son cœur et son regard, mais à travers le prisme de ce préjugés sociaux. Il était le produit de son temps : quand un couple bat de l'aile, la maturité et le respect passent au second plan et les émotions prennent le dessus...

En juillet 1977 je ne trouvai personne en rentrant à la maison. Un déferlement d'émotions me montait à la gorge. En posant mon balai, je pris une résolution solennelle : quoiqu'il arrive je l'accepterais. J'avais une vie à vivre. La vie est un voyage et un combat.

Nous ne pouvons pas la maîtriser entièrement, mais nous pouvons tirer le meilleur parti de n'importe quelle situation. Je savais qu'il me ferait porter la responsabilité de l'échec de notre couple et que la société aussi me l'imputerait ; quand une histoire d'amour tourne au vinaigre, la femme est toujours en tort....

J'ai toujours considéré qu'échouer n'est pas un crime. L'important c'est de trouver l'énergie et la volonté de se relever et de redémarrer...Comment allai-je me débrouiller avec trois enfants ? Je tenais à protéger au mieux mes enfants des effets de la séparation. Tout au long de la traversée du désert, ce furent eux qui me donnèrent une raison de me lever le matin et de m'accrocher à mon travail. ..Ils me tenaient debout : je devais les emmener à l'école, leur préparer à manger, les habiller, et payer leurs frais de scolarité...

La plupart des personnalités féminines devaient leur ascension sociale non à leur réussite professionnelle ou leurs qualités intellectuelles, mais à leur mari...Cette élite formait un petit milieu très fermé où tout le monde s'installe dans la corruption...J'avais fait parler de moi par mes travaux

appréciable ; j'encourage les jeunes générations à s'enrichir de deux ou trois langues leur permettant de vivre parmi des gens d'ailleurs et de causer tranquillement avec eux, autrement que par des gestes, des sourires et de intonations, même si celles ci sont révélatrices de sens qui font amitié. J'ai été handicapée par l'absence de langues parlées, ce que je ne souhaite à personne qui veut rencontrer véritablement ceux qui vivent dans ces pays visités ; des habitants qui les cultivent et qui aiment les faire découvrir. Voyager coûte de l'argent ? énormément si l'on passe par des agences pour des voyages clé en main, sur catalogue, un « tout compris » sauf les ajustements commerciaux ; mais ça coûte si peu quant on se satisfait d'une certaine précarité, qui elle même devient une passerelle avec les habitants ainsi rencontrés - hors tourisme officiel. Et les imprévus se présentent alors fabuleusement ! Je ne regrette aucun de mes choix, plus ou moins aventureux : ils m'ont passionnée et ouverte à la vie des AUTRES : Je les en remercie !

« voyages-espaces »

Les grands espaces me sont un bonheur difficile à transmettre, tellement je me sens transportée vers des ailleurs comme des révélations éblouies !

Durant ma vie de famille avec mes enfants nous allions de région en région de France simplement « à la découverte sous toutes les altitudes », du zéro maritime aux sommets atteignables. Pour sentir vibrer, vivre des pans entiers d'histoires avec les chantiers, les ports, les usines, les raffineries etc. Crapahutant, pêchant, dormant à la belle étoile ou sous nos tentes hors camping chaque fois que c'était possible, glissant sur les névés et plongeant dans les torrents : Des traces d'écrits de cette époque prouvent la diversité de ces vécus heureux.

Plus tard avec la CCAS, alors que j'avais à visiter des colos dans toutes les régions de France, ce fut une aventure humaine passionnante évoquée

dans un livre « Paroles d'Agents » dont des traces se trouvent sur mon blog, malgré la censure déjà évoquée.

Retraitée, je me suis envolée de mon trou de verdure, vers des inconnus ; jamais seule : souvent à l'aventure mais avec des projets sous-jacents ; parfois en partage avec des associations.

Quelques brèves traces de lieux où je suis allée :

- A plusieurs reprises **en Algérie chez des amis algériens** très chers, engagés dans le devenir de leur pays martyrisé par la colonisation, la guerre et les émeutes plus récemment. C'est aussi un peu « ma famille » : Fatima, la mère, maintenant Grand-mère, a été mon élève lorsqu'elle vivait en France avec sa famille exilée en banlieue parisienne. (voir « Fatima » dans Femmes du monde, encart ci-dessus)

- **En Afghanistan avec une délégation de femmes** (du monde) en soutien aux femmes afghanes si malmenées par les talibans, toutes étant de magnifiques résistantes, gaies, rieuses dès le tchador emballé dans leurs sacs ; toutes fières ! Toutes capables de miracles dans des conditions inimaginables ! Nous y avons vu des tentes de l'ONU qui abritaient chacune une centaine d'enfants ainsi scolarisés, dont certains amputés d'un membre après avoir sauté sur une mine anti-personnelle ! Des villes en ruines infinies, habitées par des familles avec des écoles pour femmes soutiens de familles, venues apprendre un métier ... dans les ruines de leur ville : Kaboul !

- **Aux USA à San Francisco la belle**, avec ses maisons de bois anti tremblements de terre ; ses quartiers peuplés d'étrangers où sont évoquées par des peintures murales, leurs histoires, leurs cultures ; et puis ses ponts grandioses et son université aux allures bonne enfant au soleil de midi.

- **En Espagne** : A Barcelone la trépidante de vitalité, qui déploie des festivals culturels, humanistes, populaires, internationaux. A Bilbao protégée ou menacée par son araignée géante. A Guernica ville martyre, première cible guerrière du fascisme

de recherche par la Ceinture verte, et de façon moins flatteuse par mon divorce. Mon image de femme africaine instruite et indépendante qui, en plus, aspirait au leadership n'était pas pour plaire aux pouvoirs en place. »

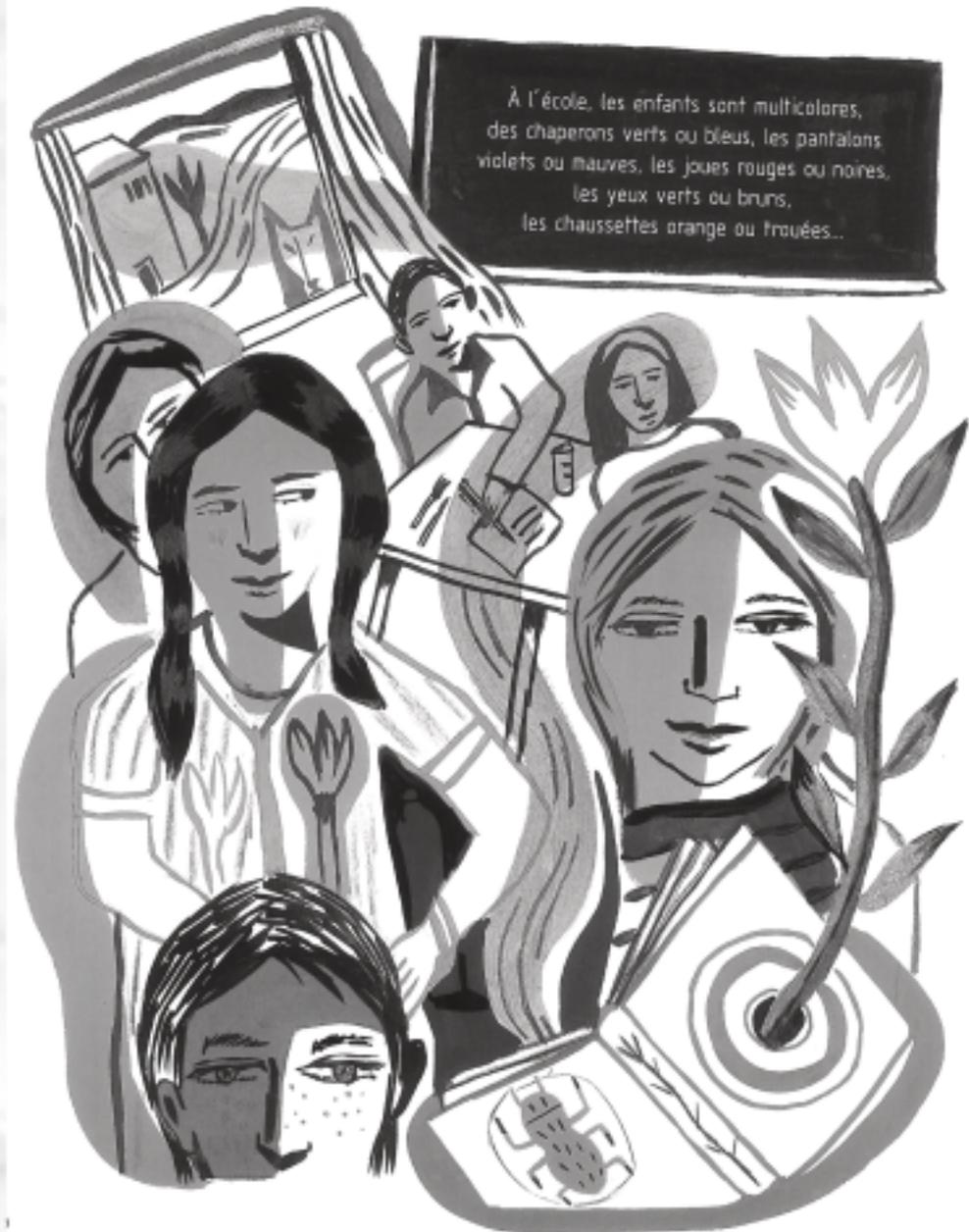
Une croisade écologique :

« Tout grand fleuve vient de quelque part? Ses eaux jaillissent d'une fissure dans le sol et en rencontrent d'autres et y mêle ses eaux. C'est exactement de cette façon qu'est né le Mouvement de la ceinture verte, projet de reboisement que j'ai lancé au Kenya. L'idée, partie de mes racines, s'est nourrie d'autres sources de connaissances et d'actions dont la confluence a pris des proportions qui ont dépassé mes plus folles espérances.

J'observais les résultats des différentes sections, je tentais de comprendre leurs difficultésJe proposais aux femmes de créer des pépinières dans leur propre village...Les gens venaient plus volontiers se fournir près de chez eux et les femmes pouvaient désormais suivre les plants qu'elles avaient cédés à leurs voisins. J'avais l'impression que nous confondions la fin et les moyens et que nos groupes avaient tendance à perdre de vue notre objectif: il ne s'agissait pas tant de cultiver des plants et de les mettre en terre que de régénérer les sols en nous assurant que ces arbres prennent durablement racine....Le mouvement ne pouvait être efficace que s'il restait à l'écoute des femmes, véritables rouages de la mécanique d'ensemble.

Une vaste prise de conscience citoyenne se trouvait déclenchée ...dans la foulée de divers combats menés par des gens qui défendaient avant tout la démocratie kényane et dénonçaient le mépris qu'affichait le pouvoir face aux aspirations du peuple. Je devenais hors la loi dans mon propre pays. Dans tout le pays, des villages continuaient à planter des arbres par millions : je n'avais pas le droit d'abandonner...

Tout au long de ces années difficiles, nous aurions encore souvent à affronter la violence et la peur, et à puiser dans nos



À l'école, les enfants sont multicolores,
des chaperons verts ou bleus, les pantalons
violets ou mauves, les joues rouges ou noires,
les yeux verts ou bruns,
les chaussettes orange ou trouées...



fomenté par Franco, Hitler, Mussolini, qui testaient leurs armes avant de provoquer la guerre de 1939- 1945.

- **En accompagnement de championnats de judo féminin** : Au Canada lors d'un automne merveilleux de couleurs et de saveurs, pas si loin des loups ; en Grèce lors d'un printemps chanté par les vieilles pierres d'Olympie baignées de verts tendres et de jaunes éclatants ; à Maastricht la nordique aux fenêtres claires sans rideaux ni volets ; à Barcelone lors des JO de 1992 quand nous débarquions d'un car complet pour soutenir notre candidate (ma Fille) qui nous a offert sa médaille de bronze.

- **A Cuba** : aux quartiers de La Havane, l'ex colonisée, débordante de vie, de poésie et de sourires ; jusqu' aux provinces rurales où des accueils chargés d'une gaieté simple et avenante nous ont ouvert les portes d'une fraternité franche. Aux bus trop rares, on l'on attend patiemment -sans ticket d'arrivée- en causant ; chacun montera - à vue- après le dernier arrivant, sans problème.

- **En Chine** : à Pékin avec ses parcs verdoyants, ses immenses avenues, ses métros ultra modernes, son quartier des Beaux Arts, innovant, installé dans une friche industrielle intacte (alliance de passés, de culture, d'arts modernes, du monde du travail ici si présent) ; et le Yunam, fabuleux contre-fort himalayen visité avec des touristes chinois enthousiastes de découvrir une lointaine région inconnue d'eux : où l'on goûte des soupes épicées ; où le riz et le blé sont étalés sur les routes pour un séchage rapide, entre les torrents où se baignent des buffles et la majesté des hauts sommets couronnés de nuages vaporeux.

- **Au Sénégal** : Un projet monté avec des jeunes de banlieue parisienne consistait à cultiver des amitiés entre jeunes - de France et du Sénégal- puis de concevoir et construire ensemble, un centre socio-culturel pour les jeunes d'un nouveau quartier de Mbour. Aventure joyeusement partagée lors de plusieurs voyages. Ce centre, notre bien « commun » a été récupéré (volé) de façon frauduleuse par les pouvoirs locaux, lesquels avaient soutenu les démarches éducatives et humanistes en termes chaleureux !

- **En Norvège lors d'escapades** successives, toutes merveilleuses et qui ne seront pas les dernières ... Grands et petits, sont tombés amoureux du grand nord, des îles Lofoten, des soleils nocturnes ; entre glaciers, mers houleuses, montagnes abruptes, fjords à longer, à traverser ou contourner ; et le long des routes ces paniers de cerises à prendre en déposant un billet

plus profondes réserves d'espoir, de conviction et de foi, pour lutter encore sans jamais renoncer à la liberté....

Alors que tout le monde se méfie de tout le monde sous un régime autoritaire, chacun est à la merci d'une arrestation arbitraire. On vit dans la crainte d'un assassinat ou d'un « accident volontaire. »

C'est dans un tel contexte que Wangari au cours de diverses luttes populaires eut à connaître les geôles du pouvoir. En particulier Wangari s'associa au combat des mères de jeunes prisonniers politiques. « La campagne fut bien plus longue que je ne l'avais pensé et je constatais que les mères bénéficiaient d'un soutien populaire massif. Le mouvement s'installa dans ce qui devint « le coin de la liberté » ...Bientôt nous étions des centaines au coin de la liberté...La police envoya ses troupes ...Des échauffourées se poursuivirent tout le jour. Quand les policiers entrèrent dans la tente, les femmes les toisèrent ; elles formèrent une chaîne humaine, tandis que la police les rouait de coups !

Le soir venu elles étaient toutes dans la cathédrale. L'occupation dura en fait une année entière. La grande majorité des femmes âgées a farouchement résisté à toutes les manœuvres d'intimidation, aux menaces qui pesaient aussi bien sur elles que sur leurs familles, et aux agressions policières. L'occupation de la cathédrale prit bientôt des proportions de manifestation nationale et devint un véritable forum où la parole se libérait. De toutes parts les pressions s'intensifiaient et d'un coup le régime libéra les 152 jeunes prisonniers politiques. La solidarité a joué jusqu'au bout ... »

Wangari et la reconnaissance internationale :

« Il m'arrivait d'être invitée à l'autre bout du monde pour me voir remettre un prix ou une autre distinction. Dans mes discours de remerciements, je parlais des façons de régénérer la terre, je soulignais la nécessité de rétablir avant tout la démocratie et les droits de l'homme et de mettre fin à la corruption érigée en système politique...Cette visibilité me donnait une occasion de



sensibiliser un plus large public aux questions écologiques, à l'action du Mouvement de la ceinture verte et à mes combats. Les Nations Unies convoquèrent la quatrième Conférence internationale sur les femmes à Pékin à l'automne 2005. Au cours de l'été précédent, j'organisai à Nairobi des réunions préparatoires pour permettre aux femmes kényanes de débattre des thèmes qui seraient abordés à la tribune de l'ONU, notamment l'environnement, le développement, la pauvreté, la santé, la dette et les droits des femmes...



dans la boîte ouverte à cet effet ! Aller, en Norvège par le train (trois jours inoubliables), en voitures, en bateaux, à vélos, en avion, puis en camping sauvage : N'importe où si vous laissez intacte les lieux occupés, dans cette nature âpre et belle où l'on rencontre des élans et des milliers d'oiseaux des îles.

- En Palestine, via Israël et son MUR monstrueux de centaines de Km., lors de trois visites associatives, avec cueillette d'olives en famille, séjours villageois, rencontres et participations à des manifestations hebdomadaires en soutien aux Résistants pacifiques palestiniens, face à l'intempestive colonisation israélienne. Soutien aussi à des projets de femmes qui se construisent une certaine indépendance tout en étant de fait les piliers nourriciers et éducatifs de leurs familles et de leurs villages. Lors d'attaques israéliennes, tant coutumières qu'imprévisibles, évidemment elles deviennent de véritables résistantes, rapides, solidaires, efficaces ; positivement.

Voyages- aventure ? néanmoins gérés au gré des opportunités et avec billet de retour. Pour la détente, la découverte et le dépaysement qui explosent les idées toutes faites ; d'autres virées pour le merveilleux des paysages ballottés par les intempéries ; quelques autres en plongées dans des ailleurs commentés par des amis, de ceux qui dégrasent un peu ces touristes ignorants que nous sommes, juste venus avec nos curiosités et nos désirs d'amitiés fécondes.

Voyages- solidarité ? ce sont assurément les plus forts, les plus engageants socialement sans aucun doute : Palestine, Afghanistan, Sénégal où se sont développées des amitiés de la plus belle trempe humaine !

Voyager autrement ? Peut être, malgré mon grand âge pourrai-je saisir au vol de nouvelles opportunités ? Au pied de chez moi, en « seconde retraite » j'ai le désir, surtout et toujours, de cultiver mes fleurs, mes salades, mes fruitiers, dans mon trou de verdure : véritable voyage « naturel » au rythme des saisons ! Aux Déserts j'apprécie les neiges qui absorbent les bruits, les stalactites qui scintillent sous le toit, les champs fleuris et les forêts qui

J'étais extrêmement sensible au problème de la spoliation des terres: le travail de la Ceinture verte n'avait aucun sens si nous laissons brader ou exploiter les forêts sans réagir...A quoi bon reboiser à main d'homme si, parallèlement le massacre à la tronçonneuse se poursuivait ? Des millions de paysans feraient les frais de cette déforestation massive qui hâtait l'avancée du désert, évinçait la faune locale, détruisait les écosystèmes et raréfiait les terres arables...

Le prix Nobel de la Paix m'ouvrit d'extraordinaires horizons. Le comité Nobel a mis en évidence et accrédité les rapports fondamentaux qui lient la paix à la gestion durable des ressources et aux pratiques de bonne gouvernance. Chaque arbre est le symbole vivant de la paix et de l'espoir. Avec ses racines profondes ancrées dans la terre et ses branches qui s'élancent vers le ciel, il nous dit que pour aspirer à aller plus haut, nous devons être bien enracinés au sol car, aussi haut que nous nous élancions c'est toujours de nos racines que nous puisons notre force. En essaimant dans le monde entier, mes collègues et moi-même avons semé des arbres mais aussi des idées. Et tout comme les pousses sont devenues des arbres ces idées ont germé : en travaillant avec des groupes de femmes pour assurer à des populations locales déshéritées un accès à l'éducation, à la justice sociale, à l'eau, le GBM a rendu aux citoyens leur emprise sur leur environnement et les a incités à se prendre en main, améliorant très concrètement les conditions de vie des individus et des familles. »

d'Afghanistan :

– Une femme : « Cette nuit j'ai vu de mes propres yeux, l'homme que je croyais irrécupérable se prendre la tête dans ses mains et pleurer. J'ai dit, c'est la preuve qu'une lueur d'humanité subsiste encore en lui. Je pense que mon échec était bel et bien de mon ressort. Tu es malheureux parce que je n'ai pas su donner un sens à ta vie !

Dialogue : - Pourquoi te donnes-tu tant de mal, lui dit il - je veux m'acquitter de mon devoir d'épouse jusqu'au bout. Lui: je n'ai rien exigé de toi. Elle : tu n'as pas besoin de le faire ; je refuse d'abdiquer ; je déteste l'humiliation ... L'humiliation n'est pas forcément dans l'attitude des autres, quelquefois, elle réside dans le fait de ne pas s'assumer : nous vivons ensemble depuis des années et j'ai le sentiment de faillir à mes obligations d'épouse ! »



abritent cerfs, biches, faons en visite sous mon balcon, lesquels apprécient particulièrement mes framboisiers...

Me régaler aussi de la France et de ses richesses insoupçonnées avec quelques festivals et universités d'été pour aérer les méninges (afin d'éviter qu'il y ait des arrêts sur image fixe!)

Enfin et en plus solitaire, les livres m'accompagnent partout, entre mes mains ou dans un coin de ma mémoire...Une compagnie si diverse et si révélatrice que je crois pouvoir affirmer qu'ils me combleront jusqu'à mon dernier souffle de privilégiée, de passage en ce monde. Merci aux écrivains du monde.

Citoyenne vagabonde et déterminée

1- Pacifiste et militante ?

*Sensibilisée dès 1936 par ce que j'entendais dire du Front populaire, instruite des combats menés en Espagne, puis en 1939 par l'imminence d'une nouvelle guerre déclarée en fin d'été, j'étais ainsi dès l'âge de douze ans, « engagée » en conscience dans les mouvements sociaux de la Résistance. Mon père était parti à Londres avant d'être parachuté en Normandie pour placer des radios ; ma mère recevait de jeunes réfractaires, de jeunes résistants et des parachutés du ciel venus en mission ; nous les filles, dans leur sillon, participions à des actions d'appoint. En 1945, le 8 mai, la paix prenait place face à une guerre exténuée. A quinze ans je devenais évidemment une **militante de la Paix dans le monde**. Soixante dix ans après je le suis plus encore ; alors que des massacres, des génocides, sur fond tribal ou religieux, cachent les origines de ces nouvelles guerres, essentiellement économiques et stratégiques. Histoires de « Pouvoirs », de « Dominations » ! C'est un désespoir que la militante que je fus, pensait révolu en ce XXI^e siècle.*

1945 : Malgré de réelles difficultés quotidiennes (froid, faim, violences) un vent d'espoir ouvrait les portes de ce qui deviendra « les Trente Glorieuses ». J'avais 15 ans : quelque peu déboussolée par la transplantation d'une vie montagnarde rude mais fraternelle, responsable, où chacun-e occupait une place active parmi les autres ; passage brutal à une existence parisienne où des hypocrisies supplantaient, non pas des discours de solidarité mais leurs applications, leurs réalités à tous les niveaux de la société. Rescapé de la guerre, mon père fut chargé d'instruire des dossiers de collaborateurs. Rapidement il démissionnait tant les jugements favorisaient certains malfrats qui avaient commis des crimes et punissaient sévèrement de petits trafiquants du marché noir.

Au plan religieux il était question d'œcuménisme, de tolérance et de reconnaissances mutuelles. La Paix, après Nagasaki, ne pouvait se forger que pour TOUS les peuples alors qu'il était déjà question de conflits, de murs, de guerre froide.

Les Résistants au nazisme, d'opinions sociales et politiques différentes avaient su bâtir des accords fondamentaux pour chasser l'ennemi du sol français. Le CNR proposait des réformes sociales et politiques d'une envergure inégalée. Il s'agissait :

- « De mesures politiques, comme le rétablissement de la démocratie, du suffrage universel et de la liberté de la presse ;

- De mesures économiques, caractérisées par « l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie », ce qu'on appellera généralement les nationalisations, et qui est exprimé dans le texte comme « le retour à la nation des grands moyens de production monopolisée, fruits du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques » ;

- De mesures sociales, dont un rajustement important des salaires, le rétablissement d'un syndicalisme indépendant et des délégués d'atelier et « un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer

du monde arabe, des jeunes femmes parlent :

– « Parler : on a commencé à parler et j'ai réalisé que c'était mon vécu. Les filles verbalisaient ce que je vivais ; je partageais tout même avec celles que je croyais bien plus libres que moi : le même vécu, les mêmes expériences, les mêmes aspirations !

– Dans une société patriarcale la femme est considérée comme un objet ; le harceleur est conscient : la rue lui appartient, les femmes leur appartiennent ; c'est lui le mâle, le dominant, donc il domine. C'est aussi le résultat de la montée de l'islamisation de nos sociétés, où les discours religieux extrémistes et haineux se sont multipliés, via internet ; pour moi c'est aussi le résultat d'un échec des mouvements féministes dans nos pays. Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus de me confondre avec un paillason... »

– Lors de manifestation on a vu cette banderole « Mon corps m'appartient » : A la faveur du printemps démocratique, un féminisme nouveau, conjoncturel et pragmatique a mis en exergue le vécu local et les différences de classes sociales.

– En Égypte, Nasser donna le droit de vote aux femmes en 1956, et permettra leur entrée sur le marché du travail et proclamera l'abandon du voile. Ce gouvernement se posait ainsi en défenseur des femmes et de leurs droits, disqualifiant tout discours critique. Néanmoins les organisations féministes tout comme les partis politiques furent interdits ; c'était à l'État de se charger des droits des femmes ! avec comme effet pervers de lier la cause des droits des femmes à celle du régime. »

– Une tunisienne : « il n'y a pas de distinction entre révolution sexuelle, religieuse, politique.

Il s'agit juste de faire face à sa peur, d'apprendre à dire non à cette peur : Non au système de valeur qui agresse mon humanité. C'est un travail de tous les jours. »

– Une marocaine : elle estime que « les plus jeunes sur les réseaux sociaux, font référence aux différences de classes sociales entre les femmes. Elles dénoncent l'incapacité du féminisme historique animé par des femmes instruites de



à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'État ».

Le Programme du CNR, est intitulé dans sa première édition «Les Jours Heureux par le C.N.R.» Ce texte a été adopté à l'unanimité par le Conseil national de la Résistance français le 15 mars 1944, alors que la France souffrait de l'occupation allemande et de la politique pétainiste qui prêchait « Travail, Famille, Patrie » tout en laissant déporter de «bons» français promis au travail forcé ou aux fours crématoires.

Ce programme du CNR était la traduction de vraies valeurs humaines qui, mises en œuvre dans un premier temps par des ministres communistes sous la Présidence du Général de Gaulle, modifiera profondément la société et la vie des gens meurtris par cinq années de souffrances.

Jeunes d'après guerre, nous militions pour ces jours meilleurs, non pas chacun pour soi mais au sein de groupes de rencontres et de revendications qui se structuraient peu à peu. Nous réclamions du pain et la liberté de se frayer des chemins nouveaux. Pour plus de « Liberté, d'égalité et de fraternité » nous foulions avec moult espoirs les pavés parisiens.

Au fil des années, des événements politiques mais aussi familiaux, ce militantisme s'est élargi; devenue adhérente du parti communiste français, du syndicat CGT,

du Mouvement de la Paix et de multiples associations, ma préoccupation première aura toujours été de tenir un équilibre essentiel entre citoyenneté et quotidienneté dans ma propre vie.

Des décennies de militantisme avec : des réunions hebdomadaires, d'innombrables manifestations, des conférences, des stages, et en toute cohérence, des pratiques. Par exemple, la distribution de tracts pour la libération d'un condamné à mort espagnol, d'autres pour soutenir l'Appel de Stockholm ; nous dénonçons la guerre abominable du Vietnam ou les mesures d'exception lors de la guerre d'Algérie...

Longue liste, sept décennies durant, avec des métamorphoses forgées au cœur des circonstances. Période au cours de laquelle j'ai énormément appris, échangé au plan théorique et culturel, lors de conférences-débats où s'exprimaient des militants, ouvriers, chercheurs, parfois des étrangers qui témoignaient : rencontres formatrices, majeures pour la mère de famille et la professionnelle que j'étais avec des responsabilités qui parfois m'inquiétaient.

Dans le creuset de la guerre froide, de la verticalité des pouvoirs, des guerres de libération coloniales, ou d'urgences sociales, le terrain de



la classe moyenne, à prendre en charge les enjeux des classes populaires et à rendre compte de l'oppression spécifique que subissent les femmes soumises au patriarcat et à l'exploitation de classe. Elles dénoncent la léthargie d'un mouvement féministe libéral et élitiste ».

– Une algérienne : « On y croit au pouvoir des femmes. Nous, on le verra peut être pas. Mais ça doit se passer un jour ou l'autre parce que on en a toutes marre. Moi, si j'arrive à m'aider moi-même ou à aider une autre femme à faire sa révolution, c'est déjà une victoire du féminisme. Le féminisme c'est changer le monde, c'est changer les gens d'abord. Si je n'étais pas optimiste, je ne continuerais pas »

– Une tunisienne : « Le voile, c'est un accoutrement ; Il y a énormément de voilées à l'intérieur de la tête et celles là sont les pire ; comme ces filles en mini jupe, complètement émancipées d'apparence mais voilées psychologiquement en fait ! »

– Une algérienne : « Avant le mariage les hommes sortent avec des filles; et ils disent : moi j'épouserai une vierge !

-Une mère de famille algérienne : « je suis condamnée à ne pas pouvoir faire ce que je voudrais, il y a mon mari ; je suis sous son autorité. Même si je suis intelligente, même si j'ai de bonnes idées. Avant j'étais sous l'autorité de mes parents ; j'aurais voulu travailler mais je n'ai pas pu ; ni faire des études, mes parents ne m'y ont pas autorisé ... Dans mes enfants je vois mon avenir. Elles ont compensé ce que je n'ai pas pu faire. C'est elles mon espoir; la source de ma vie ! »

– Un rescapé après un enlèvement : « Il n'y a aucun équilibre dans ce monde : la paix d'ici ne contrebalance pas l'horreur d'ailleurs; ici, la vie ; là bas, la survie.

Sa mère âgée, se lève : c'est sa verticalité qui a toujours fait taire chacun dans sa classe de campagne, ou dans les pires moments de sa vie quand on la voyant on cessait de la plaindre. On ne plaint pas une femme qui se tient droite. Être plainte c'est déjà courber la tête. La verticalité elle est là, avant même qu'elle prenne la parole. Les paroles vont droit au but. »

– Une femme violée est invitée à témoigner publiquement; on lui a expliqué qu'elle parlerait de ce qu'elle a subi mais aussi qu'elle représenterait toutes celles qui ont subi la même chose : une mission; elle a peur de réveiller les démons ; parler : parler c'est sentir à nouveau ; dans tout son être !

Darina : la syrienne

Enfance et jeunesse bercées par autant de violences que de tendresses dans une ville envahie de réfugiés, de militaires étrangers, de folies extravagantes. Beyrouth fin du XX^e siècle

- « La vie était belle, mais mes sœurs et moi, nous étions conscientes de ne pas être comme les autres. Notre père était un réfugié politique syrien, titulaire d'une simple carte de séjour renouvelable tous les trois mois et notre mère libanaise ne pouvait pas, en fonction de la loi qui règne dans tous les pays arabes, nous transmettre sa nationalité parce qu'elle est une femme. Nous étions toutes les trois sans papiers dans un pays où nous étions nées. Nous ne savions pas si nous étions chrétiennes ou musulmanes...

- « Méfie-toi ma fille, me disait mon père, tous les hommes de ce pays sont des monstres pour les femmes. Ils sont obsédés par les apparences, ils sont ligotés par les coutumes, ils sont rongés par dieu, ils sont bouffés par leurs mères, ils sont taraudés par le fric, ils lâchent leur sexe sur les femmes... »

– « Les guerres, les massacres : j'ai commencé à sentir que cette guerre allait transformer en loups les bourreaux

nos informations débordait d'impératifs et d'actions à mener; sans doute cela a nui à des questionnements critiques qui auraient dû se développer plutôt. Ainsi furent édulcorées voire étouffées des vérités longtemps cachées. Censure assurément ; alors que reconstruire la vie était une priorité absolue.

Amis d'aujourd'hui, la censure n'aurait-elle pas simplement changé de méthodes, de postures ? Des crimes, des corruptions, des malversations financières et pire encore des massacres de populations ne sont pas évoqués, sinon à mi-mot, aussitôt remplacés par des faits divers certes regrettables; des faits réels mais mineurs répétés à longueur d'ondes, jouant sur les émotions suscitées. Sont ainsi évacuées des informations mettant en doute le caractère gravissime de génocides comme celui du Rwanda, parmi d'autres.

Scandales de notre jeune siècle qui dit vouloir « assurer la sécurité » tout en divisant et opposant les opinions ou les croyances. Jeu liberticide. Façon de se laver les mains et d'afficher de belles consciences tout en méprisant les peuples. Nouvel esclavage médiatique ? Qui ne sait pas qu'un curé français assassiné vaut mille morts de faim en Afrique ? Qu'un israélien assassiné vaut des centaines d'arrestations, de tortures, d'emprisonnements ? La vie des soumis, sans aucune mesure ne vaut-elle pas celle des dominants?

Communiste je le fus ; non plus adhérente d'un parti qui a nourri en moi, des années de réflexions fortes, parfois contradictoires, mais aussi des doutes, des désaccords quant à des fonctionnements, à des directives et à certaines positions politiques que je ne pouvais admettre.

Je ne veux ici, ni épiloguer, ni justifier ce qui fût ma vie militante, que je ne nie en rien.

Nous militions pour le meilleur ; nous n'avions pas connaissance du pire; simplement avec une conscience aiguë de ce qui pourrait devenir du bonheur partagé, accessible à tous.

Au plan éthique, philosophique l'ex-militante tente à sa façon de vivifier ces valeurs humaines qui m'ont animée et m'animent aujourd'hui ; être honnête avec moi, authentique avec les autres, et debout sur mes deux pieds, tant que la vie inonde ma petite personne.

2- Citoyenne de la quotidienneté

Sans doute les témoignages réunis dans ce travail sont-ils les porte-paroles de ce que fût ma vie familiale, personnelle, militante, professionnelle. J'ajouterais simplement que jamais je n'ai été en prison, ni élue, ni responsable politique ; mais que, en toute circonstance, j'ai été motivée par les événements pour les réfléchir et agir en conséquence. Militante parfois marginalisée, je ne renie en rien les valeurs fondamentales qui ont fait de moi une citoyenne en recherche d'analyses, de solutions, d'actions- non politiciennes- mais chargées d'émancipations potentielles.

Citoyenne de la quotidienneté ? *J'ai toujours voulu être au plus près de ce qui trame les quotidiens : ceux des miens d'abord ; puis des gens des cités, des villes et des campagnes parmi lesquels nous vivons, mais aussi de la vie des gens dans les entreprises et les institutions ; ce qui m'a été une préoccupation majeure en toute circonstance et à tous niveaux.*

En première ligne, mes huit enfants. Vu notre contexte familial, un suivi cohérent était un souci permanent, entre nous. Chacun a pu cultiver ses amitiés, ses projets, ses espoirs. Nous nous retrouvions à table ou lors de rencontres amicales, sportives, associatives, toutes créatrices de liens sociaux en partage. Je me suis investie dans des associations locales avec l'espoir et la volonté d'améliorer justement ces quotidiennetés, base des vies de chacun. Je me souviens d'un doute puissant qui m'habitait : le Parti estimait que les problèmes des femmes, du racisme ... seraient résolus par la « Révolution ». Femme de terrain je me méfiais des grands Mots et préférais les actions dont je percevais, dès à présent, les répercussions positives. Je participais à des associations diverses : des APE (parents d'élèves) engagées dans des salons annuels du livre jeunesse des décennies



mais aussi les victimesEn quelques heures, les rues ressemblaient à un défilé militaire où l'on voyait tous les uniformes de la planète. On se sentait piétinés et envahis par toutes ces armées étrangères. Un matin j'ai été réveillée par des coups de feu ; la ville avait donné l'ordre d'abattre tous les chiens : ils avaient mangé trop de Libanais . »

Darina, chavirée, cherche à noyer ses désarrois dans l'alcool, la danse, les provocations dans des bars : « J'ai senti une main qui m'a agrippé par les cheveux. Six gaillards : Ils m'ont fait faire trois fois le tour de la piste en me traînant par terre. Les gens faisaient semblant de ne pas me voir. Je criais »
« Elle se prenait pour un star, c'est bien qu'un homme la remette à sa place. Son père n'a pas su l'éduquer, nous allons refaire son éducation. »

Puis enfermée dans une institution psychiatrique elle comprend qu'elle doit jouer le rôle attendu d'elle pour tenter d'y échapper : « Je regardais ma mère et le psychiatre: criminels, qui vous dit que je ne vais pas me suicider, savez vous le nombre de cris que j'ai refoulés en moi pour ne pas devenir folle ? Je ressentais la peur d'être abandonnée là, pour de bon. ...

Les femmes que je voyais autour de moi étaient pareilles à toutes les femmes que j'avais vues dans le monde arabe : des bêtes de trait. J'ai compris notre vulnérabilité de femmes ; on a beau être une vedette, médecin, une célébrité, au moindre faux pas la femme redevient femme, bête de somme qu'on enchaîne comme on veut...

Je suis morte au couvent de la Croix. Je suis née le jour de ma sortie. »

durant (grâce à Nata Caputo une pionnière en littérature enfantine) ; associations culturelles pour la promotion de formes diverses d'éducation populaire avec participation à des festivals, à des colos, à des voyages partagés, à la promotion de la Convention des Droits des enfants; associations de défense, en particulier celles de la sécurité routière, mais aussi contre les guerres, les armes nucléaires, les violences ; associations altermondialistes, de protection de la nature en danger et des peuples exploités : Toutes travaillent des présents et des futurs raisonnés, vivifiés ; elles nous alertent aussi de dégradations à stopper ...

Vie associative épisodique ou durable, mouvements informels ou structurés, ce sont des éveils, des innovations, qui créent et prouvent qu'un autre monde est en gestation.

*Avec pour priorité : **La Paix** : désarmement et luttes contre tous les racismes, tous les sexismes, machismes, contre toutes les violences. Pour un féminisme populaire, pour le développement concret de libertés, d'égalités, de fraternités conjugués au pluriel au cœur des situations.*

*Devenue « Aïeule » avec des ralentis inévitables, je fabrique – de A à Z- des « **confitures et des écritures** » ; pour cela je pratique des activités d'entretien, tels que Qi gong, yoga, jardinage...*

Les rencontres me sont de belles occasions d'écouter le monde hors antenne et écran.

Ces témoignages me sont une façon d'être encore une citoyenne du monde.

3- Horizons et Points cardinaux

Pour des horizons fiables, il s'agit de soigner avant tout ce qui relève de termes courts, ceux-ci qui trament les futurs des perspectives accessibles.

Quatre pôles me paraissent essentiels pour ne pas perdre la boussole:

- Le travail lieu de création entre humains, la nature ce parc magnifique appartenant à tous, l'humanité et ses cultures, la paix entre les peuples sans laquelle la vie perd tout sens.

En position centrale, quoique éphémère, chacun d'entre nous, parmi les milliards d'êtres humains ; chacun se situant individuellement et collectivement ; chacun responsable de ses choix, dans les limites de contextes spécifiques.

Le travail ? *C'est une activité productrice, créatrice, qui dépasse en tous points l'emploi salarié source de revenus vitaux. Tandis que nombre d'activités non rémunérées sont productrices et créatrices.*

Retraitée depuis 25 ans, à 86 ans je dis : je travaille ! c'est à dire que je vis, j'accomplis des œuvres, telles que ces témoignages écrits, mais aussi des productions légumières et florales...

*Donc « **je travaille** » : j'agis, je réfléchis, je produis et je participe à la vie sociale et culturelle de mon époque.*

Tout le monde le sait : il y a des «activités laborieuses» autres que le travail salarié, les quelles modifient en retour le sens du travail rémunéré. Travail? bricolage, jardinage, entraînement sportif ou d'entretien, bénévole et militant ; travail de création artistique, littéraire...Activités créatives, utiles, forgées par les pratiquants qui apportent du sens à leurs réalisations, façonnées par d'effectifs travaux. Travailler, n'est ce pas créer ?

La Paix : *sans paix, pas de monde vivable. La paix hautement proclamée tellement dévoyée, détournée de façon ignoble. Je frémis en pensant à ces millions de gens qui subissent des violences inouïes lors de guerres actuelles. Je frémis en devinant les douleurs de ces mères, de ces parents devant les*

Ninioq : L'Inuit

Dans le Grand Nord, une vieille femme, mère, grand-mère, tout en participant aux travaux de la tribu, transmet ses savoirs, les légendes, les traditions... « Elle avait coutume de se réveiller avant tout le monde ; elle restait parfois allongée et sentait l'inquiétude se nouer dans sa poitrine et se propager en ondes presque douloureuses jusque dans son ventrece qui faisait naître en elle des pensées ... »

Lors d'un voyage dans une autre tribu un homme avait « pris » pour femme Isserfick :

« Celle ci demeurait dans la maison collective ; la nuit où il vint l'enlever, tout le monde était réveillé ; ce fût une grande fête pour tous. Isserfick poussa des cris aigus, elle se débattit, griffa, mordit celui qui l'enlevait et se conduisit en tous points comme doit le faire une jeune fille bien élevée. Ses deux frères tentèrent de la défendre. Sur la plage attendait leur kayak : il s'assit à l'arrière, s'installa lui même et se lia à elle à l'aide d'une large courroie ; puis ils ramèrent dos à dos dans la nuit claire. Ils revinrent de la petite île où ils avaient demeuré. Elle déménagea ses biens dans la grande tente et devint ainsi la femme de La Flèche.

Le Bravache étant veuf avait enlevé la femme de Katingak en son absence : elle avait été forcée de coucher avec lui ; elle avait tout essayé pour s'y dérober...Le Bravache était insatiable. Elle avait beaucoup pleuré durant ces jours d'absence de Katingak. Et elle était à nouveau tombée enceinte. L'enfant reçu le nom de son père et fut adopté par Katingak tandis que le père était allé mourir dans la montagne. Katingak aimait tout autant ce garçon que ses autres enfants. »

Un jour un étrange navire vint accoster dans le fjord...
Tout semblait bien se passer : curiosités réciproques,

échanges... » Ce fut une visite heureuse ; les étrangers ne désiraient pas plus que ce que nous pouvions leur donner quelques peaux en échange de merveilles. Ils couchaient aussi avec les femmes comme les autres hommes ; elles étaient heureuses et satisfaites de pouvoir ainsi montrer de l'hospitalité... »

Plus tard les mêmes étrangers revinrent volèrent, pillèrent, massacrèrent toute la tribu. Exilée dans une île lointaine pour préserver les biens de la tribu, Ninioq sentait la mort approcher : « La mort viendrait comme une délivrance un changement longtemps espéré dans cette existence à laquelle elle n'appartenait plus . Par contre elle avait peur de la vie, car la vie était devenue solitude, vide et crainte de ce qui pouvait arriver au garçon qui l'avait accompagnée ; un des petits fils !





cadavres de leurs enfants : ils les ont attendus, accueillis dans la joie, aimés, soignés, soutenus, grondés, cajolés, ils ont été du bonheur en partage. Les bombardements ou les misères leur ont arraché la vie ; des vies offertes. Je frémis d'horreur aux évocations actuelles des génocides, des famines, des bombardements, des massacres perpétrés au nom d'une religion garde fous d'intérêts puissants, de pouvoirs dénués d'humanité et du sens de mots comme fraternité, solidarité, liberté...Comment peut on dire soutenir la disparition des armes nucléaires tout en avouant en posséder 7000, soit la moitié existantes actuellement ; de plus en prévoyant des milliards de dollars pour leur entretien ? (discours de Obama en mai 2016)

La Paix ? C'est l'affaire de toutes et de tous, ici et ailleurs ! Et non pas des seuls Décideurs aux pouvoirs quasi illimités, si peu démocratiques !

La nature : c'est notre planète qui est en jeu aujourd'hui. De plus en plus exploitée, empoisonnée, détruite sciemment, elle devient de plus en plus meurtrière. Nature nourricière de milliards d'êtres vivants aujourd'hui et demain : les alertes scientifiques se multiplient et les politiques, les contournent ...

Et pourtant ; chez moi au milieu de montagnes si bellement colorées, comment se lasser de la beauté infinie, chaque jour renouvelée des herbes, des fleurs, des arbres habités de multitude d'oiseaux, d'abeilles qui les fécondent. Quoi de plus étonnant que ces ciels aux couleurs infinies sans cesse en mouvements ? Des paillettes de splendeur « offertes ».

L'humain ? Des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, de couleurs, de cultures différentes ; si proches ; toutes et tous si respectables ! Tous avec des droits similaires ? Hors humiliations ! Pour que notre planète vive mieux, je plaide ardemment pour la reconnaissance réelle, concrète, de ce que font – au quotidien- les femmes pour notre planète, pour tous les humains. Avec dignité !

Une simple anecdote : les médias qui nous abreuvent des faits et gestes de l'Euro-foot masculin, 2016, ont complètement omis de signaler que la semaine précédente l'équipe française féminine a été classée Première d'Europe.

Zoli : une Rom d'Europe

Poétesse, Rom, Zoli fascine ceux qui l'approchent mais reste insaisissable. Élevée sur les routes par son grand-père, il a bravé l'interdit tzigane en lui apprenant à lire et à écrire ; Zoli découvre ainsi le pouvoir des mots. Mais coucher sur le papier l'histoire de sa communauté, c'est livrer aux « gadze » une partie de l'âme tzigane....

– « Déjà célèbre parmi les siens, les nomades comme les sédentaires, elle touchait une corde sensible chez eux. Jamais elle n'aurait imaginé que, en dehors des Tziganes, quiconque eût envie de l'écouter et les premiers temps, l'idée que ses mots puissent être diffusés à la radio ou par les livres, la terrifiait. »

– Un Ami : « Arrivant derrière elle, j'ai couvert ses yeux de mes mains, je les ai glissé le long de son cou et j'ai pressé un pouce dans le creux de son dos. Ma bouche a effleuré sa joue Les pointes de ses pieds crissaient dans la neige. J'ai calé le menton sur son épaule, senti son corps se coller contre moi ; elle haletait quand ma main a dessiné sa hanche et le fichu s'est roulé autour de mon poignet.... »

– A sa fille elle raconte sa rencontre avec une famille Rom, comme elle, arrêtée puis soignée et réfugiée en camp : « Je n'étais plus poétesse ou chanteuse ni quelqu'un qui a lu des livres, ni même une voyageuse. Je me réveillais chaque matin au même endroit, je mettais à chauffer une casserole de café, j'aérais le matelas... je mangeais avec la famille autour de leur grosse marmite à trois pieds. Ils me racontaient leurs histoires, me faisaient des confidences. Je n'avais jamais encore vécu cette vie » Pour aider cette famille à payer leur immigration, Zoli s'est faite diseuse de bonne aventure. « Je me faisais l'effet d'un pâle reflet de ce que

j'avais été, pourtant ça ne me dérangeait pas : j'étais à l'aise dans cette supercherie.... » Ses gains permirent à la famille d'émigrer au Canada.

« J'avais perdu la plus infime parcelle de dignité, tout ce que je m'étais efforcée d'acquérir. : mon but avait disparu. Je me suis regardée avec mes épaules affaissées, il n'y avait plus rien pour les soutenir. Le plus lourd à porter est ce que les autres savent de nous. Mais peut être n'est ce pas là encore le pire fardeau. Non, cela arrive quand ils ne savent rien, quand ils pensent à ce que nous sommes, quand ils nous forcent à devenir ce qu'ils croient.... »

Elle s'évadera en passant des montagnes vers l'Italie et dormira dans une cabane... Enrico devint le père de sa fille: « Je me suis réveillée dans la nuit en pensant qu'Enrico était là. Je me suis levée, j'ai allumé la lampe et n'ai trouvé que ces pages...On voyait par la fenêtre jusqu'en bas de la vallée. Pourquoi le froid souligne t' il les contours de chaque chose ? Enrico disait que les journées les plus vides sont celles qui ont le plus de charme. Nous nous sommes connus dans la lenteur...nous avons de longues étreintes maladroites, nous restions immobiles. J'avais l'impression qu'après m'avoir mise à l'épreuve, le monde m'accordait la joie. Nous sommes restés longtemps avec peu à nous dire et nous avons appris à vivre ensemble silencieusement...

Parfois me manquent encore la foule, l'agitation ; l'âge ne préserve pas de la tristesse. »

– « C'est bien ma fille, de pouvoir s'attendre aux surprises. Ici la neige quasi horizontale peut tout recouvrir à tout moment ; j'ai même vu des flocons l'été, suivis par la foudre

4- Intermède...

Entre gamelles et rebonds : qu'est ce à dire ?

Pourquoi un tel sous-titre à « Émergences féminines » ?

De gamelles en rebonds, n'est-ce pas autant l'affaire des hommes que des femmes, selon le déroulement de leurs histoires personnelles... ?

*Entre féminité et masculinité, des différences historiques et culturelles bien plus que physiologiques font que les femmes, dans leur grande majorité, lors de circonstances problématiques, se sentent **poussées** vitalement ; elles rebondissent et tentent de réduire les douloureuses conséquences des dites gamelles. Ces « poussées vitales » sont un composé inextricable de données millénaires autant que de circonstances présentes, diablement emmêlées dans nos consciences ! Mais chacune à sa façon et selon ses possibilités, cherche à défendre le sel de SA vie.*

On parle volontiers de « résilience », ce concept flou et passe-partout, comme celui de « genre » ou encore celui de « faire son deuil ». A mon sens, ce flou cultivé écrase les propriétés spécifiques de tels rebonds.

Après avoir mis au monde des générations d'hommes et de femmes, les femmes veillent sur LA vie, de façon inconditionnelle : une assignation historique profondément ancrée dans les neurones, les gènes de leurs histoires personnelles et sociales.

Entre féminité et masculinité les dosages sont variables et les limites entre les deux tendances assez peu distinctes. Dans les sociétés où des certitudes ou des croyances cloisonnent, catégorisent les individus, les passages d'un statut à un autre, sont peu ou pas admissibles ; voire condamnables. Pourtant chaque homme, chaque femme est porteur de féminité et de masculinité tant physique que culturelle. Encore faut il le savoir, l'admettre et prendre en considération des variations qui évoluent avec les temps.

La part de masculinité des hommes est encore de façon majoritaire, hyper valorisée par de tenaces traditions alors que la part de leur féminité est vivement contestée. D'où toute une gamme de machismes quasi constitutifs affecte la gente masculine. Pour beaucoup d'hommes c'est une affaire douloureuse de lâcher des prérogatives de domination mentale, sexuelle, comportementale, voire même idéologique. Jouer aux forts, aux puissants, les cantonnent dans des rôles qui, par ricochet, continuent de cantonner leurs compagnes dans des positions subalternes, socialement admises. Certains cherchent à dépasser ces machismes considérés archaïques par eux ; ils se sentent parfois dévalorisés par leurs milieux d'existence. Pour dépasser ces machismes envahissants, des prises de conscience tant individuelles que sociétales façonnent les nouvelles générations ; elles s'inventent des modes relationnels enrichissant leurs vies partagées. A notre époque, de plus en plus d'hommes de par le monde, évoluent et trouvent un équilibre plus satisfaisant avec la gente féminine.

Les femmes naviguent entre réalités, nécessités, espoirs par elles pensés ; des vécus incontournables ; (c'est ce que j'appelle la 3^e peine des femmes dont elles n'échappent que lentement). Pour dépasser leurs gamelles, elles mobilisent leurs énergies et des convictions tant réfléchies qu'inconscientes. Leur lot historique de féminité fait d'elles, prioritairement, des protectrices de la vie. En retour de tels rebonds nourrissent, assurent, leurs désirs, leurs expériences : elles grandissent à elles-même et aux regards des autres.

Rebondir va de soi, comme une obligation intime. Il ne s'agit pas de courage ; simplement une nécessité d' HUMAINES !

en rafale et le noir. Il est si étrange que ma vie soit arrivée si loin, mais je suis ébahie d'avoir découvert tant de beauté! »

– Plus tard Zoli rendra visite à sa fille établie en banlieue parisienne; elle la reçoit avec une joie débordante. Zoli est profondément désorientée ; surtout quand elle est sollicitée pour prendre la parole en publique lors d'une cérémonie.... Qu'elle fuira! Par contre elle s'invitera parmi les musiciens de retour chez sa fille. « Le grand frisé pince une note sur sa mandoline, trop haute, maladroite, qu'il noie dans la suivante. Le guitariste se joint à lui, d'abord lentement et leurs ondes roulent sur l'assistance, comme le vent sur l'herbe. Le frisé plaque un accord aigu, hoche la tête vers Zoli : elle se redresse, et commence. » **Elle commence!**



« Une vie » de Simone Veil

Elle fut une enfant aimée, accompagnée, dans une famille unie hors toute préoccupation financière. Arrêtée parce juive de naissance, non de croyance, elle fut déportée avec toute sa famille. Elle y perdit ses parents. De retour elle étudia en Droit, occupa divers postes dans la Magistrature, devint Ministre puis Présidente de nombreuses associations. Mariée, mère puis Grand-Mère.

A son retour de camp de concentration elle peine à retrouver une vie, dite normale. A Paris les rares fois où j'étais invitée je me sentais de trop... Tout ce que disaient les gens me paraissait tellement irréel. J'avais une boulimie d'études et besoin de m'occuper. J'étais admise dans une conférence; certains étudiants me regardaient comme un ovni : non seulement j'avais connu la déportation mais en plus ; j'étais une fille ! »

« A la demande de son époux, écrit-elle, sa mère avait dû abandonner des études de chimie qui la passionnait, pour se consacrer à sa maison et à ses enfants. A mes yeux, dit-elle comme aux siens, une femme qui en a la possibilité se doit de poursuivre des études et de travailler, même si son mari n'y est pas favorable. Il y va de sa liberté et de son indépendance.

A la naissance de notre troisième enfant j'ai annoncé « je vais m'inscrire au barreau » ; « il n'en est pas question » a répondu mon époux ! Comme jadis je découvrais que mon mari était gêné de me voir entrer dans ma vie professionnelle. »

Au delà de ses responsabilités « elle s'est souvent sentie isolée ». Néanmoins « j'ai eu la chance de pouvoir m'investir à ouvrir des brèches dans le conformisme ambiant, de

Les hommes qui acceptent de perdre de vieilles puissances factices, castratrices d'eux-même, deviennent -sans opposition fallacieuse- des HUMAINS !

La reconnaissance mutuelle entre féminité et masculinité crée de nouveaux équilibres relationnels : des bonheurs en devenir ?

Impatientes, certaines femmes valorisent et développent pourtant une masculinité sociale prenant appui sur des modèles machistes, et ainsi imposent des pouvoirs non sans ambiguïté ni violences ! Celles ci ne servent ni la cause des femmes, ni celle des hommes.

De nos jours, les femmes, de plus en plus impliquées dans la vie sociale, économique, culturelle et politique, apportent une part d'elles même et de leurs histoires spécifiques. Elles se découvrent des possibilités qu'elles n'osaient envisager ; elles prennent goût à l'indépendance tout autant que celui d'une sociabilité créatrice. Les femmes en devenir ouvrent la porte à des métamorphoses par des chemins divers. Chacune, comme chacun, grandit, se libère, s'invente et devient un être plus ouvert et ainsi participe à l'évolution de nos sociétés.

Entre gamelles et rebonds ? C'est l'affaire de toutes celles, de tous ceux qui aiment leur vie, la vie ; des vies à se partager.

Fin de « Aile » entre Terre et Ciel



mettre en convergence des phénomènes de société et les cadrages juridiques. »

– « Lucien Neuwirth avait eu l'occasion à propos du débat sur la contraception lancé par sa proposition de loi, de mesurer le bras de fer qui m'attendait (nouvelle proposition de loi):La contraception consacre la liberté des femmes et la maîtrise de leurs corps, dont elles dépossèdent ainsi les hommes. Elle remet donc en cause des mentalités ancestrales.

A propos d'avortement ; Il nous faut évoquer avec la femme le problème de la contraception et la nécessité d'utiliser des moyens contraceptifs pour n'avoir plus jamais à prendre la décision d'interrompre une grossesse pour les cas où la femme ne désirerait pas avoir d'enfant. Nous voulons mettre fin à l'avortement clandestin ... »

Tout fut fait pour dissuader la représentante du gouvernement, « Elle est allée dans les « quartiers » : j'y ai rencontré des gens accueillants et sensibles à la marque de considération que représentait à leurs yeux la visite d'un ministre de la République... Ces expériences de terrain au cœur des quartiers dont j'ignorais à peu près tout, le désir de dialogue de leurs habitants et la volonté affirmée d'appartenir à la communauté nationale, tout cela m'a fait réfléchir et m'a beaucoup appris ».

Les chances pour les femmes, procèdent trop du hasard et pas assez de la loi. Je suis convaincue que la société ne peut bénéficier de l'apport spécifique pour elle de la réduction des inégalités dont souffrent les femmes.. »

Le quai de Ouistreham de Florence Aubenas :

Florence plonge dans le monde de la précarité en s'inscrivant au chômage en Normandie ; elle devient « agent de propreté. »

– « Je rentre de mon remplacement du matin. Il est huit heures, il traîne dans le ciel un reste de nuit. Il me semble avoir déjà une journée dans les jambes alors que je n'ai travaillé que deux heures. Je me suis mise à calculer mes heures de sommeil avec autant de minutie que mes heures de travail. Je reviens du ferry à 23h.30 et je me lève à 4 H.30 pour le premier ménage. Dormir devient une obsession... Dans le ménage, les employeurs n'aiment pas embaucher au-delà de 20h. hebdomadaires; les femmes sont plus rentables à 20 h. qu'à 40 dans le ménage. Il ne faut pas leur donner plus ; de toute manière elles n'y arrivent pas physiquement. J'ai demandé aux conseillères pourquoi elles ne faisaient pas respecter la loi. Un jour un patron lui a dit : Je mets l'heure au SMIC ; je me fous de vos accords de branche et faites comme je vous le dis, sinon je mets mon annonce ailleurs !

Vous vous faites combien au mois, demande adressée à une « agent de propreté » : 250 euros au ferry, 50 ici et là, presque 400 à l'Immaculée : mais rien n'est fixe, pour de si lourdes journées !

Nous préparons nos seaux pendant que Françoise qui arrive de l'administration, répartit les pavillons : il y en a 19+ 4 à refaire...Françoise met la tête de biais, fait des yeux de bagarre « Loin ! il ne faudrait pas qu'il me parle comme ça parce que c'est mort, terminé ; question de dignité ».

« Françoise me raconte qu'elle avait arrêté de bosser quand



elle a eu ses fils ; puis j'en ai eu marre de rester à la maison, ça va bien cinq minutes ; il faut prendre l'air, voir du monde. Elle s'est inscrite à Pôle Emploi il y a quelques mois à peine. Elle a commencé à faire des remplacements dans une usine, la nuit. Elle est passée au ménage puis a décroché un contrat à l'Immaculée...Beaucoup d'autres se sont accumulés. Maintenant elle est levée à 4 H. et ne revient pas avant 20 h..Je ne tiens pas à rester au bas de l'échelle, dit-elle ; j'ai de l'ambition....Quand elle rentrera tout à l'heure, les enfants vont lui demander : Combien d'argent tu as gagné aujourd'hui, Maman ? Ils ne l'avaient jamais vu travailler ; elle sera fière et va en rire ! Son mari aura tout fait... ils sont maniaques tous les deux : il est en congé maladie pour le cœur et touche une pension d'invalidité...

Une formatrice lors d'un stage: Dans une entreprise vous rencontrez beaucoup de gens qui ne vous diront pas bonjour ou qui ne vous répondront pas. Ce n'est pas pour ça qu'il faut baisser la tête...il faut prendre sur soi ; le ménage c'est aussi une attitude. Mais attention : il y a des caméras de surveillance dans certains endroits. Est ce que vous voulez commencer une nouvelle vie ? Les métiers de la propreté c'est l'avenir mais il faut se décider maintenant. Le marché est en pleine restructuration, il va se refermer d'ici peu ...ce sera après trop tard pour des gens comme vous sans qualification....

Un chevronné du nettoyage s'adressant aux employées... Il nous regarde ; il en a tellement vu des « comme nous », des tremblantes, des résignées, des travailleuses toute une humanité suspendue à lui....Pourtant on se précipite à son stand pour être les premières à s'inscrire.... Françoise et Marguerite : deux grosses bosseuses, ponctuelles, prisées par les employeurs? Souvent le matin elles se demandent l'une à l'autre combien de contrats elles vont assurer dans la journée...

Dans une cité administrative, au bord du périphérique, les bureaux du XY sont rudimentaires, un peu sombres, avec des femmes fatiguées, débordées qui reçoivent d'autres femmes fatiguées, débordées ; celles là sont patientes... »

« Marguerite abat le travail rapidement, en mouvements réglés, sûrs. J'ai du mal à suivre. Il reste les toilettes à faire et je me précipite. Le seau rempli d'eau sale tangué et glisse sur le sol brillant. Le hall s'est transformé en une flaque malodorante où flotte une serpillière. Marguerite sur le départ : « tu as voulu faire mieux que moi lorsque j'ai renversé mon café ? Tu étais jalouse, c'est ça ? Et on rit ...Vas y tu es pressée, je vais m'en occuper...

«Des mois plus tard Florence revient avec son livre à offrir: Ce sont de vraies retrouvailles, avec des rires et des souvenirs sous le néon gris du couloir. « Je n'en finis pas de demander des **nouvelles pour retarder le plus possible le moment où cette bulle d'intimité va éclater.... »**

Empreintes d'Elles !

Ce sont des centaines de pages que j'aurais aimé vous proposer, façon de témoigner de ces aventures féminines que j'ai eues le bonheur de croiser !

C'est, un Calendrier que je vous recommande chaleureusement: il s'agit de **«Empreintes d'Elles»** réalisé par un collectif qui a récolté quelques profils (366); tous méritent d'être étayés par chacun d'entre vous si la curiosité a ainsi été éveillée

« Empreintes d'elles » vous invite, nous dit la présentation, à découvrir chaque jour le portrait d'une femme comme une promenade au féminin à travers les continents, les âges, la diversité. Vous pourrez au gré de 354 portraits, retrouver

des femmes que vous connaissez, d'autres que l'histoire a méconnues ou qui ont été empêchées d'exercer leurs talents parce que nées femmes. Sans doute vous attacherez-vous à chacune d'elles car toutes sont extraordinaires de courage, d'intelligence, d'inventivité, de rêves ; ce rapide résumé vous donnera envie de mieux les connaître ! »

Trois exemples pris au hasard :

- Cesària Evora : 1941-2011 : Casaria est une chanteuse du Capvert, surnommée La Diva aux pieds nus ; elle a ainsi été popularisée grâce à sa voix envoûtante ; la Morra musique captverdienne, mélange de jazz, de musique latine, portugaise et créole, chanta la souffrance. Après une enfance dans une famille pauvre, Césaria commence sa carrière dans les bars et connaît des moments difficiles. Si le succès se fait attendre, puisqu'elle a 49 ans lorsque un producteur français d'origine captverdienne l'engage. Très vite elle va développer, à partir de 1991, une crière internationale la conduisant sur tous les continents où plus de cinq millions de disques seront vendus, lui offrant de nombreux prix et victoires de la musique et la Légion d'honneur, en France. Césaria est aussi une ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO. Après une carrière exceptionnelle elle décide, en septembre 2011 d'y mettre fin. »

- Grace Murray Hopper : 1906-1992. Grace Murray Hopper, professeure de mathématiques, amirale de la marine américaine est connue pour avoir mis au point un langage standard universel pour ordinateur et avoir participé à le vulgariser. Elle rédigea un manuel de 500 pages sur les principes élémentaires d'une machine informatique. Recrutée par la marine américaine, elle a pour tâche d'effectuer des calculs sur Mark1, premier calculateur automatique, précurseur de l'ordinateur. Très vite elle en maîtrise le fonctionnement. Selon une anecdote, on lui doit le mot bug, histoire d'un insecte

qui aurait causé une panne informatique sur le Mark 2. Elle est honorée pour ses travaux qui ont permis de simplifier la technologie informatique et ainsi favoriser le développement de l'utilisation des ordinateurs. Elle fut enterrée avec les honneurs militaires dans le cimetière des héros des États Unis.

«- Maryse Dumas ; née en 1953. Maryse Dumas est militante syndicale et féministe. Postière, elle a occupé des responsabilités au sein de la CGT, elle a été à 32 ans la première femme Secrétaire générale de la Fédération CGT des PTT. Éluée secrétaire confédérale de 1995 à 2009, elle a représenté la CGT dans des négociations nationales, dans des rencontres avec les différents gouvernements ainsi que des relations intersyndicales. Sa volonté d'améliorer la situation des salariés et de favoriser l'émancipation des femmes, au travail comme dans la vie, a construit son combat. Actuellement responsable de la formation des dirigeants de la CGT, elle participe à l'effort que cette organisation réalise sur elle-même pour que les femmes puissent prendre toute leur place dans le syndicalisme. Membre du Conseil Économique et Social, elle est vice présidente de la Délégation aux Droits des Femmes et à l'égalité. »



Jeunes Femmes en devenir : les plus jeunes

Une évidence pour toutes comme pour leurs amies : étudier et ensuite s'investir dans une profession qui leur sera un choix et un enrichissement tout en assurant leur indépendance pécuniaire, une autonomie voulue, avant tout engagement.

Des vies actives, tâtonnantes mais résolues quant aux intérêts qu'elles cherchent dans leur métier en s'assurant une disponibilité suffisante pour vivre leur jeunesse : quand elles le peuvent, elles choisissent volontiers de se préserver quelques jours par semaine hors contraintes du travail. Avec de petits revenus, elles privilégient un mode de vie qui leur aille bien ! Une vie simple, active, avec des amitiés et des sourires.

Souvent en colocation ou en micro communauté dont la



composition est flexible au rythme des conditions sociales et aventures personnelles. Brassage, tolérance, elles apprennent à conjuguer les différences.

Ce qui me semble justement les différencier d'avec les générations précédentes, ce sont les relations de couple qu'elles entretiennent : pas d'engagement, ni précoce, ni « pour la vie » mais des rencontres et des recherches de relations qui soient partagées, évolutives, enrichissantes avec des projets communs, au delà de la vie quotidienne où chacun(e) prend une part active s'il y a logement commun.

La contraception a transformé les conditions de rencontre et les perspectives envisageables quant à la durabilité des relations. Les incertitudes sociales, l'évolution des mœurs actuelles font que les envies d'enfants sont reportées à une date indéterminée mais envisagée sérieusement.

Les couples « à l'essai » ou « pour un temps », peuvent se quitter amicalement si leurs accords ne sont plus satisfaisants. Des couples se forment et se forgent avec l'espoir d'un partage « cool » au quotidien hors toute domination et obligation. En prenant le temps de vivre et de croiser leurs souhaits avec des intérêts, des créations, des engagements. Solitaire ou en couple une revendication commune se généralise :

« Avoir du temps à soi » ! Du temps à soi, pour soi, à partager hors contraintes préétablies.

Je mesure là, des avancées, des libertés émancipatrices, leur permettant de sortir des ornières féminines ancestrales. Un avenir ouvert ? Vigilances nécessaires !

Devenir - femme; un défi ?

En recherche active la plupart des femmes souhaitent simplement :

– Avoir des ressources et des activités diverses : des activités qui ne les enferment pas dans des emplois de survie mais qui leur ouvrent des perspectives et des possibilités d'expression d'elles mêmes.

– Aimer et être aimées : elles jouent le jeu, prudentes, mais confiantes ; mais quand une déception s'annonce, elles souffrent mais ne s'accrochent pas : elles sont autonomes et fières de l'être ! Le désir d'enfant reste vif quoique mieux contrôlé.

– Découvrir, rencontrer, voyager, expérimenter, partager dans des domaines aussi divers que leurs envies et selon les opportunités. En évitant des loisirs « clé en main » des loisirs vendus !

– Leurs congés les amènent souvent dans leurs familles d'origine: dans une société où l'argent est roi et les violences coutumières, elles apprécient de retrouver de simples et saines affections, celles de leur histoire d'enfance !

– Cela n'entre pas en contradiction avec leur recherche « d'un autre cadre de vie, d'un autre mode de vie » où l'on tente de réinventer des valeurs relationnelles pour « mieux vivre », hors normes conscientes mais au cœur de démarches qui humanisent les rencontres.

– S'engager dans des mouvements sociaux, culturels plutôt que dans des organisations structurées.

Certaines n'hésitent pas à s'investir avec quelque audace : elles dépassent les freins féminins ancestraux qui perdurent dans les mentalités, ainsi que les barrages sociaux, chômage et boulots sans intérêt. Risques à contourner et à combattre !

– Pouvoir se surpasser, se prouver qu'elles sont capables d'oser s'investir pour se réaliser ! Défi accessible ? Et c'est tant mieux pour elles comme pour nous toutes et tous qui bénéficions de leur vitalité et de leur créativité !



– Les grands vents, les soleils brûlants, les neiges tourbillonnantes, les profondeurs d'une nature « offerte », leur sont ce poumon d'oxygène qu'elles apprécient de partager avec une joyeuse gourmandise ! La protection de la nature, de l'environnement leur sont un sujet d'importance: elles s'y engagent, y compris dans des projets ambitieux, voire lointains.

– Toutes souhaitent sourire à leur vie ; et découvrir le monde pour y planter « Sa » tente, se sentir respectée dans des domaines aussi divers que : celui du travail, celui de leurs relations Femme/homme, celui de leurs choix de modes de vie avec toujours l'espoir de faire reculer les oppressions, les dominations de plus en plus mal supportées.

– Et c'est peut être en cela que toutes les jeunes femmes du monde au delà d'importantes différences sont si proches dans leurs aspirations ; si bien que lors de rencontres, elles « sororisent » (je veux dire « fraternisent » au masculin !) si spontanément.

– Dans certains pays en voie de développement (formule pudique ou hypocrite?) après des siècles de pillages européens, la généralisation de la misère et des corruptions génèrent des barbaries qui n'épargnent en rien les jeunes filles, cibles privilégiées pour de mâles barbares : chaque jour, chaque heure des femmes subissent les pires tortures commises.

– Femmes violentées ? Femmes humiliées ? Traumatisées ? Ici comme ailleurs : par millions elles « subissent » selon les lois, les coutumes, les préjugés ; elles s'adaptent ou se révoltent sans renoncer ...Elles gardent à cœur leur secret vital de rêve et d'émancipation... Des passerelles invisibles permettent aux femmes de se reconnaître bien au delà des barrières sociales, culturelles et idéologiques.

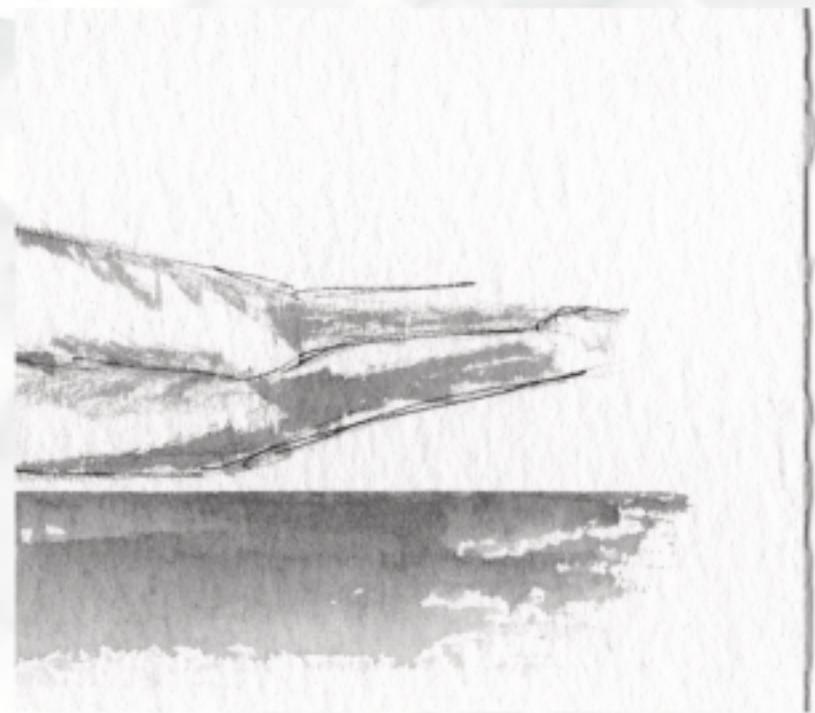
Parmi mes rencontres, quelques unes m'ont bouleversée tant leur soif de vivre, leur volonté de bonheur et leur gaieté avenante, me semblaient éloignées de leurs réalités quotidiennes.

Des solidarités se développent, stupéfiantes parfois d'abnégation; telles ces jeunes femmes rwandaises qui adoptent des enfants rescapés du carnage, alors que les leurs ont été massacrés sous leurs yeux ! Elles souffrent mais ne désespèrent pas de la vie.

Cultiver des parcelles de bonheur devient la preuve que :

l'humanisme n'est pas une utopie mais un défi !

Choisir la tonalité de son existence devient un espoir accessible pour certaines, un défi imaginable pour d'autres. Des femmes, chargées de longues histoires, qui en voient de toutes les couleurs, veulent privilégier ce qui leur siée le mieux. Les aléas d'incompréhension, de tolérance, d'encouragement, de reconnaissance jalonnent leur devenir...



Un espace essentiel s'ouvre aux femmes d'aujourd'hui !

La terre tourne sur elle même ; elle est habitée par de plus en plus d'humains.

Des millénaires durant, les terriens de base, aux labours et aux ateliers, ont été soumis -à la vie et à la mort- à des Puissances locales, régionales, dictatoriales, religieuses ; elles décidaient des guerres à mener, des impôts à prélever, des territoires à annexer.

Des révolutions -celle de 1789, puis celle du développement industriel et maintenant celle du numérique- ont métamorphosé les conditions de vie de chacun et de la planète. Les sociétés locales se mondialisent comme les communications, bousculant les normes de temps, d'espace, et les soumissions aveugles aux décisions des États. Malgré le joug exorbitant des pouvoirs économiques, militaires et stratégiques, les populations, de nos jours de plus en plus averties, réorganisent leurs modes d'existence et leurs devenir. Elles s'inventent de nouvelles coopérations, des reconnaissances, non dénuées- trop souvent- de violences. Les Sociétés civiles émergent, prennent la parole et agissent.

Peu à peu elles influencent les décisions des gouvernants qui ne peuvent plus décider de la marche du monde dans le secret de cercles étroits.

Divers mouvements se développent partout dans le monde ; les gens acquièrent des connaissances, vivent des expériences qui stimulent leurs consciences ; ils veulent agir pour mieux vivre. Chacun parmi tous. Associations, ONG, regroupements formels ou non, se multiplient et encouragent la diversité des idées et des actions à mener, suppléant ainsi des institutions de plus en plus défaillantes, sclérosées et des États paralysés par des intérêts invouables

Le local, le nouveau, l'ouverture, l'émancipation ?

ça intéresse énormément, les femmes – en particulier-. Elles s'investissent dans les sociétés civiles, y sont à l'aise, actives, réfléchies et y apportent la tonalité de pas décisifs qu'elles engagent. Sans aucun doute, elles y cultivent leurs potentialités, s'épanouissent tout en améliorant leurs conditions de vie. Elles prennent des initiatives et des responsabilités, sans trace de « désir de Pouvoir » ! Ainsi grignotent-elles les pouvoirs des décideurs, qui dorénavant doivent compter avec ELLES !



Ouvrages d'où des textes ont été empruntés :

- Erri de Luca : Sur la trace de Nivés (Gallimard)
- Wangari Maathai : Celle qui plante des arbres (ElledeDocument)
- Darinaal-Joundi : Le jour où Nina Simone a cessé de chanter (Actessud)
- Colum Mc Cann : Zoli (10-18)
- Yasmina Khadra : Les hirondelles de Kaboul (Julliard)
- J.Malaurie : Lettre à un Inuit (Fayard)
- Florence Aubenas : Le quai de Ouitreham (Olivier)
- Charlotte Bienaimé : Féministes du monde arabe (Lesarènes)
- Geneviève Fraisse : Les excès du genre (Lignes)
- M.Marvani : Femmes, genre et sociétés (Découverte)
- Marguerite Duras : La passion suspendue (Seuil)
- Jeanne Benameur : Pas assez pour faire une femme (Babel)
- Jorn Riel : Le jour avant le lendemain (10/18)
- Simone Veil : Une vie (Poche)
- Martin Winckler : Le Choeur des femmes (Folio)
- Silvia Path : poème
- Silvia Federici : Caliban et la sorcière (La rupture)
- Fanny Gallot : En découdre (LaDécouverte)
- Fanny Duthil : Histoire de femmes aborigènes (Puf)
- Atiq Rahimi : Synguésabour (folio)
- Isabelle Delloye : Femmes d'Afghanistan (Phébus)
- Jeanne Benameur : Otages intimes (Actessud)
- Fatou Diome : Le ventre de l'Atlantique (A.Carrière)
- Annick Cojean : Les Proies (Grasset)
- Noam Chosky : Autopsie des terrorismes (Agone)
- Lucien Sève : Pour une science de la biographie (E.Sociales)
- Lucien Sève : L'homme (LaDispute)
- Angela Davis : Femmes, race et classement
- Empreintes d'Elles : par un collectif
- Moshe Lewin : Les sentiers du passé
- Olympe de Gouges : Femmes réveille toi
- Gisèle Halimi : La clause de l'Européenne la plus favorisée
- Elsa Triolet : la mise en mots
- Anne Sylvestre : écrire pour ne pas mourir
- Elsa Dorlin : Sexe, genre et sexualités (Puf)
- Bertrand Badie : Nous ne sommes plus seuls au monde (LaDécouverte)

Quelques sigles :

- CE : Comité d'entreprise
- CCAS : Caisse centrale des activités sociales de ERDF
- CMCAS : Caisse mutuelle des activités de ERDF et GRDF
- CA : Conseil d'administration (d'une association en particulier)
- MJC : Maison des jeunes et de la culture (fédération)
- CNR : Comité national de la Résistance
- ONG : Organisation non gouvernementale (association)
- IVG : Interruption volontaire de grossesse (avortement médical)
- INOP : Institut national d'orientation professionnel
- DASS : Direction des affaires sanitaires et sociales
- INSEP : Institut national du sport
- HLM : Habitation à loyers modérés
- OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique nord
- CGT : Confédération générale du travail
- ERDF : Électricité de France
- CAPEPS : Certificat d'aptitude
à l'enseignement de l'éducation physique
- CAP : Certificat d'aptitude professionnel
- BEP : Brevet d'études professionnelles

Ouvrage réalisé par :

Chantal Meignan ; habitante des Déserts 73230 La Ville
«Chantal.meignan@wanadoo.fr»

Remerciements

C'est avec plaisir que je voudrais remercier chaleureusement toutes les amies qui m'ont accompagnée dans cette aventure d'écriture de témoignages :

A la re lecture : Sylvie Martin, Sylvie Halwach, Nicole Garnier, Magali Thiboud, et un jeune gars : Léonard Coulome !

Aux illustrations : Magy-art pour les « Corps de femmes » et les « claires obscures » . Avec des emprunts à Ernest Pignon Ernest ; Picasso, Léger, Matisse, Laurent Corvaisier. L'illustration de la couverture est d'Anne de Seynes.
Travaux d'infographiste : Sophie Trogneux : « sophie.trogneux@gmail.com »

A la reliure : Brigitte Seror : « seror.brigitte@laposte.net »
Atelier à Aix les Bains

A la reproduction : Mylène d'Alpes bureau

Au blog et aux superbes enveloppes brodées : Véronique Azéma ; Le Favre ; 73230 Les Déserts qui décline : « De cimes en aiguilles », www.de-cimes-en-aiguilles.org

A vous toutes, je veux dire ma reconnaissance émue pour vos patiences et vos sourires !

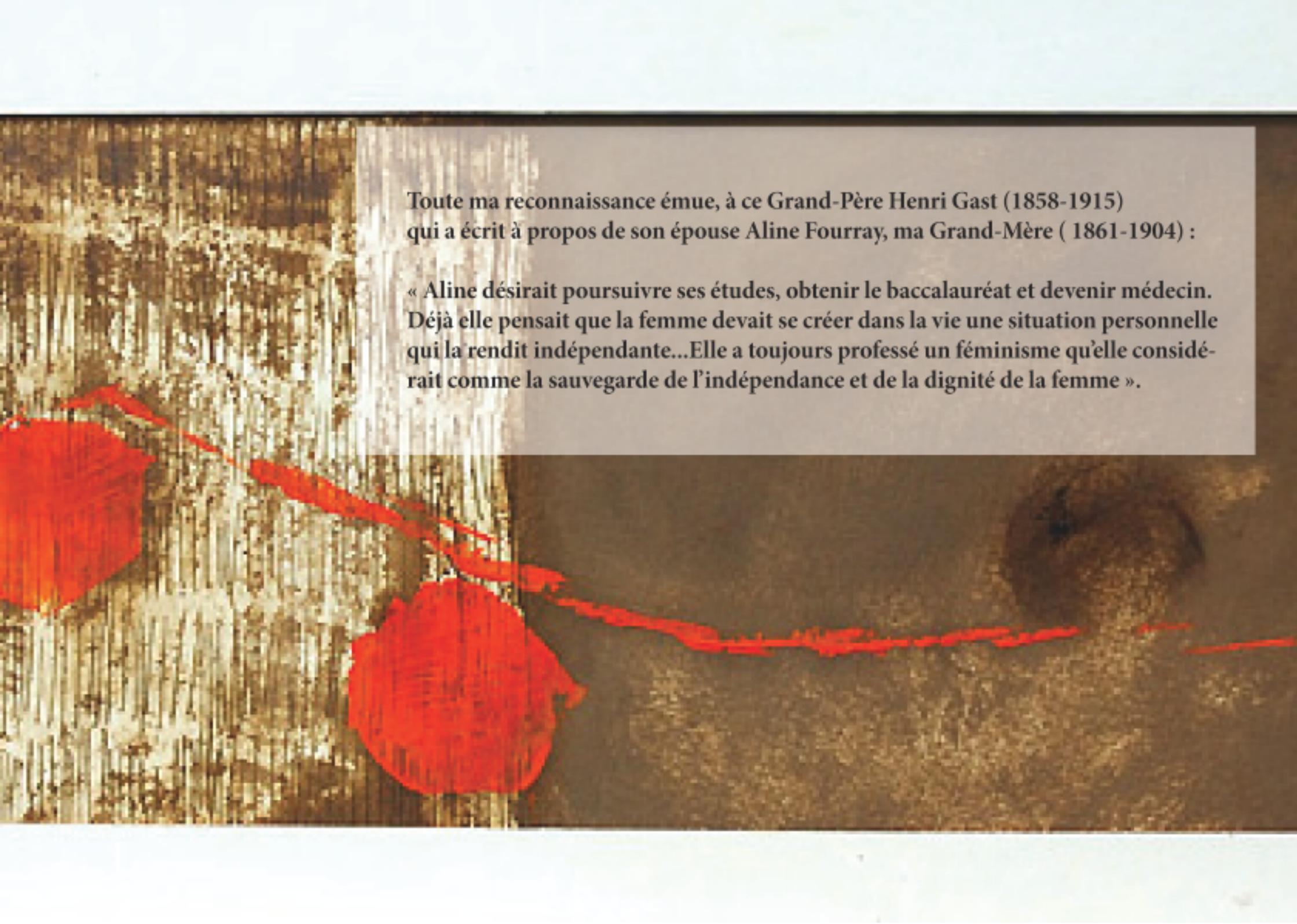
Des coquilles ? Des fautes d'orthographe ? Des idées dépassées ? Des répétitions ? Des questions ? Des critiques ?
Merci à toi, merci à vous, de me les formuler, de nous les signaler !











Toute ma reconnaissance émue, à ce Grand-Père Henri Gast (1858-1915)
qui a écrit à propos de son épouse Aline Fourray, ma Grand-Mère (1861-1904) :

« Aline désirait poursuivre ses études, obtenir le baccalauréat et devenir médecin.
Déjà elle pensait que la femme devait se créer dans la vie une situation personnelle
qui la rendit indépendante...Elle a toujours professé un féminisme qu'elle considé-
rait comme la sauvegarde de l'indépendance et de la dignité de la femme ».